

**L'édifice Masonic Memorial Temple
Histoire et architecture maçonniques**



Gilles Lauzon

Février 2010

**Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
Direction du patrimoine et de la muséologie**

ISBN (PDF) 978-2-550-64561-0

RÉSUMÉ

L'édifice Masonic Memorial Temple, situé à l'angle des rues Sherbrooke Ouest et Saint-Marc à Montréal¹, construit en 1928 et 1929, remplit toujours ses trois grandes fonctions d'origine. Il dessert la plupart des loges maçonniques de Montréal qui y tiennent leurs rencontres régulières. Il honore la mémoire des francs-maçons du Québec décédés au cours des grandes guerres du XX^e siècle. Il est le siège social de la Grande loge du Québec et d'autres organismes connexes. Construit par la corporation Masonic Memorial Temple créée à cette seule fin, il appartient aujourd'hui à la Fondation maçonnique du Québec.

La présente étude porte sur la signification et l'importance historique de l'édifice en regard de son histoire maçonnique. La franc-maçonnerie constitue un phénomène culturel important. Cet édifice en est, à bien des égards, le témoin le plus important au Québec. Il dessert la région où se trouve la plus grande concentration de francs-maçons au Québec, et de loin. Sa fonction commémorative panquébécoise et la présence de la grande loge du Québec lui donnent d'emblée un caractère national. Au Québec, les hauts grades du rite écossais – un volet particulier du travail maçonnique – se pratiquent à Montréal et à Québec, mais seul le temple de Montréal comprend un espace aménagé dès l'origine à cette fin et toujours en usage en 2010. Enfin, la construction du temple, à la fin des années 1920, se situe au sommet d'une vague de croissance des effectifs franc-maçonniques québécois d'une ampleur sans précédent. L'aménagement complémentaire du hall commémoratif réalisé en 1950-1951 coïncide quant à lui avec une seconde vague de croissance ayant suivi la Deuxième Guerre mondiale.

L'ampleur et la qualité du bâtiment, son coût, ses composantes intérieures à la fois nombreuses et variées le situent parmi les grands temples maçonniques nord-

¹ 1850, rue Sherbrooke Ouest et 2295-2305, rue Saint-Marc, arrondissement Ville-Marie, Montréal. L'adresse postale usuelle correspond à l'entrée du 2295, rue Saint-Marc.

américains de son époque, bien qu'il soit de taille moyenne dans ce corpus. Il fait par ailleurs partie des bâtiments maçonniques ayant connu une fortune critique importante dépassant le cadre maçonnique.

L'édifice Masonic Memorial Temple offre à l'extérieur un authentique discours architectural symbolique, hautement significatif pour les francs-maçons. Les espaces intérieurs, d'une grande sobriété en comparaison avec de nombreux aménagements maçonniques comparables aux États-Unis, offrent néanmoins dans plusieurs parties de l'immeuble un témoignage aussi explicite et éloquent que l'extérieur. Le caractère maçonnique de l'édifice s'exprime d'abord dans l'organisation spatiale des étages mais aussi dans les décors architecturaux, à des degrés divers selon les parties de l'immeuble.

Il faut enfin souligner le haut degré d'authenticité de l'édifice, encore très proche de ce qu'il était lors de son inauguration en 1930. Cela contribue assurément à la clarté du témoignage maçonnique qu'il offre et, par conséquent, à son intérêt patrimonial.

AVANT-PROPOS

Le titre du rapport, *L'édifice Masonic Memorial Temple*, est composé à l'instar de l'appellation « église Christ Church » officialisée par la Commission de toponymie du Québec. On trouve couramment deux façons d'identifier l'immeuble à l'étude, soit « le Masonic Memorial Temple », sans générique, soit le « temple maçonnique de Montréal » plutôt utilisé comme un nom commun. D'un point de vue fonctionnel, il s'agit par ailleurs tout autant du temple maçonnique commémoratif du Québec que du temple de Montréal. Les libellés « édifice du (...) Temple » ou « édifice de la [corporation du] (...) Temple » poseraient d'autres problèmes sémantiques. Tout compte fait, à moins d'un avis contraire exprimé par la Commission de toponymie du Québec, il semble approprié de désigner l'immeuble en tant qu'édifice Masonic Memorial Temple.

Les francs-maçons donnent dans leur langue usuelle, français ou anglais, un sens proprement maçonnique à de nombreux mots. Par exemple, le terme *tenue* désigne une réunion de loge; il peut être utilisé au pluriel. De tels mots sont nombreux et ils prennent une grande importance dans l'univers maçonnique, au point où il est difficile d'en faire abstraction. Dans le cours du texte, l'italique est employé pour certaines acceptations tout à fait propres aux francs-maçons, comme si ces mots étaient empruntés à une langue étrangère (tout en faisant en sorte qu'ils soient compréhensibles dans le contexte). Le mot désuet « agapes », qui peut notamment désigner « un repas entre convives unis par un sentiment de fraternité »², demeure usité dans le vocabulaire courant des francs-maçons, au sujet des repas qui suivent les réunions. Nous emploierons ce terme sans italique.

² *Le Nouveau Petit Robert (...)*, 2001, p. 46.

Les francs-maçons font aussi un usage très intensif des lettres capitales. On écrit par exemple « Grande Loge du Québec » accompagnée parfois des termes « Maçons Anciens Francs et Acceptés » (M.A.F et A.). Il sera plutôt question dans le présent rapport de « grande loge » en tant que nom commun de l'organisme ou encore de la Grande loge du Québec pour désigner l'organisme en tant que personne morale. En somme, l'usage courant prévaudra.

Ces précisions techniques étant apportées, je tiens surtout à remercier chaleureusement les francs-maçons rencontrés au cours de cette étude, qui ont fait preuve d'une ouverture, d'une gentillesse et d'une patience remarquables. Je remercie tout particulièrement Monsieur Peter Snickars, responsable de l'immeuble pour la Fondation maçonnique du Québec, ainsi que Messieurs John Leide et Jacques G. Ruelland, des francs-maçons savants et très actifs dans diverses organisations maçonniques. Sans être membre de la « fraternité » des francs-maçons, Madame Natalie C. Smith, architecte responsable des travaux de restauration, a également été d'un grand secours. L'accueil à la bibliothèque de la Grande loge du Québec a enfin été des plus empressés. La Direction de Montréal du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, le Bureau du patrimoine de la Ville de Montréal et les responsables de la Collection canadienne d'architecture de l'université McGill ont également mis leurs ressources à notre disposition avec un empressement qui mérite d'être souligné.

G.L.

Février 2010

TABLE DES MATIÈRES

	Pages	Figures
RÉSUMÉ		II
AVANT-PROPOS		IV
TABLE DES MATIÈRES		VI
TABLE DES FIGURES		VIII
TABLE DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX		XIII
INTRODUCTION		1
CHAPITRE 1 FRANC-MAÇONNERIE 101		3
Les origines et les bases		3
Les rites		9
La culture matérielle et les loges maçonniques		11
Le XX ^e siècle		16
CHAPITRE 2 HISTOIRE DES LOGES MAÇONNIQUES AU QUÉBEC		17
La franc-maçonnerie au Québec jusque vers 1820		17
La franc-maçonnerie au Québec de 1820 à 1900		19
Le XX ^e siècle		32
CHAPITRE 3 MISE EN CONTEXTE DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE MASONIC MEMORIAL TEMPLE		37
Le projet, le chantier et la mise en service		37
Les autres temples maçonniques du Québec		42
La crise économique et la reprise d'après-guerre		49
CHAPITRE 4 LE TEMPLE DE MONTRÉAL EN AMÉRIQUE DU NORD (1900-1939)		52
Les grands temples nord-américains de 1900 à 1920		52
Le temple de Sherbrooke (1923)		59
Les grands temples des années 1920		61

	VII
CHAPITRE 5 ANALYSE ARCHITECTURALE DE L'ÉDIFICE	71
L'extérieur en détail	74
Les divisions intérieures et les fonctions d'origine	83
La partie arrière consacrée à la circulation (étages n ^{os} 1 à 7)	93
Les locaux en location (étages n ^{os} 1 à 3)	101
L'entrée d'honneur et le hall commémoratif (étage n ^o 3)	104
Les locaux de la Grande loge du Québec (étages n ^o 4 et n ^o 6)	110
Les deux premières loges (étage n ^o 5)	112
L'étage du rite écossais et de la troisième loge (étage n ^o 7)	118
Les espaces techniques (2 ^e sous-sol, étage n ^o 8 et <i>penthouse</i>)	130
Le sommaire de l'état des lieux	130
CONCLUSION	132
BIBLIOGRAPHIE	134

TABLE DES FIGURES

Fig. 1 – J.M. Bernigeroth, « Assemblée des Francs-Maçons pour la Réception des Apprentis »	5
Fig. 2 – J.M. Bernigeroth, « Assemblée des Francs-Maçons pour la Réception des Maîtres »	5
Fig. 3 – Josiah Bowring, Tableaux maçonniques peints sur bois, 1819	6
Fig. 4 – <i>George Washington Laying the Cornerstone of the United States Capitol, Sept. 18, 1793</i>	8
Fig. 5 – Groupe de francs-maçons anglais dans leurs costumes des hauts grades du rite écossais, fin du XIXe siècle	12
Fig. 6 – Temple maçonnique de Philadelphie, ouvert en 1873 [extérieur]	14
Fig. 7 – Temple maçonnique de Philadelphie, ouvert en 1873 [intérieur]	14
Fig. 8 – <i>Masonic Temple, Chicago, v.1901</i>	15
Fig. 9 – Lettres gravées à l’arrière de l’ancienne auberge de Pierre Du Calvet, voisine de la maison Du Calvet, rue Saint-Paul	19
Fig. 10 – Hôtel Masonic Hall rebaptisé British American, rue Saint-Paul, Montréal, vers 1830	20
Fig. 11 – John Henry Walker, <i>Salle de réunion des francs-maçons et théâtre Royal, square Dalhousie, vers 1850</i>	22
Fig. 12 – A. Sheriff-Scott, <i>Golden Rule Lodge Meets on Owl’s Head Mountain, June 24th 1858, v. 1950</i>	23
Fig. 13 – Loge maçonnique Golden Rule N° 5 de Stanstead, 1860	24
Fig. 14 – Temple maçonnique de Québec (1861)	25
Fig. 15 – Temple maçonnique de Québec, salle des agapes et loge	25
Fig. 16 – William Notman, <i>Place d’Armes, Montréal, vers 1875</i>	26
Fig. 17 – Immeuble Gibb, rue Notre-Dame Ouest à Montréal (1864)	27
Fig. 18 – William Notman, <i>Le prince consort et un groupe de francs-maçons, photographie composite, 1877</i>	28
Fig. 19 – Détail de la figure 18	28
Fig. 20 – William Notman, <i>Masonic Hall, [Toronto], 1868</i>	30
Fig. 21 – Ancien temple maçonnique de Montréal, rue Dorchester, 1894-1895	31
Fig. 22 – Harmony Hall de Pierrefonds	35
Fig. 23 – Temple Karnak des Schriners à Dollard-des-Ormeaux	35
Fig. 24 – Temple maçonnique du rite Memphis-Misraïm, Montréal	35
Fig. 25 – Soirée officielle ouverte aux femmes comme aux hommes, 139 ^e assemblée annuelle de la Grande loge du Québec, mai 2009	36
Fig. 26 – Pose de la pierre angulaire du temple maçonnique de Montréal, le samedi 22 juin 1929	40
Fig. 27 – Temple maçonnique de Montréal dans la revue canadienne <i>Construction</i> , 1930	41
Fig. 28 – Temple maçonnique de Sherbrooke (1923)	43

Fig. 29 – Loge maçonnique, rue Principale à Magog, vers 1920	45
Fig. 30 – Église méthodiste de la rue Merry Nord, Magog, acquise par la loge maçonnique locale en 1925	45
Fig. 31 – Ancienne église universaliste de Waterloo (1870) transformée en loge maçonnique en 1913	46
Fig. 32 – Ancienne loge maçonnique Friendship N° 66 de Cookshire (1879)	46
Fig. 33 – Loge Pontiac N° 40, rue Main, Shawville (1915)	47
Fig. 34 – Temple de Hudson (loge Hudson N° 98), rue Elm, Hudson (1925)	47
Fig. 35 – Regroupement de francs-maçons dans le temple en plein air de Owl's Head, Québec, juin 2009	49
Fig. 36 – Ancien temple maçonnique du district de Columbia, Washington (1907-1908)	53
Fig. 37 – Brooklyn Masonic Temple, Brooklyn, New York (1907-1909)	54
Fig. 38 – Steven Balegeer, <i>New York Masonic Hall.</i> , 2008. Immeuble construit de 1911 à 1913	55
Fig. 39 – Loges de l'édifice New York Masonic Hall, « temple principal »	55
Fig. 40 – Loges de l'édifice New York Masonic Hall, « temple gothique »	55
Fig. 41 – Projet de temple maçonnique à Toronto, 1 ^{er} prix d'un concours d'architecture, 1914	57
Fig. 42 – Ancien temple maçonnique de Toronto (1917-1918)	57
Fig. 43 – Édifice House of the Temple, Washington (1911-1915)	58
Fig. 44 – Édifice House of the Temple, Washington (1911-1915), salle de consultation de la bibliothèque	58
Fig. 45 – Ancien temple maçonnique de Sherbrooke (1923)	60
Fig. 46 – Église Plymouth Trinity, Sherbrooke (1855)	60
Fig. 47 – Temple maçonnique de Paterson, New Jersey (vers 1923)	62
Fig. 48 – Temple maçonnique (1926) et « cathédrale » du rite écossais (1923), Fort Wayne, Indiana	62
Fig. 49 – Temple maçonnique de Dayton, Ohio (1925-1926)	64
Fig. 50 – « Commandary, Templar room » du temple maçonnique de Dayton, Ohio (1925-1926)	64
Fig. 51 – Temple maçonnique de Saint-Louis, Missouri (1923-1926)	65
Fig. 52 – Temple maçonnique de Détroit, Michigan (1926)	65
Fig. 53 à 56 – Monument maçonnique à la mémoire de George Washington, Alexandria, Virginie (1923-1932)	67
Fig. 57 – Principal temple maçonnique de Londres et siège de la Grande loge unie d'Angleterre (1927-1932)	69
Fig. 58 – Grande loge à l'intérieur du temple maçonnique de Londres	69

Analyse architecturale de l'édifice

Fig. 59 – Vue aérienne du temple maçonnique de Montréal	71
Fig. 60 – Le temple vu du nord-est	72
Fig. 61 – Le temple vu de l'ouest	72

Fig. 62 – Façade principale	73
Fig. 63 – Élévation de la façade principale, John S. Archibald (1928)	73
Fig. 64 – Reconstitutions du mausolée d’Halicarnasse (1877, détail)	76
Fig. 65 – Reconstitutions du mausolée d’Halicarnasse (1877 et 1892)	76
Fig. 66 – Chapiteau ionique du mausolée d’Halicarnasse	76
Fig. 67 – Dessin du chapiteau du temple de Montréal (1928)	76
Fig. 68 – Chapiteau ionique du temple de Montréal	76
Fig. 69 – Le portail principal et les colonnes Jachin et Boaz	77
Fig. 70 – Globe terrestre et globe céleste sur les colonnes de l’entrée	77
Fig. 71 – Symboles maçonniques de l’imposte des portes d’entrée	78
Fig. 72 – Détail de la façade principale	78
Fig. 73 – Partie centrale du couronnement	80
Fig. 74 – Médaillons sculptés au sommet des parties latérales des façades de la rue Sherbrooke Ouest et de la rue Saint-Marc	80
Fig. 75 – L’édifice vu de l’ouest	81
Fig. 76 – Façade latérale, rue Saint-Marc, et partie de l’élévation arrière	82
Fig. 77 – Élévation latérale gauche	82
Fig. 78 – Coupe montrant trois divisions verticales; plans de John S. Archibald	83
Fig. 79 – Coupe transversale	84
Fig. 80 – Plan du <i>basement floor</i> ou étage n° 1	85
Fig. 81 – Plan du <i>basement mezzanine</i> , ou étage n° 2	86
Fig. 82 – Plan du <i>ground floor</i> , ou étage n° 3	87
Fig. 83 – Plan du <i>ground floor mezzanine</i> , ou étage n° 4	88
Fig. 84 – Plan du <i>first floor</i> , ou étage n° 5	89
Fig. 85 – Plan du <i>first floor mezzanine</i> , ou étage n° 6	90
Fig. 86 – Plan du <i>second floor</i> , ou étage n° 7	91
Fig. 87 – Plan du <i>second floor mezzanine</i> , étage n° 8	92
Fig. 88 – Élévation latérale droite (rue Saint-Marc)	94
Fig. 89 – Portail du 2295, rue Saint-Marc	94
Fig. 90 – Hall des ascenseurs et de l’escalier, étage n° 2	95
Fig. 91 – L’escalier principal, entre les étages n° 3 et n° 4	95
Fig. 92 – Le hall de l’escalier et des ascenseurs à l’étage n° 5	96
Fig. 93 – La cage d’escalier vue du dernier étage (n° 7)	96
Fig. 94 – Symbole maçonnique qui orne le garde-corps à tous les étages (étage n° 3)	98
Fig. 95 – Portes de l’un des ascenseurs avec leurs symboles maçonniques	98
Fig. 96 – Intérieur d’une cabine d’ascenseur.	99
Fig. 97 – Détail d’une fenêtre (étage n° 7)	100
Fig. 98 – Toilettes de l’étage n° 7	100
Fig. 99 – Ancien <i>lecture hall</i> et salle de bal (étage n° 1)	102

Fig. 100 – Scène de l'ancien <i>lecture hall</i>	102
Fig. 101 – Ancienne loge n° 4 à l'étage n° 2	103
Fig. 102 – Ancien local des Schriners à l'étage n° 3	103
Fig. 103 – Portique d'accès au vestibule, avec sa cloison et ses portes en bronze	105
Fig. 104 – Portique d'accès au vestibule, plans de John S. Archibald	105
Fig. 105 – Le vestibule	105
Fig. 106 – Le vestibule, plans de John S. Archibald	105
Fig. 107 – Le hall en 1930	106
Fig. 108 – Grand hall d'honneur commémoratif	106
Fig. 109 – Coffret sur l'autel commémoratif et symbole maçonnique au centre du retable	107
Fig. 110 – Détail du grand hall ; mur, plafond et bas-relief	107
Fig. 111 – Le hall vers 1980	109
Fig. 112 – Charles W. Kelsey, <i>The Laying of the Foundation Stone of the Wolfe and Montcalm Monument, Quebec</i> [1827], vers 1950	109
Fig. 113 – Porte du bureau du grand maître du Québec (étage n° 4)	110
Fig. 114 – La salle de réunion dans le secteur le plus modernisé des bureaux	111
Fig. 115 – Bibliothèque installée depuis peu à l'étage n° 6	111
Fig. 116 – L'entrée de la première loge, à l'étage n° 5	112
Fig. 117 – La salle de rencontre de la loge (ou <i>parvis</i>)	113
Fig. 118 – La loge du local n° 502 (loge n° 1 sur les plans)	113
Fig. 119 – Les entrées de la loge; à gauche, l'entrée des membres, à droite, celle des candidats acceptés à l'initiation	114
Fig. 120 – Pilastres ioniques et gland de passementerie	114
Fig. 121 – <i>Parvis</i> de la loge du local n° 501 (loge n° 2 sur les plans)	115
Fig. 122 – Loge du local n° 501 (loge n° 2 sur les plans)	116
Fig. 123 – Vue de l'autre extrémité	116
Fig. 124 – Salle des agapes de l'étage n° 5	117
Fig. 125 – Pièces de mobilier de la pièce de service de l'étage n° 5	117
Fig. 126 – Accès au <i>parvis</i> de la loge du local 701 (loge n° 3 sur les plans)	119
Fig. 127 – Salle de rencontre ou <i>parvis</i> de la loge du local n° 701	120
Fig. 128 – Le passage vers la loge proprement dite	120
Fig. 129 – Heurtoirs, un de chaque côté de la porte d'entrée de la loge	121
Fig. 130 – Accès au petit vestibule de préparation des aspirants à l'initiation	121
Fig. 131 – Loge du local 701 (loge n° 3 sur les plans)	122
Fig. 132 – L'autre extrémité de la loge	122
Fig. 133 – Fauteuil du maître de la loge, sous le dais, à l' <i>orient</i> (symbolique)	123
Fig. 134 – Symbole au-dessus du trône du maître de la loge	123
Fig. 135 – La salle de rencontre du rite écossais	125
Fig. 136 – Autre vue de la salle de rencontre du rite écossais	125
Fig. 137 – La salle du rite écossais	126
Fig. 138 – L'autre extrémité de la salle	126

Fig. 139 – La salle vue du clavier de l'orgue	127
Fig. 140 – Toile de scène peinte	127
Fig. 141 – Tribune de l'orgue Casavant	127
Fig. 142 – Tuyaux d'orgue dans un oriel	127
Fig. 143 – Grilles de ventilation à motifs symboliques	127
Fig. 144 – L'entrée de la salle des agapes de l'étage n° 7	129
Fig. 145 – La salle des agapes de l'étage n° 7	129

TABLE DES GRAPHIQUES ET DES TABLEAUX

Tableaux

TABLEAU 1	Loges maçonniques au Québec par villes et régions, 1875	29
TABLEAU 2	Loges maçonniques au Québec par villes et régions, 1930	33
TABLEAU 3	Répartition des loges maçonniques au Québec [1875 et 1930]	33
TABLEAU 4	Temples maçonniques au Québec selon le nombre probable de loges par temple, 1930	42
TABLEAU 5	Nomenclature des étages	84
TABLEAU 6	Sommaire de l'état des lieux	130

Graphiques

GRAPHIQUE 1	Évolution du nombre de membres des loges maçonniques du Québec, 1875 à 2005	32
GRAPHIQUE 2	Membres des loges maçonniques du Québec, 1927 à 1933	50

INTRODUCTION

La Fondation maçonnique du Québec, propriétaire de l'édifice Masonic Memorial Temple, rue Sherbrooke Ouest à Montréal, a demandé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine d'attribuer à son immeuble un statut patrimonial en vertu de la Loi sur les biens culturels. Dans la foulée de cette demande, la Direction du patrimoine et de la muséologie du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine souhaite mieux connaître le temple maçonnique de Montréal, en particulier en ce qui a trait au contexte historique de sa construction et à son aménagement intérieur. Le mandat était défini en fonction des éléments attendus suivants :

- un historique de la franc-maçonnerie au Québec;
- une situation de la construction du temple dans son contexte historique;
- une situation du temple maçonnique par rapport aux autres bâtiments construits pour servir de loge maçonnique au Québec et en Amérique du Nord de 1900 à 1939;
- une description détaillée de l'aménagement intérieur du temple maçonnique;
- des images numériques actuelles du bien (au moins une image d'ensemble, une prise pour chaque angle, des photographies de l'intérieur et des gros plans des détails significatifs)

L'auteur de cette étude n'étant pas franc-maçon, comme sans doute plusieurs lecteurs éventuels du rapport, il a semblé opportun d'élargir la mise en contexte historique initiale à une échelle internationale, en ajoutant également des considérations sur les rites et la culture matérielle de la franc-maçonnerie. Le premier chapitre est consacré à ces aspects. Le rapport comprend quatre autres chapitres et une série de figures qui correspondent aux demandes du Ministère.

Devant l'abondance des ouvrages et la complexité de la franc-maçonnerie, l'auteur ne prétend nullement connaître le sujet à fond. Il faut des années aux francs-maçons pour y arriver, de leur propre avis. De plus, en ce domaine comme en bien d'autres, les débats d'interprétation foisonnent. Les nombreux ornements symboliques posent à cet égard un problème particulier, leur signification n'étant jamais univoque. Tous les efforts possibles ont néanmoins été consentis afin de cerner au mieux l'essence des symboles les plus importants et afin de répondre aux questions essentielles à la compréhension de l'immeuble.

Trois francs-maçons montréalais ont été interviewés, Messieurs Peter Snickars, John Leide et Jacques G. Ruelland. Plusieurs sites Web ont été consultés, dont celui de la Grande loge du Québec. Les rapports annuels de la Grande loge du Québec ont été mis à contribution. Dans le large éventail des ouvrages maçonniques disponibles, ceux portant sur la franc-maçonnerie au Québec et ceux concernant l'architecture maçonnique ont été privilégiés. D'autres ouvrages plus généraux ont aussi été retenus de façon sélective, dont le « pour les nuls », recommandé par les francs-maçons eux-mêmes. Un bref voyage d'études à Washington a aussi permis de visiter des édifices maçonniques comparables ainsi que des expositions et des collections portant sur l'architecture maçonnique aux États-Unis.

L'édifice Masonic Memorial Temple constitue lui-même, comme il se doit, la source principale de l'étude, une affirmation d'autant plus importante en ce cas que l'immeuble est porteur d'un discours symbolique élaboré, que l'on peut franchement qualifier de didactique lorsque croisé avec d'autres sources. Avant de « lire » l'immeuble, il reste à s'y préparer par une mise en contexte de la franc-maçonnerie.

CHAPITRE 1

FRANC-MAÇONNERIE 101

Les origines et les bases

La franc-maçonnerie se développe progressivement en Grande-Bretagne, peut-être d'abord en Écosse, au XVI^e ou au XVII^e siècle. Ses débuts demeurent obscurs. Elle trouve son origine dans les anciennes corporations d'artisans maçons qui partageaient des loges de travail attenantes aux grands chantiers. Le terme « loge » désigne le groupe d'hommes qui se réunissent tout autant que le local où ils se rencontrent. Les loges « opératives » des artisans maçons deviennent progressivement spéculatives – dans le sens de spéculation philosophique – et regroupent des maçons « acceptés » qui n'ont plus à être artisans maçons pour adhérer à une loge. La franc-maçonnerie devient ainsi une « association ésotérique et initiatique, à caractère philosophique, et progressiste, qui se consacre à la recherche de la vérité, à l'amélioration de l'homme et de la société »³. Cette définition du *Petit Robert* rend bien compte des intentions d'origine, telles qu'expliquées dans les ouvrages de vulgarisation maçonniques⁴. Au moyen d'un système très élaboré d'allégories et de symboles, le travail maçonnique doit aider des hommes honnêtes à devenir meilleurs et ainsi contribuer à une meilleure société. Dès le début, les loges tiennent par ailleurs du club social masculin, les agapes de fin de soirée y occupant une bonne place.

Quatre loges spéculatives se réunissent à Londres en 1717 pour créer ce qui va devenir la grande loge d'Angleterre devant encadrer la franc-maçonnerie

³ *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, juin 2000 (mise à jour), p. 1084.

⁴ On trouvera les ouvrages consultés dans la bibliographie.

spéculative en développement. Les règles en sont bientôt consignées et publiées⁵. Il s'agit à toutes fins utiles du début de la franc-maçonnerie spéculative structurée. Le mouvement connaît un rapide succès en Grande-Bretagne et se répand en Europe, en particulier dans les pays protestants, et dans les colonies. Les loges accueillent des hommes de toutes confessions. On interdit même de débattre de religion en loge, ce qui, en Grande-Bretagne notamment, ne peut que faciliter les contacts entre des hommes ayant des convictions très diverses en ce domaine. L'auteur William D. Moore écrit : « The fraternity's deist cosmology, which claimed God as the designer of the universe while it simultaneously rejected predestination and privileged individual agency, reassured members of the existential value of their lives »⁶.

Cette ouverture idéologique n'empêche pas les divergences de vues et, dès 1751, une grande loge anglaise concurrente de la première est constituée à Londres. Cette organisation dite des anciens se veut plus proche de l'esprit médiéval et chrétien des loges d'autrefois que ne l'est le mouvement des « modernes ». L'opposition entre les anciens et les modernes est partiellement résolue en 1813 lors de l'unification des deux grandes loges pour former la Grande loge unie d'Angleterre, la fusion des rites et des concepts se faisant toutefois à l'avantage des anciens.

Bien que la franc-maçonnerie soit issue des corporations fondées sur les statuts d'apprenti, compagnon et maître, les premiers rituels des loges symboliques ne comportent souvent que deux degrés, soit ceux d'apprenti et de maître (fig. 1 et 2). On adopte toutefois rapidement les trois degrés traditionnels, auxquels correspondent les tableaux de symboles nécessaires pour le travail en loge (fig. 3), le choix des symboles associés à chaque degré variant ensuite à travers le temps.

⁵ *Constitutions* publiées en 1721 et reprises en 1723 sous la signature du Dr James Anderson, pasteur presbytérien, inspirées des *Old Charges* de l'époque des loges opératives.

⁶ William D. Moore, *Masonic Temples : Freemasonry, Ritual Architecture, and Masculine Archetypes*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 2006, p. 13.



Fig. 3 – Josiah Bowring, Tableaux maçonniques peints sur bois, 1819.
<http://www.freemasoncollection.com/7-TRACING-BOARDS-TRESTLE/tracing-board-bowring.php>

Parmi ces symboles, on trouve les trois colonnes classiques correspondant aux ordres dorique, ionique et corinthien. L'ordre ionique, clairement associé à la sagesse, occupe une position privilégiée dans les représentations graphiques. S'ajoutent notamment au système symbolique les figures allégoriques de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, la dernière se trouvant au sommet de la trilogie⁷. L'entrée symbolique dans son propre temple intérieur ou dans le temple collectif à construire – pour employer un langage métaphorique d'esprit maçonnique – passe entre les colonnes Jachin (ou Jakin) et Boaz qui, selon la Bible, auraient marqué l'entrée du Saint des Saints dans la cour d'enceinte du temple de Jérusalem. Les symboles plus spécifiquement associés à l'élévation au niveau de la maîtrise ont largement trait à la mort et à la renaissance dans la Lumière – symboliquement toujours. Évidemment, divers outils de travail et instruments de mesure des

⁷ On aura reconnu les trois vertus théologiques.

artisans maçons font partie des symboles associés à chacun des trois degrés ainsi qu'à la franc-maçonnerie dans son ensemble.

Le pape condamne la franc-maçonnerie dès 1738. Les rapports ne peuvent que demeurer tendus entre l'Église catholique et les organisations maçonniques. Les francs-maçons et l'Église catholique partagent par ailleurs une prédilection pour les symboles et les rituels. On peut même voir la franc-maçonnerie comme un moyen pour des adhérents à des Églises protestantes austères de renouer avec une certaine dose de mystère.

Au cours du XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie attire de nombreux aristocrates, des bourgeois et petits-bourgeois cultivés, des artisans et des artistes souvent d'avant-garde. En France, plusieurs architectes importants en font partie, en particulier les tenants du mouvement néoclassique⁸. La franc-maçonnerie attire ainsi des libres-penseurs. Voltaire est initié à la fin de sa vie. Mozart est sans contredit l'artiste franc-maçon le plus connu, son opéra *La flûte enchantée* étant considérée comme l'œuvre maçonnique par excellence⁹.

Le mouvement maçonnique connaît très tôt un grand succès dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord, succès qui ne fait que se consolider après la guerre de l'Indépendance américaine. Benjamin Franklin et George Washington sont de fiers francs-maçons et la pose de la première pierre du *Capitole* des États-Unis donne lieu à une cérémonie maçonnique présidée par Washington (fig. 4).

⁸ James Curl, *The Art and architecture of freemasonry : An introductory Study*, Londres, B.T. Batsford, 1991, p. 118-124.

⁹ *Ibid.*, p. 137-138, 140-156.

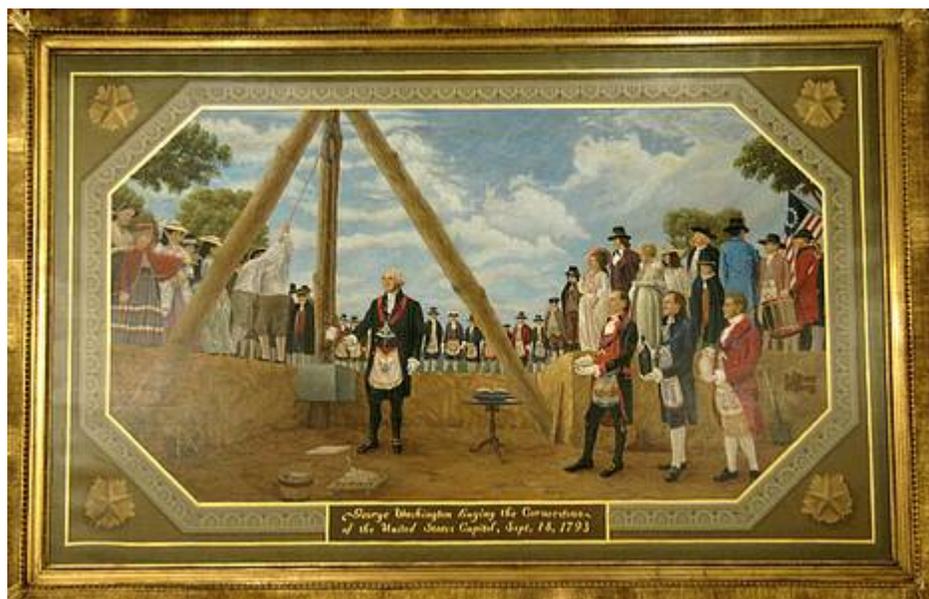


Fig. 4 – *George Washington Laying the Cornerstone of the United States Capitol, Sept. 18, 1793* ; peinture murale commémorative, dans l'édifice House of the Temple, Washington, D.C. Gilles Lauzon, 2009.

Il faut enfin souligner que les loges individuelles et leurs pratiques sont toujours encadrées par des *obédiences* ou grandes loges. En Europe, les territoires correspondent généralement à ceux des pays, avec certains écarts par rapport aux divisions politiques. En Grande-Bretagne, l'Irlande et l'Écosse se dotent de grandes loges (en 1730 et 1736 respectivement) qui demeureront distinctes de celle de l'Angleterre. Les Anglais créent enfin de grandes loges provinciales couvrant les régions du pays ainsi que les colonies. Ces instances assurent un encadrement régional tout en demeurant sous la gouverne de Londres. Aux États-Unis, on se dote rapidement d'organisations autonomes dans tous les nouveaux États.

Partout dans le monde, on qualifie de régulières les *obédiences* qui suivent les principes adoptés à Londres. Parmi ces principes se trouve la foi en un être suprême – peu importe le nom qu'on lui donne. L'interdiction d'initier les femmes fait aussi partie des principes. Dans les pays catholiques, en France notamment, on trouve plus couramment une franc-maçonnerie dite libérale qui cherche à

s'éloigner très clairement de toute notion du divin qui frôlerait de trop près le domaine religieux, jusqu'à accepter les athées. On créera aussi à la fin du XIX^e siècle des loges accueillant les femmes comme les hommes. Vu les divergences de vues, on trouve en France plusieurs *obédiences* distinctes.

Les rites

Les rites et rituels maçonniques se complexifient au cours du XVIII^e siècle, mais plus encore au XIX^e siècle. En Grande-Bretagne, on pratique surtout le rite Émulation dans les loges symboliques des trois degrés de base, aussi dites loges bleues. La caractéristique principale du rite Émulation est de faire appel à la mémoire des membres. Les longs rituels d'entrée et de clôture de chaque réunion, ou *tenue*, sont faits de dialogues que les officiers – élus – doivent connaître par cœur, les textes étant adoptés au niveau de l'*obédience*.

Aux trois degrés fondamentaux des loges symboliques s'ajoutent de hauts grades supplémentaires dont la mise en place et le développement suivent des cheminements complexes. Le haut grade de l'Arche royale est notamment créé par les anciens dans la franc-maçonnerie britannique. Les « chapitres » de l'Arche royale sont intimement associés au rite Émulation des loges symboliques. Un grand chapitre distinct de la grande loge en assure aussi l'encadrement.

Dès le XVIII^e siècle se développe en France le rite dit écossais, complété puis formellement consigné pour la première fois en 1801 à Charlotte, en Caroline du Sud. Il comprend 32 degrés incluant les trois degrés des loges symboliques; s'y ajoute un 33^e degré honorifique. Le rite écossais connaît un grand succès. Comme pour l'Arche royale, son encadrement est distinct de celui des loges symboliques, sans que les territoires coïncident en ce cas avec ceux des grandes loges. Par exemple, deux organisations encadrent le rite aux États-Unis, chacune couvrant la moitié du pays, indépendamment des *obédiences* encadrant les loges symboliques

dans chaque état. De plus, un organisme encadre toujours le rite à l'échelle locale, le secteur géographique couvert prenant le nom de *vallée*.

Entre-temps, aux États-Unis encore, les chapitres de l'Arche royale, désormais déclinés en plusieurs degrés, sont complétés par d'autres hauts grades, de provenance britannique également, et par ceux des Chevaliers du Temple (Knights Templar). Ils forment ainsi le rite d'York¹⁰ qui, selon plusieurs, pourrait plutôt être désigné en tant que rite américain. Le rite écossais et le rite d'York offrent, en plus des hauts grades, des rituels applicables aux loges symboliques des trois premiers degrés. En Grande-Bretagne, le rite Émulation demeure dominant.

Tous ces rites sont principalement fondés sur l'évocation symbolique de la construction et de l'évolution du temple de Jérusalem, certains degrés faisant par ailleurs directement référence au Christ considéré comme un modèle à suivre. Dans les hauts grades du rite d'York, les rituels se rapprochent encore plus explicitement du christianisme, jusqu'à adopter un caractère de défense chevaleresque de la chrétienté. En certains milieux protestants, notamment aux États-Unis, à la fin du XIX^e siècle, de nombreuses instances maçonniques, en particulier celles des Knights Templar du rite d'York, s'attribuent un rôle de défense du christianisme qui va jusqu'au militantisme anti-catholique, cette religion étant vue comme néfaste¹¹. Pour sa part, l'Église catholique s'oppose de plus en plus farouchement à la franc-maçonnerie au fur et à mesure qu'avance le XIX^e siècle. Entre-temps, l'Église anglicane et les églises protestantes font généralement bon ménage avec elle, en la voyant comme une organisation complémentaire non concurrente.

¹⁰ Ce libellé, avec une apostrophe, est employé dans les sources maçonniques de langue française.

¹¹ William D. Moore, *op. cit.*, p. 63-65.

Il existe des dizaines d'autres rites et d'autres sources d'influences, dont un rite français et un rite suédois. Pour les besoins de la présente étude, nous n'aborderons que très brièvement l'influence de l'Égypte ancienne et de ce l'on suppose avoir été ses rites initiatiques. Dès le XVIII^e siècle, avant même l'équipée napoléonienne, l'Égypte fascine. L'opéra *La Flûte enchantée* de Mozart serait directement inspiré d'une œuvre littéraire racontant un parcours initiatique en Égypte ancienne¹². Plusieurs francs-maçons y voient les racines les plus profondes de leurs symboles et rituels. Deux rites créés dans cet esprit sont fusionnés à la fin du XIX^e siècle dans le rite Memphis-Misraïm, qui compte pas moins de 90 degrés. L'influence égyptienne se répercute par ailleurs largement dans les objets et l'architecture maçonniques.

Il faut finalement mentionner la création aux États-Unis, dans les années 1870, de l'Ancient Arabic Order of the Nobles of the Mystic Shrine, mieux connu sous le nom des Schriners. Créé exclusivement pour les francs-maçons des plus hauts grades du rite écossais et du rite d'York, cet ordre paramaçonnique se spécialise dans les œuvres de charité et dans les fêtes. Les membres de cet ordre apprécient les références égyptiennes anciennes mais s'inspirent surtout des modèles architecturaux du monde islamique. Les membres demeurent toujours des francs-maçons actifs qui participent et contribuent financièrement aux loges et aux autres instances dont ils restent membres.

La culture matérielle et les loges maçonniques

Les réunions fortement ritualisées trouvent leur pendant dans les costumes et dans l'aménagement physique des loges. Dans les loges symboliques ou « loges bleues », on porte le tablier symbolique de maçon. La tenue de soirée est par ailleurs de rigueur (on porte encore aujourd'hui le smoking ou à tout le moins le complet et la cravate) et les officiers arborent divers bijoux distinctifs.

¹² James Curl, *op.cit.*, p. 137-138, 140-156.

Dans les hauts grades du rite écossais, les cérémonies prennent essentiellement la forme de représentations dramatiques au cours desquelles les membres costumés personnifient les personnages bibliques ou médiévaux liés à l'histoire du temple de Jérusalem, dont les actions et les paroles permettent d'illustrer des principes moraux (fig. 5). Les dialogues sont appris par cœur comme dans le rite Émulation des trois premiers degrés. Le roi Salomon et son architecte Hiram Abiff sont très présents dans plusieurs scènes cruciales, ce qui est d'ailleurs déjà amorcé dans les loges symboliques lors de l'élévation au 3^e degré, c'est-à-dire au rang de maître-maçon.



Fig. 5 – Groupe de francs-maçons anglais dans leurs costumes des hauts grades du rite écossais, fin du XIX^e siècle.

W. K. MacNulty, *La Franc-maçonnerie: symboles (...)*, p. 12.

Les loges doivent être aménagées selon des règles qui varient avec les époques, les rites et les *obédiences*. Elles doivent généralement être rectangulaires. Les

fauteuils des officiers et les chaises et bancs des autres membres sont répartis de façon strictement réglée par l'*obédience*, tandis qu'au centre, sous une voûte étoilée (généralement représentée par sept étoiles), on trouve un autel sur lequel est posé le « livre sacré » – c'est-à-dire la Bible, mais ce peut être le livre sacré d'une autre religion révélée, en particulier la Torah ou le Coran. Au fil des cérémonies, on ajoute au livre sacré l'équerre et le compas symboliques, regroupant ainsi les « trois Lumières » fondamentales de la franc-maçonnerie. Des chandeliers marquent trois coins du rectangle délimité au sol par un tableau de loge ou plus tard par un « pavé mosaïque ». La lettre G constitue l'un des symboles les plus courants, bien mis en évidence dans la loge. Pour de nombreux francs-maçons anglais, surtout ceux de l'école des anciens, il s'agit simplement de la première lettre du mot God. D'autres y voient le G du Grand architecte de l'Univers. D'autres encore l'interprètent comme un abrégé de Géométrie¹³. Pour les anciens maçons, les notions de géométrie, d'architecture et de maçonnerie se confondaient presque. Le G de géométrie peut donc représenter le travail maçonnique lui-même¹⁴.

Les décors se complexifient progressivement, ce qui va de pair avec l'évolution des types de locaux utilisés. Pendant longtemps, on se réunit dans les auberges, où l'aménagement est forcément très simple. Viennent ensuite des locaux loués à long terme où on peut laisser les éléments en place; locaux d'auberges ou d'hôtels, mais aussi, par exemple, des sous-sols d'églises anglicanes ou protestantes. Les loges et les grandes loges en viennent enfin à posséder de plus en plus souvent leurs propres immeubles. Elles peuvent les occuper en entier ou en louer des parties à d'autres pour en tirer des revenus. On en construit de toutes tailles allant des petits bâtiments modestes pour une seule loge aux grands temples maçonniques permettant d'accueillir de nombreuses loges. On peut aussi

¹³ D'autres enfin ajoutent les notions de Gnose, Génie, Gravitation et Génération.

¹⁴ Alec Mellor, *Dictionnaire de la franc-maçonnerie et des francs-maçons*, Paris, Belfond, 2005, article « Géométrie ».

offrir dans ces immeubles des salles adéquates pour les rituels théâtralisés du rite écossais, et, dans le cas des grandes loges, disposer de locaux pour les bureaux. Les Shriners ont souvent leurs propres immeubles, bien qu'ils s'installent fréquemment dans les grands temples maçonniques qu'ils fréquentent.



Fig. 6 et 7 – Temple maçonnique de Philadelphie, ouvert en 1873.

À droite : Photographie du hall par Candida Höfer, 2007 (détail).

À gauche : <http://karenswhimsy.com/masonic-temples.shtml>

À droite : <http://www.artnet.com/artwork/425931442/139120/candida-hofer---02--masonic-temple-philadelphia-iii-ch-429.html>

Le gigantesque temple maçonnique de Philadelphie, inauguré en 1873 – et toujours en fonction aujourd'hui –, est essentiellement réservé aux usages maçonniques (fig. 6 et 7). Son architecture éclectique sied bien au mélange des sources d'influence qui colorent la franc-maçonnerie. Dans le temple de Philadelphie, on trouve pour les besoins des loges une salle ionique, une salle corinthienne, une autre Renaissance (l'ésotérisme maçonnique provenant largement de cette époque), une salle « normande » (romane), une salle gothique une salle égyptienne (aménagée en 1889¹⁵) apparemment destinée au rite

¹⁵ *Architectures maçonniques : Grande-Bretagne, France, Etats-Unis, Belgique*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 2006, p. 102.

écossais et enfin une salle « orientale » d'inspiration islamique. L'architecture maçonnique de la fin du XIX^e siècle pousse ainsi à sa limite extrême l'emploi du catalogue stylistique de son époque, de façon pleinement assumée. L'aisance financière des principales instances maçonniques d'Amérique du Nord transparaît par ailleurs dans cet exemple spectaculaire.

Apparaissent aussi des temples maçonniques de grande ampleur comportant des locaux mis en location, espaces commerciaux ou bureaux. Le célèbre Masonic Temple Building de Chicago (fig. 8), construit en 1891-1892 d'après les plans des architectes Burnham and Root, constitue sans doute l'exemple le plus frappant de ce type. À l'époque de sa construction, il est l'immeuble de bureaux le plus haut de Chicago, voire du monde¹⁶, dépassant les gratte-ciel de New York pendant quelques années. Le temple occupe les étages supérieurs.



Fig. 8 – *Masonic Temple, Chicago*, v.1901 (démoli en 1939).
Library of Congress (LC-USZ62-123683),
<http://lcweb2.loc.gov/pp/pphome.html>

¹⁶ *Ibid.*, p. 94.

Le XX^e siècle

La franc-maçonnerie continue à se développer au XX^e siècle tout en connaissant des difficultés, la plus dramatique étant sans doute son interdiction et sa répression en Allemagne nazie. Pour l'essentiel cependant, les rites et rituels établis au XIX^e siècle sont maintenus et les innovations deviennent plus rares. Il faut sans doute même parler désormais d'un certain conservatisme des francs-maçons, très attachés aux principes et rituels complexes de leur *craft* (comme on dit en anglais pour les premiers degrés des loges symboliques) et de leurs hauts grades.

La croissance du mouvement s'avère spectaculaire au début du XX^e siècle, en Amérique du Nord à tout le moins, avant que ne survienne un recul provoqué par la crise économique des années 1930. Le Québec en offre une bonne illustration dont nous verrons la courbe en détail dans le prochain chapitre. Soulignons déjà que les effectifs des loges régulières passent au Québec de moins de 4 000 membres en 1900 à quelque 16 000 en 1930. Un graphique portant sur l'État voisin de New York montre un profil similaire, le sommet de 1930 s'établissant à quelque 350 000 membres¹⁷. Et tout indique que le phénomène soit continental et même mondial. Après la Seconde Guerre mondiale, on connaît un second sommet des effectifs, plus élevé que le premier, puis un déclin s'amorce qui se poursuit aujourd'hui. Aux États-Unis, on compte quelque 3 millions de membres au milieu du XX^e, puis 1,7 million en 2001.

La franc-maçonnerie demeure aujourd'hui active partout dans le monde. Historiquement, elle apparaît assurément comme un phénomène culturel important, particulièrement dans le monde anglo-protestant où elle est née.

¹⁷ William D. Moore, *op. cit.*, p. xvii.

CHAPITRE 2

HISTOIRE DES LOGES MAÇONNIQUES AU QUÉBEC

La franc-maçonnerie au Québec jusque vers 1820

La Nouvelle-France connaît la franc-maçonnerie¹⁸. Des officiers militaires initiés en France y séjournent ou s'y installent; les preuves existent. Des indices suggèrent même qu'on y procède à des initiations, ce qui exigerait l'existence d'au moins une loge constituée en bonne et due forme. Chose certaine, des marchands montréalais et québécois d'origine française qui vont en France pour régler des affaires après le traité de Paris en reviennent avec un engouement pour la franc-maçonnerie¹⁹. Benjamin Franklin séjourne à Montréal en 1775 et 1776 pendant l'occupation américaine et y amène notamment l'imprimeur et éditeur Fleury Mesplet qui manifeste une sympathie pour les francs-maçons et leurs idées²⁰. Mais surtout les Britanniques, militaires et civils, apportent la franc-maçonnerie dans leurs bagages.

Quatre loges de régiments, ou loges militaires, se réunissent à Québec dès novembre 1759 dans le but de créer une grande loge provinciale pour le territoire conquis²¹. Une loge civile est également vite créée à Québec, où se font

¹⁸ De Lagrave, « La franc-maçonnerie à Montréal », dans *Montréal au XIXe siècle : Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1990, p. 123-124; Roger Le Moine, « La franc-maçonnerie sous le régime français », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 44, 1989, p. 115-134.

¹⁹ De Lagrave, *op.cit.*, p. 124-127 ; Roger Le Moine, *op.cit.*, p. 119 ; les deux auteurs s'appuient sur une lettre écrite par Étienne Montgolfier, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal et grand-vicaire, qui fait un compte-rendu à l'évêque.

²⁰ Jean-Paul De Lagrave, *op.cit.*, p. 128 ; J.-P. De Lagrave, « L'idéal maçonnique », appendice III dans *L'époque de Voltaire au Canada : biographie politique de Fleury Mesplet*, imprimeur, Outremont, L'Étincelle, p. 443-447.

²¹ Le sommaire de l'évolution à la fin du XVIII^e siècle et au cours du XIX^e qui est proposé dans cette section du texte repose sur les travaux de plusieurs auteurs : De Lagrave, « La franc-maçonnerie à Montréal », dans *Montréal au XIXe siècle : Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1990, p. 123-134; John H. Graham, *Outlines of the History of Freemasonry in the Province of Quebec*, Montréal, John Lovell & Son, 1892, 645 p. ; Roger Le Moine, « Francs-maçons francophones du temps de la « province de Québec » (1763-1791) », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 48, 1993, p. 87-118 ; A.J.B. Milborne, *Freemasonry in the province of Quebec 1759-1959*, [s.l.],

notamment initié des Canadiens francophones. En 1787, l'hôtel du Chien d'or est solennellement dédié en partie à la franc-maçonnerie et s'affiche ouvertement comme le *freemasons' hall* de la ville, sans doute le premier du genre au Québec²².

À Montréal, plusieurs loges sont créées, dont la loge St Peter fondée à la fin des années 1760. Elle accueille des adhérents des deux langues et instaure des *tenués* en français pour ses membres francophones à compter de 1771²³. Les autres loges sont généralement anglophones. Le marchand et aubergiste montréalais Pierre Du Calvet (1735-1786) est franc-maçon. Sur le chambranle d'une porte arrière d'une auberge qu'il aménage au début des années 1780, mitoyenne de sa maison bien connue, on trouve quelques lettres gravées dans la pierre (fig. 9). Il ne s'agit pas de symboles maçonniques, mais d'un message sculpté apparemment codé. On y accède en passant par un passage privé puis en montant un escalier jusqu'à cette entrée discrète. L'auberge de Pierre Du Calvet pourrait bien accueillir de façon régulière au moins une loge maçonnique. Mais cela ne tient encore qu'à des indices²⁴.

Le bilinguisme de la loge St Peter ne dure pas longtemps, la plupart des francophones se retirant avant la fin du XVIII^e siècle. Malgré les quelques exemples de présence francophone déjà mentionnés, auxquels s'ajoute l'existence éphémère de la loge des Frères du Canada, la franc-maçonnerie canadienne devient presque essentiellement anglo-saxonne au début du XIX^e siècle. La formation et la disparition de nombreuses loges ainsi que l'évolution de la grande

[s.é.], 1960, 253 p. ; Jacques G. Ruelland, *La pierre angulaire : Histoire de la franc-maçonnerie régulière au Québec*, Outremont, Point de fuite, 2002, 187 p. ; Pemberton Smith, *A Research into Early Canadian Masonry 1759-1869*, Montréal, Quality Press, 1939, 135 pages.

²² Jacques G. Ruelland, *op.cit.*, p. 81.

²³ De Lagrave, *op.cit.*, p. 127.

²⁴ Cette interprétation est le fruit d'un échange avec Monsieur Jacques G. Ruelland à qui j'ai soumis la photographie de cet artefact.

loge provinciale suivent alors des parcours complexes²⁵. L'arrivée au Bas-Canada des loyalistes américains dans les Cantons de l'Est, à l'est de Montréal, entraîne par ailleurs la création de loges qui renforcent le caractère anglo-saxon de la franc-maçonnerie québécoise tout en apportant des particularités dans les rites.



Fig. 9 – Lettres gravées à l'arrière de l'ancienne auberge de Pierre Du Calvet, voisine de la maison Du Calvet, rue Saint-Paul Est, Montréal, probablement vers 1780. Gilles Lauzon, 2009.

La franc-maçonnerie au Québec de 1820 à 1900

Après les vicissitudes des années 1792-1820, la franc-maçonnerie canadienne se réorganise dans ce qui apparaît comme un compromis géoadministratif. Trois grandes loges provinciales se partagent le territoire au début des années 1820, dont deux au Bas-Canada où l'on trouve désormais la grande loge provinciale de

²⁵ Par exemple le siège de la grande loge provinciale est déplacé de Québec à Montréal en 1788 mais la nouvelle grande loge provinciale du Bas-Canada, créée dans la foulée de la réorganisation politique de la colonie en 1792 et placée sous la gouverne du duc de Kent (père de la future reine Victoria), s'installe peu après à Québec.

Québec et Trois-Rivières d'une part, et celle de Montréal et William-Henry (Sorel), d'autre part. Claude Denechau (1786-1836), un francophone de Québec devenu grand maître de la grande loge provinciale du Bas-Canada en 1813, prend en charge la nouvelle grande loge provinciale de Québec et Trois-Rivières en 1820, poste qu'il conservera presque jusqu'à la fin de sa vie. Il sera reconnu et honoré comme une figure exceptionnelle de l'histoire de la franc-maçonnerie au Québec.

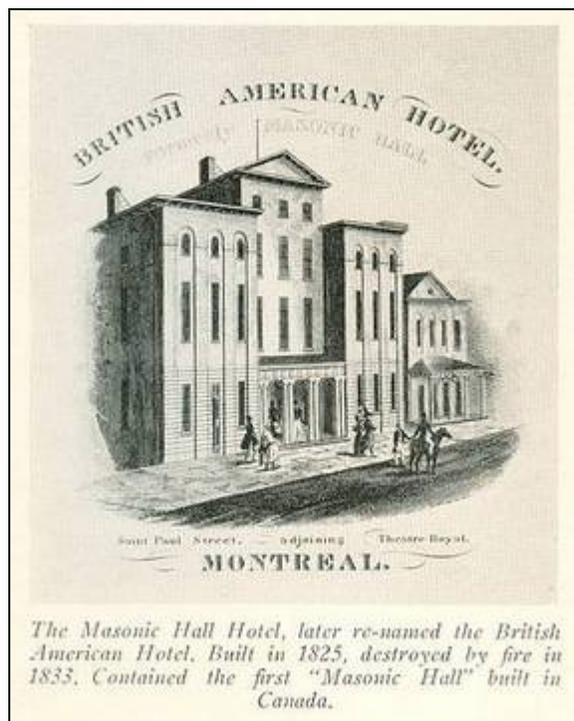


Fig. 10 – Hôtel Masonic Hall rebaptisé British American, rue Saint-Paul, Montréal, vers 1830. Gravure reproduite dans : Pemberton Smith, *A Research into early Canadian masonry*, 1939, page suivant le titre.

Montréal semble avoir le vent dans les voiles au cours des années 1820 alors qu'on y aménage ce que l'auteur Pemberton Smith considérera en 1939 comme le premier véritable temple maçonnique au Canada²⁶ (fig. 10). Une réunion préalable

²⁶ Pemberton Smith, *op. cit.*, page de garde et p. 101. Mais il y en aurait eu un autre plus ancien, à Halifax, selon Andrew M. Waldron, « Montreal Masonic Temple, Montreal, Quebec », *Submission Report- Place 2001-04*, produit pour Parcs Canada et présenté à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, [2001], p. 166.

a lieu au *Mansion House*, rue Saint-Paul, la grande résidence acquise par John Molson (1763-1836) et transformée par lui en hôtel – l'emplacement de l'hôtel correspond à la partie nord-est du marché Bonsecours. En 1824, Molson démolit l'édifice et construit un nouvel établissement sur le même site, qu'il nomme le *Masonic Hall Hotel*. Le projet est réalisé dans le cadre d'une entente avec la nouvelle grande loge provinciale (régionale), les loges montréalaises étant invitées à y tenir leurs réunions régulières. Le nouveau temple est officiellement inauguré en mai 1825. Le temple proprement dit occupe entièrement un étage de la partie centrale de l'immeuble²⁷, possiblement le dernier. On change cependant bientôt le nom de l'établissement pour *British American Hotel*, une décision sans doute en partie suscitée par le scandale causé aux États-Unis par un double meurtre commis en 1829 et attribué aux francs-maçons²⁸. Comble de malheur, un incendie dévaste l'hôtel en 1833, détruisant meubles, objets rituels, bibliothèque et archives.

Après cet événement et le décès de John Molson survenu peu après, la franc-maçonnerie montréalaise se fait discrète et paraît désorganisée jusqu'aux années 1840, tout comme aux États-Unis²⁹. Elle réapparaît aux yeux de tous avec l'élection en 1846 de Peter McGill (1789-1860) comme nouveau grand maître provincial (régional)³⁰ et avec l'ouverture en 1846 d'un temple aménagé dans l'hôtel Hays tout neuf³¹, au square Dalhousie (fig. 11). Plus de loges utilisent le nouveau temple que ce n'était le cas pour celui de la rue Saint-Paul³². Nouveau

²⁷ *Ibid.*, p. 101.

²⁸ Le premier ouvrage anti-maçonnique publié au Québec 60 ans plus tard en fera encore mention : Jean D'Erbrée [alias Édouard Hémon], *La maçonnerie canadienne-française*, [Québec], [3^e éd. Populaire], p. 45.

²⁹ William D. Moore, *Masonic Temples : Freemasonry, Ritual Architecture, and Masculine Archetypes*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 2006, p. 68.

³⁰ Pemberton Smith, *op.cit.*, p. 106.

³¹ Pemberton Smith, *op.cit.*, p. 114 et A.J.B. Milborne, *op. cit.*, p.82. Moses Judah Hays, le propriétaire de l'hôtel, est lui-même un franc-maçon très actif. La cérémonie maçonnique de pose de la première pierre de ce *freemasons' hall* a lieu le 1^{er} octobre 1846, ce qui ne coïncide pas forcément exactement avec la construction de l'immeuble.

³² Pemberton Smith, *op.cit.*, p. 116.

coup du sort, cet immeuble disparaît à son tour dans le grand incendie de 1852 qui détruit des pans entiers de la ville.

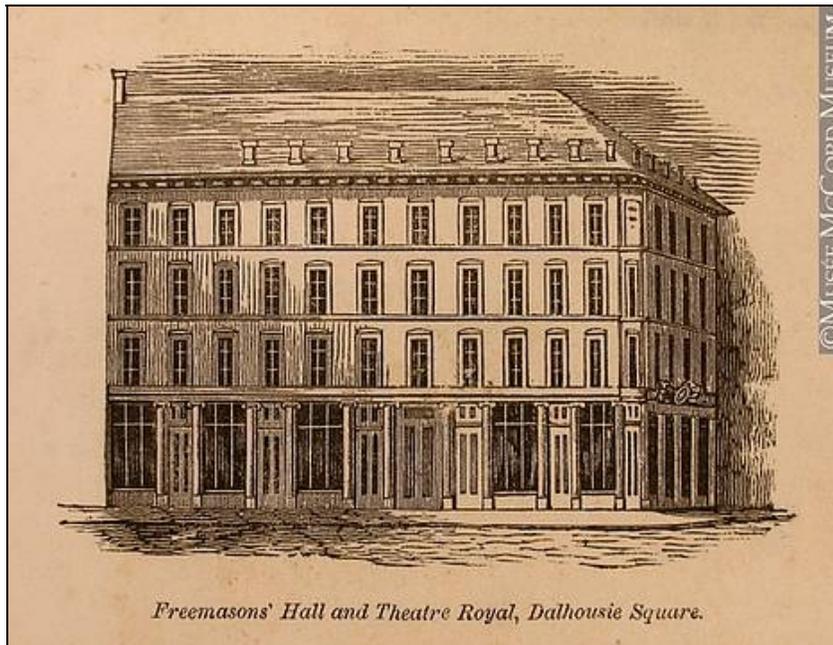


Fig. 11 – John Henry Walker, *Salle de réunion des francs-maçons et théâtre Royal, square Dalhousie*, dans l'hôtel Hays, vers 1850. Musée McCord d'histoire canadienne, M993X5.200.

Une autre période de turbulence politique maçonnique commence au Canada dans les années 1850, alors qu'il y a formation d'une nouvelle grande loge couvrant les deux Canada et ayant son siège en Ontario. L'enjeu est ensuite de savoir s'il y aura une *obédience* autonome dans chaque province de la nouvelle fédération canadienne, comme c'est le cas pour chaque État de la fédération américaine voisine. Une grande loge est fondée pour le Québec en 1869. Elle est d'abord rejetée par la jeune grande loge du Canada et par la marraine anglaise. Puis elle est acceptée et officiellement reconnue en 1874 en tant qu'*obédience* autonome, au même titre que celle d'un pays. La Grande loge du Québec est née.

Pendant les tergiversations des années 1850 et 1860, les loges du Québec continuent à se développer. Une importante tradition naît dans les Cantons de l'Est

à l'est de Montréal quand, en 1858, la loge Golden Rule N° 5 de Stanstead (créée au Vermont en 1803 puis inscrite au registre de la grande loge provinciale du Québec en 1813) adopte un site sur le mont Owl's Head, en bordure du lac Memphrémagog, pour une *tenue* spéciale où l'on initie des membres en plein air (fig. 12). La même loge construit un temple permanent à Stanstead, en 1860, pour ses besoins usuels (fig. 13)³³.

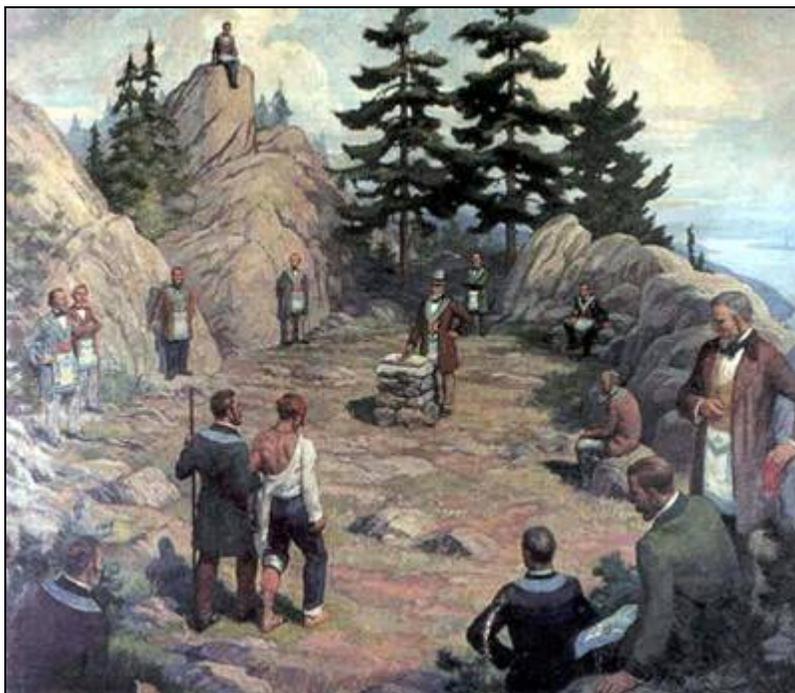


Fig. 12 – A. Sheriff-Scott, *Golden Rule Lodge Meets on Owl's Head Mountain, June 24th 1858*, v. 1950; une initiation est en cours. Tableau installé dans le hall, habituellement masqué par un panneau protecteur. Reproduction: <http://glquebec.org/murals.shtml>

³³ La Loge maçonnique Golden Rule No 5 a fait l'objet en mai 2009 d'une citation par la municipalité en tant que monument historique en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec. Répertoire du patrimoine culturel du Québec, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=158257>



Fig. 13 – Loge maçonnique Golden Rule N° 5 de Stanstead, rue Dufferin, construite en 1860; à droite, l'église anglicane Christ Church (1858, agrandie en 1908). Gilles Lauzon, 2010.

Dans la ville de Québec, les membres de plusieurs loges mettent leurs ressources en commun pour construire ce qui apparaît comme le premier grand temple appartenant à une organisation maçonnique dans un centre urbain, par opposition aux temples installés dans des établissements possédés par des individus. Le temple inauguré en 1861 à l'angle des rues des Jardins et Saint-Louis occupe la partie supérieure d'un immeuble d'envergure loué en partie à d'autres occupants (fig. 14 et 15). Le livre sacré, l'équerre et le compas ornent le fronton central du dernier étage. C'est alors le seul *masonic hall* digne de ce nom du Canada-Est, celui de l'hôtel Hays n'ayant pas encore été remplacé à Montréal après l'incendie de 1852³⁴.

³⁴ *Ibid.*, p. 122.

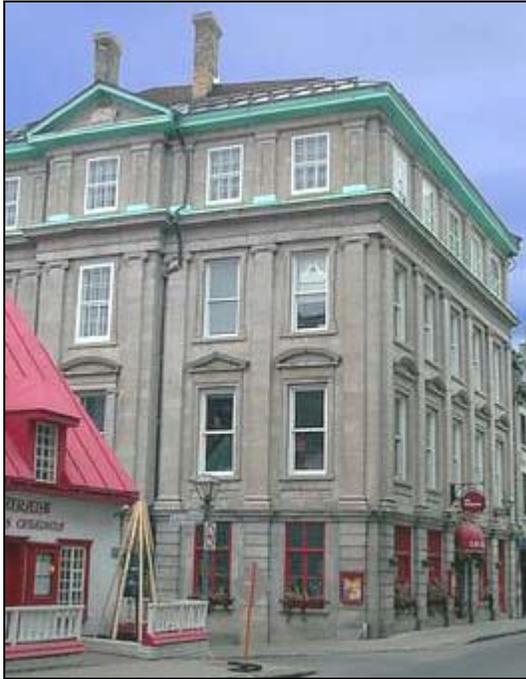


Fig. 14 – Temple maçonnique de Québec, à l'angle des rues des Jardins et Saint-Louis, ouvert en 1861. Le temple proprement dit est dans la partie supérieure.

http://www.franconnerie.ca/special/map_frame.html



Fig. 15 – Temple maçonnique de Québec, salle des agapes et loge (il est possible que la pièce de gauche ait déjà servi au rite écossais).

http://www.franconnerie.ca/special/map_frame.html

À Montréal, après cet incendie les loges se dispersent comme en 1833, pour se regrouper ensuite progressivement autour de la place d'Armes³⁵. L'hôtel St. Lawrence Hall, rue Saint-Jacques, à deux pas de la place, héberge au moins deux loges en 1855 et 1856. Quelques autres loges se regroupent dans ce qui apparaît comme un nouveau *masonic hall* (inscrit comme tel dans l'annuaire Lovell's de 1860) installé dans une maison-magasin, rue Notre-Dame, presque à l'angle de la place d'Armes (fig. 16). En 1865, on inaugure un temple dans un nouvel immeuble construit en face (fig. 16, à gauche)³⁶ dont la façade principale donne sur la place d'Armes. Entre-temps un autre *masonic hall* ouvre ses portes dans un immeuble construit en 1864, rue Notre-Dame également, mais un peu plus à l'ouest (fig. 17). Qualifié couramment de *British Masonic Hall*, il semble néanmoins accueillir des loges de toutes tendances.



Fig. 16 – William Notman, *Place d'Armes, Montréal, vers 1875* (détail).
Musée McCord d'histoire canadienne, VIEW-1169.1,
<http://www.museemccord.gc.ca/scripts/viewobject.php?Lang=2&accessnumber=VIEW-1169.1§ion=196>

³⁵ John Lovell and son, *Lovell's Montreal Directory* [section *miscellaneous*], plusieurs années consultées; tout le paragraphe est construit à partir des informations tirées de cette source.

³⁶ Jacques G. Ruelland, *op.cit.*, p.90, et autres.



Fig. 17 – Immeuble Gibb, rue Notre-Dame Ouest à Montréal, construit en 1864, où était installé le *British Masonic Hall*. Site Web du Vieux-Montréal, http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=n&num=13

En 1870, la loge des Cœurs-Unis est fondée. Il s'agit de la première loge francophone à voir le jour à Montréal depuis des années. Elle tient ses rencontres initialement à l'Institut canadien, mais s'installe ensuite en permanence au *British Masonic Hall*³⁷. Cela se passe à l'époque de la création de la Grande loge du Québec, dont les bureaux sont quant à eux établis à la place d'Armes³⁸. Une photographie composite du studio Notman réalisée à cette époque montre un groupe de francs-maçons autour du prince Albert, mari de la reine Victoria (fig. 18 et 19).

³⁷ John Lovell and son, *Lovell's Montreal Directory [section miscellaneous]*, 1880.

³⁸ Les sources maçonniques font toujours mention du *masonic hall* de la place d'Armes comme du siège social de la grande loge du Québec jusqu'en 1894, alors que, curieusement, les annuaires de la maison Lovell's, assez précis à cette époque pour ce genre de données, n'y indiquent plus aucune présence maçonnique après 1881. L'autre *masonic hall*, rue Notre-Dame Ouest, continue pourtant à y apparaître sans discontinuité. Chose certaine, il y aura une nouvelle adresse commune à compter de 1895.



Fig. 18 – William Notman, *Le prince consort et un groupe de francs-maçons, photographie composite*, 1877. Musée McCord d'histoire canadienne, N-0000.74,
<http://www.musee-mccord.qc.ca/scripts/viewobject.php?Lang=2&accessnumber=N-0000.74§ion=196>



Fig. 19 – Détail de la figure 18. Le prince (décédé en 1861) est à droite.

Le montage est commandé par la loge Prince Consort de Montréal à l'occasion de l'assemblée annuelle de la grande loge qui a lieu au temple de la place d'Armes en 1877³⁹. Toutefois, à cette époque, la loge Prince Consort se réunit régulièrement au *British Masonic Hall* de la rue Notre-Dame. Le décor du montage est sans doute dessiné en studio; quelle qu'en soit la source d'inspiration, on reconnaît les éléments essentiels d'une loge maçonnique. Le prince Albert, présent dans le montage, est décédé 15 ans plus tôt, en 1861. Les membres de la loge croient, en bons chrétiens et en bons francs-maçons, à une nouvelle vie après la mort...

La grande loge fondée en 1869 et reconnue par Londres en 1874 tient désormais des registres qui permettent de suivre l'évolution des loges et de leurs effectifs. Le tableau suivant offre un portrait géostatistique des loges du Québec en 1875.

TABLEAU 1

Loges maçonniques au Québec par villes et régions – 1875	
Montréal	15
Québec	5
Lévis	1
Trois-Rivières (il y a temporairement deux loges à Trois-Rivières, fusionnées en 1876)	2
Au sud de Montréal: Saint-Jean (2), Clarenceville, Huntingdon, Ormstown	5
Villes et villages des Cantons de l'Est: Sherbrooke (une seconde loge y sera fondée en 1877), Abercorn, Bolton, Brigham, Coaticook, Cowansville, Danville, Dunham (2), Farnham, Frelighsburg, Georville, Granby, Knowlton, Lennoxville, Magog, Mansonville, Richmond, Saint-Armand Station, Stanbridge, Stanstead, Sutton, Sweetsburg, Waterloo, West Shefford	25
Outaouais: Aylmer, Shawville	2
TOTAL	55

Compilation réalisée à partir d'un tableau historique des loges, publié en 1960 par A.J.B. Milborne⁴⁰

³⁹ « Les photographies composites », site Web du musée McCord d'histoire canadienne, Musée McCord <http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/printtour.php?tourID=composites.fr&Lang=2>, consulté en décembre 2009.

⁴⁰ A.J.B. Milborne, *Freemasonry in the province of Quebec 1759-1959*, [s.l.], [s.é.], 1960 p. 220-224.

Les 54 loges du Québec comptent alors 1861 membres, ce qui donne une moyenne de quelque 35 membres par loge. L'importance relative de Montréal saute aux yeux, mais la prépondérance des Cantons de l'Est est encore plus frappante, avec 25 loges réparties dans presque autant de villes et villages. À toutes fins utiles, ce portrait correspond au Québec anglo-protestant de l'époque.

Les francs-maçons sont en 2009 dix fois plus nombreux en Ontario qu'au Québec. Un tel écart existe certainement déjà en 1875. Un temple maçonnique d'envergure (avec espaces commerciaux) ouvre d'ailleurs ses portes à Toronto à la fin des années 1850 (fig. 20) tandis que le siège de la grande loge « du Canada en Ontario » est à Hamilton. Le rite écossais possède son propre organisme de régulation qui couvre tout le Canada, y compris les *vallées* de Montréal et de Québec. Cet organisme pancanadien s'installe également à Hamilton.



Fig. 20 – William Notman, *Masonic Hall*, [Toronto], 1868 [identifié par erreur dans le site Web du musée comme étant à Montréal].

Musée McCord d'histoire canadienne, I-34439.1,
http://www.musee-mccord.qc.ca/scripts/search_results.php?Lang=2&keywords=I-34439

Au Québec, les effectifs dépassent 3 000 membres en 1894, dont environ 1 200 dans le « district de Montréal »⁴¹. Cette année-là, la grande loge crée une corporation pour acheter une propriété et construire le premier temple montréalais qui lui appartiendra, rue Dorchester (fig. 21). On se souviendra que les loges de la ville de Québec possèdent déjà le leur depuis 30 ans. Tout le Québec maçonnique participe toutefois à la construction du nouveau temple de Montréal à travers les contributions annuelles, car le siège de la grande loge s'y trouvera. Le nouveau temple est inauguré en 1895⁴². La majorité des loges montréalaises s'y réunissent ensuite. En 1900, quelques loges utilisent toutefois encore leurs propres locaux – rue McGill, rue Sainte-Catherine, square Phillips et dans le quartier Pointe-Saint-Charles. La loge des Cœurs-Unis est alors la seule loge francophone à Montréal. En 1900, l'ensemble du Québec compte 3668 francs-maçons.

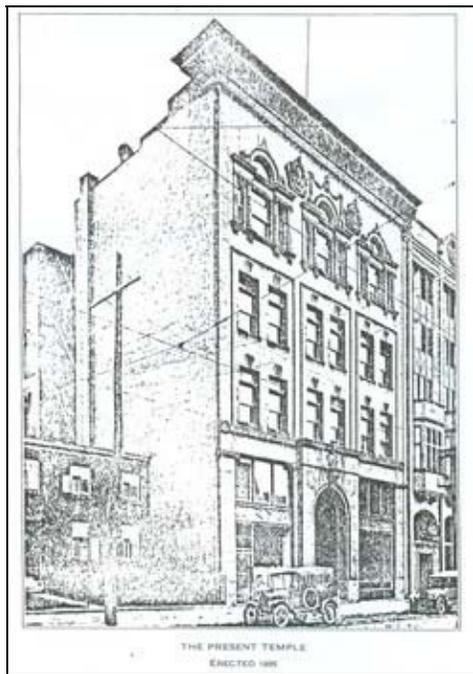


Fig. 21 – Ancien temple maçonnique de Montréal, rue Dorchester, construit en 1894 et 1895 (démoli, probablement dans les années 1950). *The Masonic Memorial Temple Building Fund Movement*, 1923.

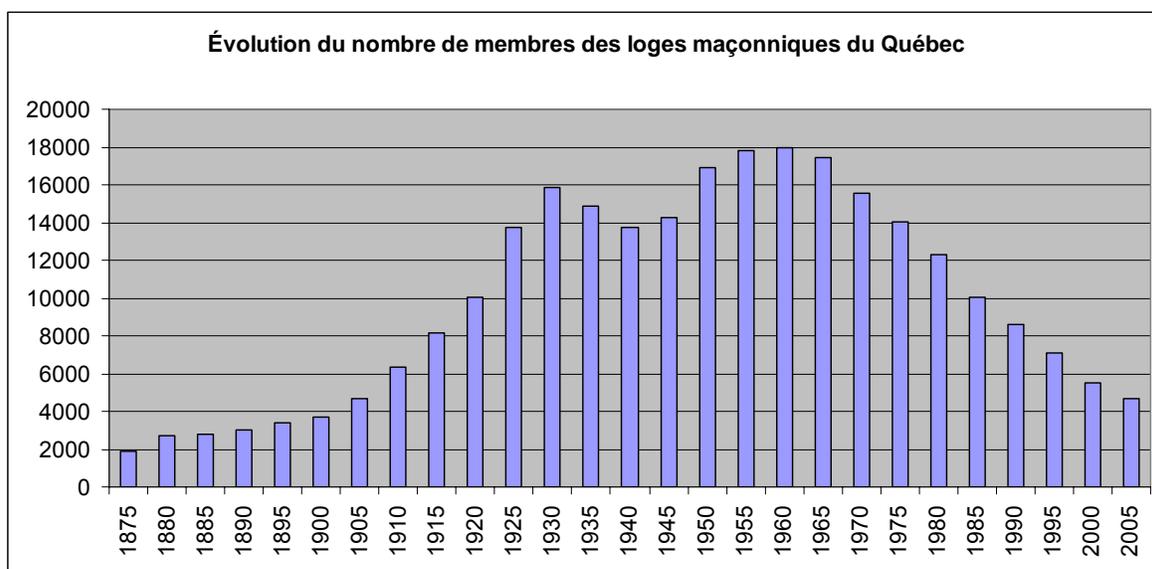
⁴¹ *Masonic News*, 1932, p. 3.

⁴² La cérémonie de pose de la première pierre a lieu en octobre 1894 et l'inauguration en novembre 1895. A.J.B. Milborne, *op.cit.*, p.173-174.

Le XX^e siècle

Le graphique qui suit rend compte de l'évolution du nombre de membres au Québec, de 1875 à 2005. La forte poussée du début du XX^e siècle saute aux yeux, ce que nous avons annoncé au chapitre précédent lorsqu'il était question de l'ensemble de l'Amérique. La courbe de croissance s'accroît entre 1905 et 1910 et plus encore entre 1910 et 1920. Mais les années 1920 constituent de toute évidence la plus intense décennie de croissance de l'histoire de la franc-maçonnerie au Québec, pour atteindre près de 16 000 membres en 1930.

GRAPHIQUE 1



Graphique réalisé à partir des rapports annuels de la Grande loge du Québec.
Gilles Lauzon, décembre 2009.

Le développement rapide de la franc-maçonnerie entre 1900 et 1930 transforme la situation géostatistique sans modifier les paramètres fondamentaux constatés en 1875. Les tableaux 2 et 3 illustrent les phénomènes les plus remarquables. Le poids de Montréal et de ses banlieues augmente ; la ville de Québec perd une loge ; le poids relatif des Cantons de l'Est diminue (de 25/55 à 27/91) tandis que l'importance des autres régions augmente grâce à des îlots périphériques.

TABLEAU 2

Loges maçonniques au Québec par villes et régions – 1930	
Montréal	31
Banlieues de Montréal: Lachine, Montréal-Est, Saint-Lambert, Valois (Pointe-Claire), Westmount	5
Québec	4
Lévis	1
Trois-Rivières	1
Centre du Québec, rive sud: Drummondville, Thetford Mines	2
Au sud-est de Montréal: Clarenceville, Hemmingford, Huntingdon, Ormstown, Saint-Jean, Valleyfield	6
Villes et villages des Cantons de l'Est: Sherbrooke (2); Angus, Bedford, Coaticook, Cookshire, Cowansville, Danville, Dunham, East Angus, Farnham, Frelighsburg, Georgeville, Gould, Granby, Knowlton, Lennoxville, Magog, Mansonville, North Hatley, Richmond, Saint-Armand Station, Stanbridge, Stanstead, Sutton, Waterloo, West Shefford	27
Outaouais: Aylmer, Arundel, Buckingham, Grenville, Hudson, Hull, Lachute, Shawville	8
Abitibi et Témiscamingue: Rouyn, Témiscamingue	2
Lac Saint-Jean: Kenogami, Riverbend (île d'Alma)	2
Gaspésie: Gaspé, New Carlisle	2
TOTAL	91

Compilation réalisée à partir d'un tableau historique des loges, publié en 1960 par A.J.B. Milborne⁴³

TABLEAU 3

Répartition des loges maçonniques au Québec		
	1875	1930
Montréal et ses proches banlieues	15	36
Québec	5	4
Cantons de l'Est	25	27
Autres régions du Québec	10	24
TOTAL	55	91

⁴³ A.J.B. Milborne, *Freemasonry in the province of Quebec 1759-1959*, [s.l.], [s.é.], 1960p. 220-224

Le graphique 1 montre l'impact de la crise économique déclenchée en 1929. La forte reprise de croissance qui suit la Seconde Guerre mondiale s'explique sans doute par la prospérité revenue, mais aussi, selon un franc-maçon consulté, par l'effet des contacts établis entre des soldats pendant la guerre. Cette deuxième poussée de croissance se poursuit tout au long des années 1950, le sommet historique se situant à un peu plus de 18 000 membres en 1958-1959⁴⁴. La courbe s'inverse pendant l'année 1960 pour en arriver à moins de 5 000 membres en 2009. Le nombre de loges passe quant à lui de 91 en 1930 à 79 en 2009, la baisse la plus brutale se produisant dans les Cantons de l'Est (de 27 à 14). Entre 1932 et 2001, le nombre de membres décroît ainsi de 68% au Québec pendant que la baisse des effectifs est de 45% en Ontario (de 114 000 à 62 000 membres) et de 41% aux États-Unis (1,7 million de membres en 2001).

Le déclin des dernières décennies masque d'autres phénomènes qu'il convient d'aborder sommairement. À Montréal, le *Harmony Hall* situé à Pierrefonds fournit désormais des locaux – et beaucoup d'espace de stationnement – à huit loges de l'ouest de l'île de Montréal (fig. 22). Les Shriners ont quant à eux quitté le centre-ville dans les années 1980 pour s'installer dans leur propre immeuble à Dollard-des-Ormeaux, également dans le *West Island* (fig. 23). Dans un tout autre registre, de nouvelles loges francophones sont fondées au Québec sous d'autres *obédiences* qui demeurent minoritaires et discrètes. Des rites peu ou pas connus auparavant au Québec apparaissent également. Une loge du rite Memphis-Misraïm est par exemple ouverte en 1990, rue Notre-Dame Ouest à Montréal, où elle est toujours discrètement installée (fig. 24)⁴⁵.

⁴⁴ Ajoutons à cela que l'ordre paramaçonnique *Eastern Star*, créé par et pour des femmes sous les auspices de francs-maçons, a été mis en place au Québec à compter de 1908. D'abord seulement présentes dans les Cantons de l'Est, elles créent des chapitres dans la région de Montréal. Les effectifs atteignent leur sommet en 1959 avec 3 642 membres. Aucun chapitre de cet ordre ne se réunit dans le temple de Montréal, mais il y a ses entrées.

⁴⁵ Baudoin Burger, *Petite histoire de la franc-maçonnerie au Québec*, Saint-Zénon, Louise Courteau éditrice, 2009, p. 227.



Fig. 22 et 23 – Harmony Hall de Pierrefonds et Temple Karnak des Schriners à Dollard-des-Ormeaux. *Google Maps, street views.*

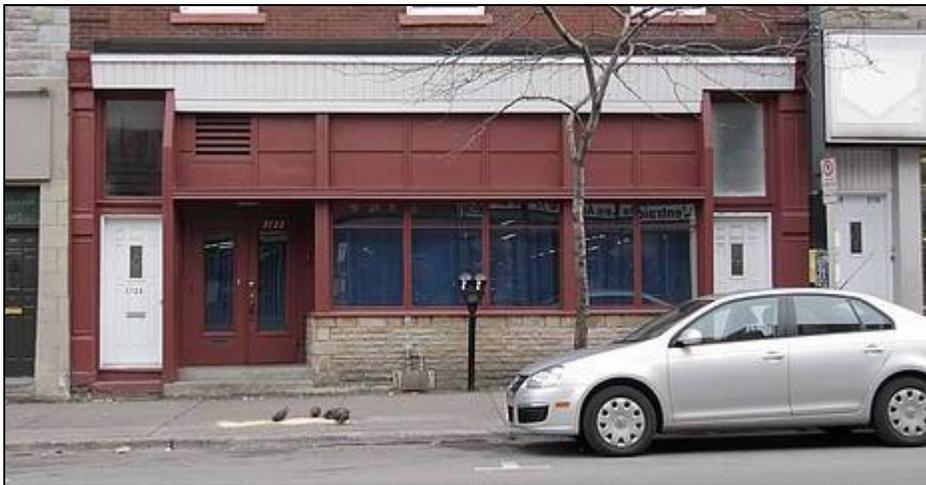


Fig. 24 – Temple maçonnique du rite Memphis-Misraïm, rue Notre-Dame Ouest à Montréal. Gilles Lauzon, 2009.

La grande loge du Québec et les loges régulières qui lui sont rattachées demeurent majoritaires dans la franc-maçonnerie québécoise, mais elles connaissent aussi des changements. En 2008, les loges régulières ne comptent plus que 4 441 membres, mais la présence francophone croît de façon marquée. Parmi les 79 loges régulières québécoises actives en 2009, quinze travaillent désormais en français (19%). Il faut souligner que l'interdiction pour les catholiques de participer à la franc-maçonnerie est réitérée en 1983 par le cardinal Ratzinger, qui deviendra le pape Benoît XVI. De jeunes musulmans se joignent par ailleurs à

des loges où ils côtoient des membres juifs présents depuis plus longtemps⁴⁶. Le grand maître du Québec en 2007-2008, O.S. Sandhu, est de religion sikhe, une première.

La moyenne d'âge des membres est toutefois élevée et les responsables de la Grande loge du Québec ne peuvent que s'inquiéter du déclin des effectifs. Entre-temps, dans le temple de Montréal, vingt-sept loges maçonniques régulières se réunissent toujours en 2009, dont huit loges francophones. De nombreuses cérémonies et fêtes, maçonniques et paramaçonniques, continuent à s'y dérouler (fig. 25).



Fig. 25 – Soirée officielle ouverte aux femmes comme aux hommes, 139^e assemblée annuelle de la Grande loge du Québec, mai 2009
La Pierre brute/ The Rough Ashlar, édition 34, automne 2009,
<http://www.roughashlar.com/>

Au Québec, la franc-maçonnerie occupe de toute évidence une place historique importante dans la communauté anglophone, en particulier parmi les anglo-saxons de religion anglicane ou protestante, un constat particulièrement vrai à l'époque de la construction de l'édifice à l'étude. Le poids et le rôle central de Montréal et de son temple ressortent de façon tout aussi nette par rapport à l'ensemble du Québec, ce qui reste vrai aujourd'hui.

⁴⁶ Il n'y a pas de statistiques disponibles à ce sujet, mais on m'a affirmé que c'était le cas dans au moins une loge montréalaise traditionnelle.

CHAPITRE 3

MISE EN CONTEXTE DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE MASONIC MEMORIAL TEMPLE

La Grande loge du Québec construit son nouveau temple en 1928 et 1929. La corporation du Masonic Memorial Temple a été mise sur pied pour en détenir la propriété et pour assumer la responsabilité financière du projet. Le chantier culmine lors d'une grande cérémonie maçonnique qui souligne la pose de la pierre angulaire, le 22 juin 1929. La démarche a commencé sept ans plus tôt.

Le projet, le chantier et la mise en service

Lors d'une réunion des instances supérieures de la Grand loge du Québec tenue le 18 novembre 1922, on note au procès-verbal la possibilité de construire un nouveau temple⁴⁷. Celui de la rue Dorchester, ouvert en 1895 et modifié en 1908, semble devenu insuffisant pour les besoins des loges montréalaises et pour le siège de la Grande loge du Québec, dans un contexte de forte croissance. La volonté de créer un monument à la mémoire des nombreux « frères » de tout le Québec décédés pendant la guerre de 1914-1918 constitue également un objectif fondamental, voire la motivation première. Par la même occasion, une construction d'envergure et de grande qualité ne peut qu'affirmer publiquement la fierté et la confiance en l'avenir de la franc-maçonnerie québécoise.

⁴⁷ Eric T. Smith, « The Masonic Memorial Temple Story », dans *The Quebec Masonic Journal/ Le Journal maçonnique du Québec*, été 1999, p.18.

Les francs-maçons, par tradition, se visitent et se tiennent au courant de leurs activités respectives d'une *obédience* à l'autre⁴⁸. Les nombreux projets de construction maçonnique qui voient le jour entre les deux guerres en Europe et plus encore en Amérique du Nord reflète une émulation certaine⁴⁹. À Montréal, l'architecte John S. Archibald (1872-1934), franc-maçon de la loge Royal Albert Edinburgh, serait l'un des initiateurs du projet de construction de l'édifice Masonic Memorial Temple à Montréal⁵⁰. Né et formé en Écosse, il a travaillé pour Edward Maxwell (1867-1923). Il a formé en 1897 l'agence Saxe and Archibald avec Charles Saxe ; cette agence montréalaise importante a réalisé en 1908 une rénovation mineure du temple de la rue Dorchester pour la Grande loge du Québec. Propriétaire de sa propre agence depuis 1915, Archibald est reconnu dans les années 1920 pour la conception d'immeubles importants tels le Forum de Montréal (1924) et le terminus de tramways Craig (1925), dont plusieurs présentent des défis techniques importants⁵¹. Il obtiendra le mandat de concevoir le nouveau temple.

On met en place un programme de financement dès 1923, dans le but d'amasser 500 000\$. Des membres fortunés feront des prêts sans intérêt considérables (remboursables à long terme sous forme de rentes) tandis que tous les membres sont appelés à contribuer de façon plus modeste. D'autres moyens sont aussi utilisés. On tient forcément compte des contributions que verseront les loges

⁴⁸ Les rapports annuels, procès-verbaux et journaux maçonniques regorgent de comptes-rendus de ces visites.

⁴⁹ Le prochain chapitre en fait la démonstration.

⁵⁰ Irene Puchalski, *An analysis of Four Building Types by John S. Archibald, Architect (1872-1934)*, Montréal, mémoire de maîtrise, Histoire de l'art, Université Concordia, mai 1991, p.105. Cette étude comprend une biographie substantielle de John S. Archibald ainsi qu'une liste exhaustive des projets réalisés par Saxe and Archibald (1897-1915) et par sa propre agence (1915-1934).

⁵¹ Alors que le temple maçonnique est sur les tables à dessin, l'agence de John S. Archibald conçoit une gare et plusieurs hôtels pour le Canadien National ainsi que le Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic (1928-1929) pour la Canada Steamship Lines, un immeuble entièrement en béton armé. Irene Puchalski, *op. cit.*, p. 21 et p. 154-157 ; pour plus d'information, outre Puchalski, on peut consulter *Biographical Dictionary of Architects in Canada 1800-1950*, <http://www.dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/55>.

montréalaises utilisatrices. Dès 1924, l'objectif est dépassé de 250 000\$⁵². La prospérité de la maçonnerie québécoise en général, et montréalaise en particulier, ressort clairement de l'ampleur de ce projet et du succès de la campagne de financement.

La corporation du Masonic Memorial Temple fait l'acquisition, en mai 1926, d'un site à l'angle des rues Sherbrooke Ouest et Saint-Marc, pour la somme de 106 000\$⁵³. Située sur une grande artère prestigieuse, dans le quartier Saint-André, près de Westmount, la propriété comprend une résidence bourgeoise – la maison Johnston – construite quelque 60 ans plus tôt au centre d'un vaste terrain⁵⁴. L'emplacement se trouve au point de jonction de la rue Sherbooke Ouest déjà densément occupée – vers le nord-est – et de plusieurs îlots encore en développement devant le Grand séminaire et le Collège de Montréal⁵⁵. Le temple se trouvera ainsi en face de la cour du collège classique des Sulpiciens. Si cette situation devant une institution catholique réfractaire à la franc-maçonnerie peut être prise en considération dans le choix du site, rien ne l'indique dans les sources consultées. Chose certaine, il s'agit d'un emplacement de prestige offrant tout l'espace voulu, pour peu qu'on démolisse la maison existante.

Les travaux commencent en 1928. On procède à la pose de la pierre angulaire le 22 juin 1929, alors que la structure est déjà en place et le revêtement de pierre partiellement réalisé (fig. 26). Un cortège formé par quelque 2 000 francs-maçons quitte le temple de la rue Dorchester pour se rendre au chantier, précédé par une

⁵² Grande loge du Québec, *Proceedings of the Grand Lodge of Quebec, Ancient, Free and Accepted Masons (...)*, [rapport du grand maître], 1925, p. 39.

⁵³ Vente par Alan Johnston Douglas à la Masonic Memorial Corporation, notaire John A. Cameron, 20 mai 1926, n° 24374 ; lot 1662, division d'enregistrement du Quartier Saint-Antoine, n° 113239, 28 mai 1926.

⁵⁴ La résidence Johnston datait de 1865 : Fondation Héritage Montréal, « Le Masonic Memorial Temple/ Masonic Memorial Temple », Montréal, plaque commémorative commanditée par la fondation Macdonald Stewart, 1992, copie consultée dans Chantale Lacoste et Judith Lacroix-Lavoie, « Étude patrimoniale : le temple Maçonique de Montréal », Montréal, rapport de recherche, [Département d'histoire], Université du Québec à Montréal, avril 2006, p. 55.

⁵⁵ Il s'agit déjà de l'état des lieux en 1914 selon l'atlas Goad de 1914, planches 16, 17 et 21.

harmonie maçonnique. Sur place, la cérémonie se déroule sous la direction du grand maître Henry Willis. Le révérend Allan P. Shatford, lui-même franc-maçon, rappelle que « the four corner stones of Masonry are a Belief in a Supreme Being, the essential Worth of Man, a Reverence for Law, and an obligation to Service »⁵⁶.

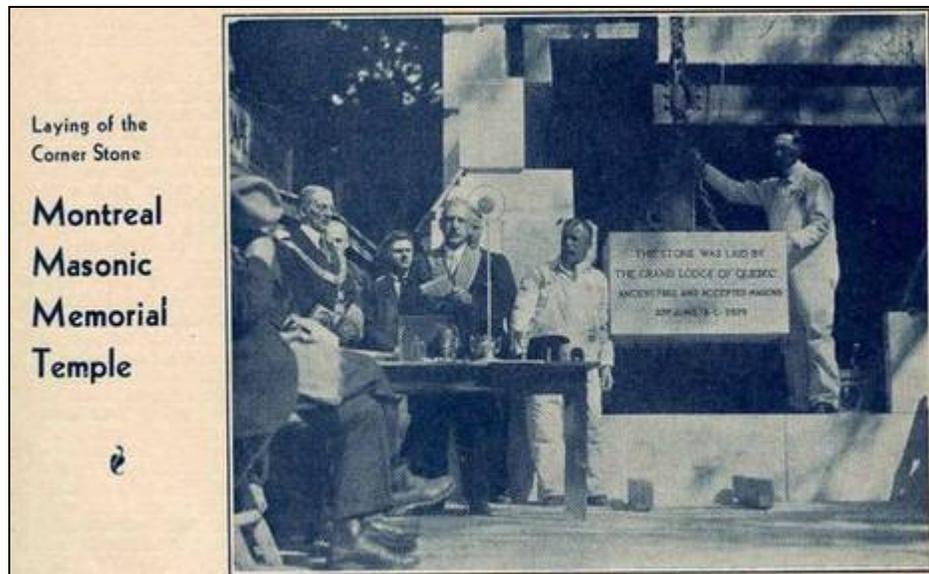


Fig. 26 – Pose de la pierre angulaire du temple maçonnique de Montréal, le samedi 22 juin 1929.

Masonic News, Montréal, vol. VIII, no 12 (août 1932), p. 4.

Le bâtiment est complété en décembre 1929⁵⁷. Le projet aura coûté 1 million de dollars⁵⁸, terrain et bâtiment compris, la part de l'édifice s'élevant à 730 000\$⁵⁹. L'édifice attire l'attention par sa qualité architecturale. La revue *Construction* de Toronto en parle en éditorial et publie un article dithyrambique en décembre 1930 (fig. 27)⁶⁰. John S. Archibald remporte pour ce projet un premier prix de l'Institut d'architecture du Canada, dans la catégorie des édifices monumentaux⁶¹.

⁵⁶ A.J.B. Milborne, *Freemasonry in the province of Quebec 1759-1959*, [s.l.], [s.é.], 1960, p.197.

⁵⁷ Jacques G. Ruelland, « Petite histoire des temples maçonniques de Montréal », document informatisé, [Montréal], 6 octobre 2002, [4 p.].

⁵⁸ *Masonic News*, Montréal, vol. VIII, no 12 (août 1932), p. 4.

⁵⁹ Puchalski, *op. cit.*, p. 156.

⁶⁰ Sinaiticus, « The Masonic memorial temple », dans *Construction*, vol. 23 n° 12 (décembre 1930), Toronto, p. 386-392.

⁶¹ Irene Puchalski, *op. cit.*, p. 119.

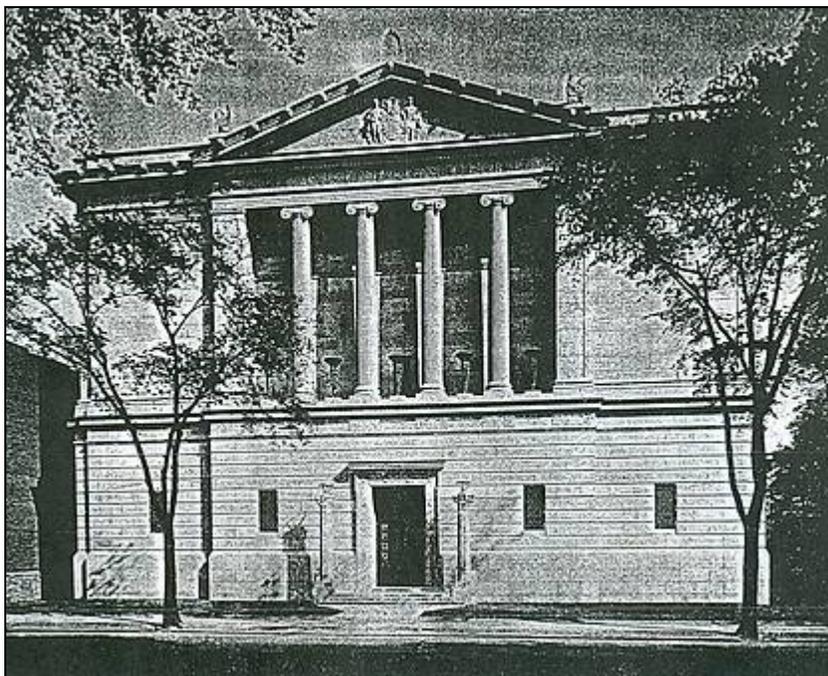


Fig. 27 – Temple maçonnique de Montréal dans la revue canadienne *Construction*, vol XXIII, no 12 (décembre 1930), p. 386.

Plus de 100 réunions maçonniques mensuelles ont lieu dans le nouveau temple où l'on dispose de cinq salles de loges, d'une salle pour le rite écossais et de divers locaux connexes. L'assemblée annuelle de la Grande loge du Québec se déroule pour la première fois dans l'immeuble le 12 février 1930⁶². Pour de telles occasions, on dispose d'un grand hall multifonctionnel et d'une salle de conférence (*lecture hall*), munie d'une scène et reliée à une salle de banquet, que les sources ultérieures désignent comme salle de concert ou salle de bal⁶³. Pour ses besoins courants, la Grande loge du Québec dispose de bureaux, d'une bibliothèque et d'une salle de réunion. Un local disposant de sa propre entrée est destiné au Temple Club et des locaux sont prévus pour les Schriners près du hall principal⁶⁴.

⁶² *Masonic News*, 1932, p. 6.

⁶³ *Masonic News*, 1932 ; Eric T. Smith, « The Masonic Memorial Temple Story », dans *The Quebec Masonic Journal/ Le Journal maçonnique du Québec*, été 1999.

⁶⁴ Nous retrouverons tous ces locaux dans la description de l'immeuble mais nous constaterons que plusieurs d'entre eux ne servent plus aux usages prévus à l'origine et qu'ils sont même loués à d'autres fins. Dans l'ensemble cependant, on reconnaît encore très bien les espaces d'origine.

Les autres temples maçonniques du Québec

Afin de bien situer l'édifice de Montréal parmi les autres temples maçonniques du Québec, le tableau 4 fournit un portrait du réseau en 1930. Les 31 loges de Montréal peuvent se réunir au nouvel édifice de la rue Sherbrooke Ouest, bien que quelques-unes continuent à utiliser un local dans leur quartier⁶⁵. À Québec, le temple en place depuis 1861 à l'angle des rues Saint-Louis et des Jardins (fig. 14 et 15) dessert vraisemblablement les quatre loges de la ville ; il s'agit au Québec du seul temple, outre celui de Montréal, où l'on pratique les hauts grades du rite écossais. À Sherbrooke, au cœur de la région comptant le plus de loges maçonniques après l'île de Montréal, on trouve en 1930 deux loges dans la ville même. Enfin, 54 temples maçonniques desservant chacun un seul groupe sont répartis dans autant de localités, soit 25 dans les Cantons de l'Est et 29 ailleurs au Québec.

TABLEAU 4

Temples maçonniques au Québec selon le nombre probable de loges par temple – 1930		
	Nombre probable de temples	Loges potentiellement desservies
Temple de Montréal (il existe quelques locaux maçonniques hors du temple principal mais ce dernier demeure potentiellement disponible)	1	31
Temple de Québec	1	4
Sherbrooke	1	2
Villes et villages où il y a <u>une loge</u> dans les Cantons de l'Est	25	25
Villes et villages où il y a <u>une loge</u> ailleurs au Québec (incluant Westmount et les autres banlieues de Montréal)	29	29
TOTAL	56	91

Compilation réalisée à partir d'un tableau historique des loges, publié en 1960 par A.J.B. Milborne⁶⁶

⁶⁵ Grande loge du Québec, *Proceedings of the Grand Lodge of Quebec, Ancient, Free and Accepted Masons (...)*, [rapport du grand maître], 1931.

⁶⁶ A.J.B. Milborne, *Freemasonry in the province of Quebec 1759-1959*, [s.l.], [s.é.], 1960, p. 220-224.

Outre Montréal et de Québec dont les temples peuvent desservir respectivement trente-et-une et quatre loges, seule la ville de Sherbrooke compte en 1930 plus d'une loge. La corporation Sherbrooke Temple Limited y fait construire en 1923⁶⁷ un nouvel édifice, rue de Montréal, qui dessert vraisemblablement les loges Victoria et Prince of Wales (fig. 28). La décision de faire l'acquisition du terrain a été prise le 21 décembre 1922, peu après qu'on ait lancé l'idée de construire un nouveau temple à Montréal. L'inauguration, en octobre 1923, attire 500 personnes, toutes les loges de la région y déléguant des représentants⁶⁸. Le nouveau temple de Sherbrooke sert sans doute ensuite à d'autres rencontres régionales.



Fig. 28 – Temple maçonnique de Sherbrooke, rue de Montréal, construit en 1923, vendu en 1942. Inventaire des lieux de culte du Québec et Répertoire du patrimoine culturel du Québec, *Grace Chapel*, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=158291>

⁶⁷ Vente d'un terrain par Dame Caroline Richard à The Sherbrooke Temple Limited, devant le notaire George E. Borlasse, 7 février 1923, enregistrée sous le n° 15320, division d'enregistrement du Quartier Nord de Sherbrooke; Inventaire des lieux de culte du Québec (Web) et Répertoire du patrimoine culturel du Québec (Web), « Grace Chapel ».

⁶⁸ Grande loge du Québec, *Proceedings of the Grand Lodge of Quebec, Ancient, Free and Accepted Masons (...)*, [rapport du grand maître], 1924.

Diverses formules sont employées par les 53 autres loges individuelles du Québec pour se doter de locaux. On peut louer un espace dans un immeuble servant à d'autres usages. La loge Westmount (No 16) occupe ainsi un local du *Victoria Hall* destiné à diverses activités sociales et culturelles. Dans un tout autre contexte, la loge Lake Magog (N° 55) occupe un local au-dessus d'un commerce de la rue Principale de Magog, de 1914 à 1925 (fig. 29)⁶⁹. L'achat d'une église protestante désaffectée apparaît également comme une approche courante. La loge de Magog quitte la rue Principale en 1925 quand elle acquiert une ancienne église méthodiste, rue Merry Nord (fig. 30), comme la loge Shefford (N° 18), de Waterloo, qui avait acquis dès 1913 l'église universaliste locale (fig. 31).

Les loges locales peuvent évidemment construire un temple pour leurs besoins. La loge Golden Rule (N° 5) de Stanstead utilise en 1930 (et encore aujourd'hui) l'édifice qu'elle a bâti en 1860, rue Dufferin (fig. 13)⁷⁰. La loge Friendship (N° 66) de Cookshire utilise également en 1930 un immeuble qu'elle a bâti dès sa fondation en 1879 et qui semble avoir servi très tôt à diverses fins communautaires (fig. 32). La loge Pontiac N° 40 de Shawville, dans l'Outaouais, possède son propre petit temple construit en 1915⁷¹ (fig. 33), révélateur d'une architecture maçonnique réduite à sa plus simple expression. En guise de dernier exemple, mais non le moindre, la loge Hudson (N° 98) construit un nouveau temple en 1925, conçu dès l'origine pour être partagé avec d'autres organismes en tant que centre communautaire (fig. 34); la même approche est retenue cette année-là à Mansonville⁷².

⁶⁹ Grande loge du Québec, *Proceedings (...)*, 1915; pour les sources à ce sujet, voir aussi la légende de la figure.

⁷⁰ La Loge maçonnique Golden Rule No 5 a fait l'objet en mai 2009 d'une citation par la municipalité en tant que monument historique en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec. Répertoire du patrimoine culturel du Québec, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=93002>

⁷¹ Grande loge du Québec, *Proceedings (...)*, [rapport du grand maître], 1916.

⁷² *Ibid.*, 1926.



Fig. 29 – Loge maçonnique (porte de droite), rue Principale à Magog, vers 1920. « 135 ans de franc-maçonnerie à Magog », site Web *Vivre pour la vérité* [site chrétien], <http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article3471>

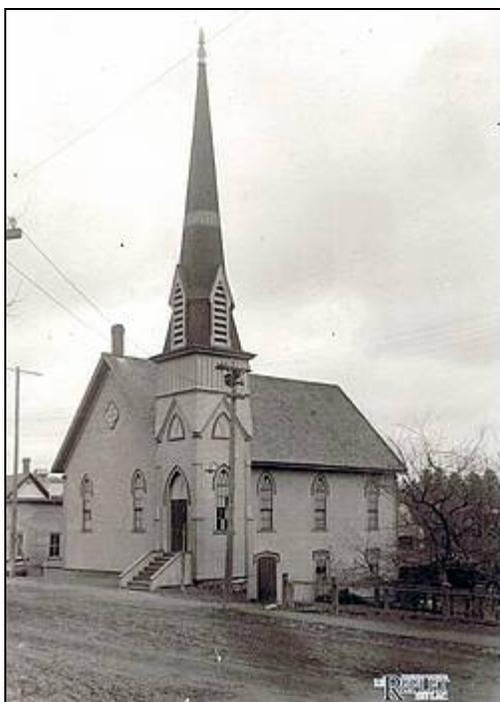


Fig. 30 – Église méthodiste de la rue Merry Nord, Magog, acquise par la loge maçonnique locale en 1925 (actuelle salle de spectacles du Vieux Clocher) ; photographie prise vers 1925. Site Web [chrétien] *Vivre pour la vérité*, <http://v.i.v.free.fr/spip/spip.php?article3471>



Fig. 31 – Ancienne église universaliste de Waterloo (1870) transformée en loge maçonnique en 1913 (actuellement Maison de la culture). Répertoire du patrimoine culturel du Québec, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=93002>



Fig. 32 – Ancienne loge maçonnique Friendship N° 66 de Cookshire (1879) et Victoria Hall ; actuellement l'église de l'Assemblée Chrétienne de Cookshire. Inventaire des lieux de culte du Québec, <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/photo.php?region=05&fichier=2003-05-048-08-01.jpg>



Fig. 33 – Loge Pontiac N° 40, rue Main, Shawville, construite en 1915. *Google Maps, street views.*



Fig. 34 – Temple de Hudson (loge Hudson N° 98), rue Elm, Hudson, construit en 1925. *Google Maps, street views.*

Les nombreuses « consécration » de nouvelles loges (le groupe et son local) font l'objet de mentions dans le rapport annuel du grand maître du Québec, mentions souvent aussi laconiques que « their lodge room ». Les inaugurations de nouveaux temples construits par des loges existantes – quatorze de 1900 à 1940 – peuvent aussi faire l'objet de mentions aussi simples que « the new masonic hall » au sujet de celui de Trois-Rivières en 1911⁷³, ou un peu plus élaborées, telles que « well and substantially built » dans le cas de Shawville (fig. 33). Les différents exemples évoqués offrent un éventail des types courants de locaux⁷⁴. Il ressort que tous les temples, outre ceux de Montréal, Québec et Sherbrooke, répondent aux besoins usuels d'une seule loge et sont forcément toujours de dimension relativement modeste. Ils sont généralement aussi d'une conception architecturale plutôt simple, le temple de Hudson (fig. 34) étant l'un des plus élaborés, son usage communautaire diversifié ayant sans doute un rôle à jouer à cet égard.

Le temple en plein air de Owl's Head (fig. 35) constitue quant à lui un cas tout à fait à part, en 1930 comme aujourd'hui. Il s'agit d'un véritable lieu de pèlerinage pour les francs-maçons du Québec et du Canada et probablement du seul temple québécois à pouvoir rivaliser avec celui de Montréal quant à la valeur symbolique.

Le temple de Montréal se démarque d'abord à l'échelle du Québec par le nombre de loges qu'il dessert potentiellement (une trentaine en 1930), en plus d'être le siège de la grande loge du Québec et d'autres instances. Il se démarque également par le fait qu'il constitue pour toutes les loges du Québec, membres de la grande loge de la province, une assise matérielle, administrative et symbolique commune⁷⁵.

⁷³ *Ibid.*, 1912.

⁷⁴ Il est aussi possible pour une loge de posséder un bâtiment et d'en louer une partie à d'autres occupants qui en font un usage commercial, comme au temple de Montréal construit en 1895.

⁷⁵ Deux ou trois loges demeurent inscrites au registre de la grande loge d'Angleterre tout en étant en contact avec la grande loge du Québec et son réseau.



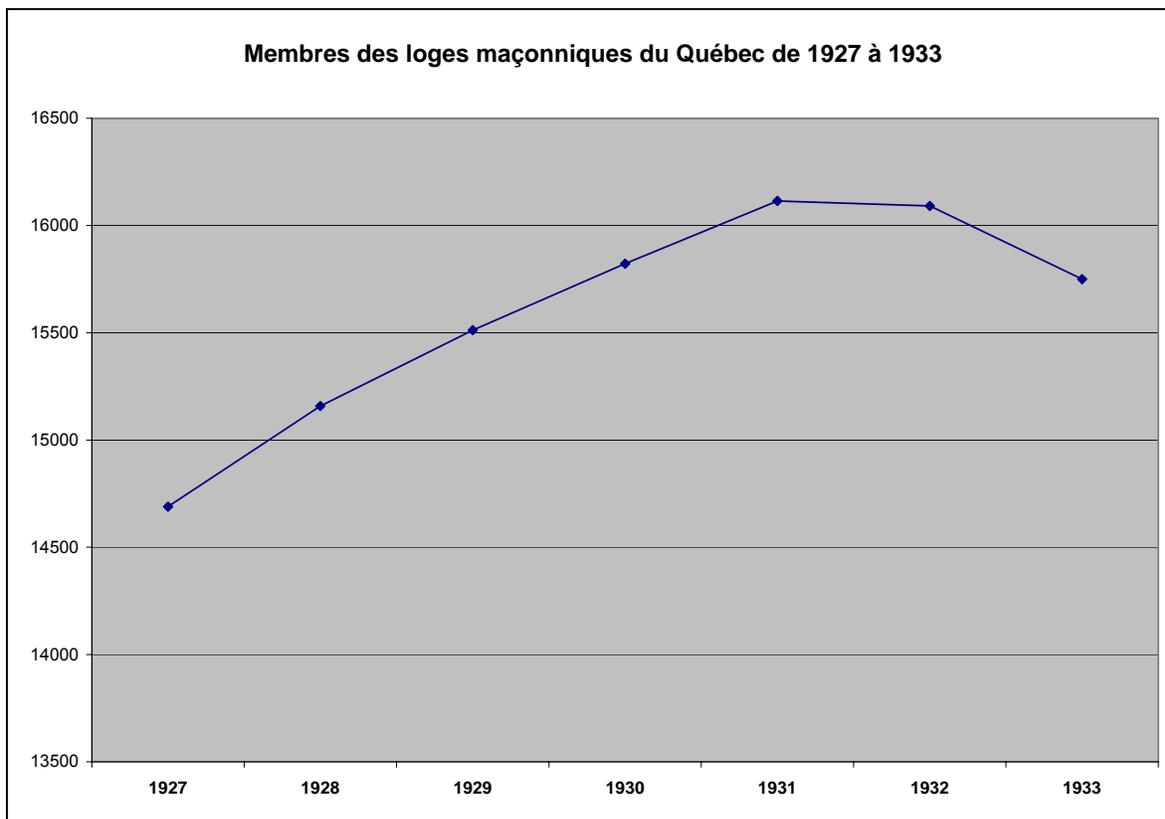
Fig. 35 – Regroupement de francs-maçons dans le temple en plein air de Owl's Head, Québec, juin 2009. *La Pierre brute/ The Rough Ashlar*, édition 34, automne 2009. <http://roughashlar.com>

La crise économique et la reprise d'après-guerre

Le graphique 2 montre l'évolution des effectifs de 1927 à 1933, chaque point correspondant au début de l'année en question. Il permet de visualiser l'impact de la crise économique déclenchée en 1929. La croissance se poursuit sans même fléchir pendant l'année 1930, puis les effectifs plafonnent en 1931 et commencent à décliner en 1932. Il semble que l'effet soit plus important à Sherbrooke qu'à Montréal car le temple construit en 1923 est en 1942⁷⁶. L'église baptiste évangélique qui l'achète lui donne le nom de Grace Chapel.

⁷⁶ Vente d'une propriété avec bâtiment par The Sherbrooke Temple Limited à The Christian Brethen Church, devant le notaire Chénier Picard, 29 décembre 1942, enregistrée sous le n° 43991, division d'enregistrement du Quartier Nord de Sherbrooke ; Inventaire des lieux de culte du Québec et Répertoire du patrimoine culturel du Québec, « Grace Chapel ».

GRAPHIQUE 2



Graphique réalisé à partir des rapports annuels de la Grande loge maçonnique du Québec.
Gilles Lauzon, décembre 2009.

La Seconde Guerre mondiale terminée et la prospérité revenue, l'arrivée de nouveaux candidats à l'initiation reprend de plus belle dans tout le réseau (graphique 1). On souhaite par ailleurs honorer la mémoire des frères de tout le Québec décédés pendant la guerre, comme on l'a fait après la Grande Guerre en construisant l'édifice Masonic Memorial Temple. On installe à cette fin dans le grand hall un imposant autel de marbre et un haut retable. Sur l'autel, un objet commémoratif rappelle les noms de tous les frères du Québec décédés au cours des deux guerres mondiales. Six grands tableaux commémoratifs rappellent autant d'événements marquants de l'histoire de la franc-maçonnerie québécoise⁷⁷. Le hall commémoratif ainsi réaménagé est inauguré en octobre 1951 et ses

⁷⁷ Il sera de nouveau question de l'autel et des tableaux commémoratifs dans le chapitre 5.

tableaux sont dévoilés. Le révérend John H. Dixon, alors évêque anglican de Montréal, bénit l'ensemble⁷⁸.

Il ressort clairement de cette mise en contexte que la construction du temple maçonnique de Montréal occupe une place à part dans l'histoire de la franc-maçonnerie au Québec. L'édifice se démarque d'abord par son rôle de siège de la grande loge de la province. Il se distingue également par ses dimensions, par l'éventail de ses usages, par le nombre de loges qu'il dessert, par l'effort financier considérable qu'il a représenté pour les francs-maçons de Montréal et de tout le Québec et, enfin, par la charge symbolique et même émotive dont il est porteur, son rôle commémoratif occupant le premier plan à cet égard.

⁷⁸ A.J.B. Milborne, *op.cit.*, p. 213.

CHAPITRE 4

LE TEMPLE DE MONTRÉAL EN AMÉRIQUE DU NORD (1900-1939)

Les grands temples nord-américains de 1900 à 1920

En Amérique du Nord, dans toutes les villes comprenant un nombre important de loges, ces dernières peuvent se regrouper et se doter de grands temples. La présence d'une grande loge d'État ou de province ajoute aux besoins d'espace et aux ressources financières potentielles. La structure organisationnelle maçonnique fait en sorte, nous l'avons vu, qu'il existe en Amérique du Nord autant d'*obédiences* qu'il y a d'états et de provinces. La forte croissance des effectifs au début du XX^e siècle suscite la construction de nombreux nouveaux temples partout en Amérique du Nord⁷⁹. Une sélection d'exemples permettra d'illustrer le phénomène⁸⁰.

Parmi les constructions de la première décennie du XX^e siècle, le temple construit en 1907 et 1908 à Washington (fig. 36) dessert les loges de la ville en plus d'être le siège social de la grande loge du district de Columbia – vers 1930, le nombre de loges du district sera comparable à celui de la ville de Montréal. Le président Théodore Roosevelt, lui-même franc-maçon, participe à la cérémonie de pose de la pierre angulaire. Construit au coût de 500 000\$, il permet de constater l'importance des ressources financières que les francs-maçons d'une ville de cette

⁷⁹ William Pesson, « L'architecture franc-maçonnique aux États-Unis », dans *Architectures maçonniques : Grande-Bretagne, France, États-Unis, Belgique*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 2006, p. 85-118 ; exposition sur les temples maçonniques des États-Unis au début du XX^e siècle, présentée au Washington Memorial Building, Alexandria, Virginie, visitée en novembre 2009 ; album de cartes postales consulté à la bibliothèque de l'édifice House of the Temple, Washington, D.C. ; Wikipedia, « List of Masonic Temples ».

⁸⁰ Aucun auteur ne semble avoir quantifié le phénomène à l'échelle des États-Unis.

taille peuvent consacrer à leur temple au début du siècle. La facture architecturale de l'édifice s'inscrit par ailleurs clairement dans le renouveau classique qui s'affirme alors en Amérique. Ce choix n'est pas propre aux constructions maçonniques. De plus, à Washington, le classicisme est de rigueur en 1907 alors que l'on applique à la ville un plan d'ensemble d'esprit *city beautiful* qui renouvelle le plan d'origine.



Fig. 36 – Ancien temple maçonnique du district de Columbia Washington, construit en 1907-1908. Aujourd'hui, le National Museum of Women in the Arts occupe l'édifice. Gilles Lauzon, 2009.

L'édifice Brooklyn Masonic Temple, à Brooklyn, New York (fig. 37), construit de 1907 à 1909, en même temps que celui de Washington, reçoit une attention particulière à l'échelle nationale. Un critique de la revue *Architecture* écrit à son sujet en 1909 :

The Masonic Temple is quite the most dignified and impressive piece of architecture which has been done during the past two years ... I do not recall

any other building which expresses so completely the high purpose and aims of a great secret society like the Masons (...) The building is, I suppose, Greek. I say this grudgingly, for it is thoroughly modern in its handling that it seems to me really American of the highest type rather than a derivative from some ancient architecture... It is a wonderful piece of design and unquestionably one which will endure. »⁸¹



Fig. 37 – Brooklyn Masonic Temple, Brooklyn, New York, 1907-1909, Lord and Hewlett, architectes, en association avec Pell and Corbett.
http://graphics8.nytimes.com/images/2004/10/03/realestate/brooklyn_temple.450.jpg

L'affirmation du critique s'avérera bien fondée dans un horizon de 20 ans, d'autant plus que le choix de l'ordre ionique deviendra presque unanime dans le mouvement maçonnique. Ailleurs aux États-Unis, on préférera en certains cas évoquer l'Égypte ancienne⁸² ou adopter d'autres styles, mais le classicisme s'imposera – avec une nette préférence pour l'ordre ionique.

⁸¹ « Architectural Criticism », dans *Architecture*, vol. 20, n° 1 (15 juillet 1909), tel que cité par William D. Moore, *Masonic Temples : Freemasonry, Ritual Architecture, and Masculine Archetypes*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 2006, p. 135.

⁸² Le temple de Charlotte en Caroline du Nord, ouvert en 1915, en fournit un bon exemple.

Plus d'un grand temple est construit à New York au début du XX^e siècle. Le nouvel édifice de la grande loge de l'État est du même type que l'édifice Masonic Temple Building de Chicago construit quelque 20 ans plus tôt. Il s'agit d'un immeuble de bureaux mis en location par l'organisation maçonnique qui réserve des étages à ses besoins et à ceux de plusieurs loges de la ville (fig. 38, 39 et 40). Malgré plusieurs éléments d'esprit classique, cet édifice new-yorkais construit de 1911 à 1913 ne semble comporter dans son ensemble aucune signature stylistique proprement maçonnique. À l'intérieur, l'approche est toutefois la même qu'à Philadelphie 40 ans plus tôt. On y fait appel à tout un éventail de styles. Outre la loge principale dont la facture semble aller de pair avec l'extérieur de l'immeuble – avec sa partie supérieure surtout –, on y trouve un temple égyptien, un dorique et un gothique.



Fig. 38 – Steven Balegeer, *New York Masonic Hall*, 2008. Immeuble construit de 1911 à 1913

<http://www.nycago.org/Organs/NYC/html/MasonicTemple.html>



Fig. 39 et 40 – Loges de l'édifice New York Masonic Hall. À gauche, le « temple principal »; à droite, le « temple gothique ».

À gauche : <http://www.emporis.com/application/?nav=image&id=721136>

À droite : copie tirée de *Architectures maçonniques*, p. 96.

Un projet lancé à Toronto dans les années 1910 fournit un bon exemple canadien de temple urbain d'envergure, sans même la présence d'une grande loge – elle est à Hamilton. Tous les premiers prix du concours d'architecture pour le projet sont de facture résolument classique. Le premier prix (fig. 41) est attribué à un projet qui rappelle le temple de Brooklyn, ordre ionique compris, mais avec une touche Renaissance aux premiers niveaux d'élévation. Cette caractéristique annonce l'approche finalement retenue pour le bâtiment construit en 1917 et 1918 (fig. 42).

Il faut retourner à Washington pour trouver un autre édifice maçonnique parmi les plus influents en Amérique du Nord au début du XX^e siècle d'un point de vue architectural. L'édifice House of the Temple (fig. 43 et 44), conçu par l'architecte Joseph Russell Pope (1874-1937) et construit de 1911 à 1915, se distingue d'abord par sa fonction. Il ne s'agit ni d'un simple temple urbain de bonne dimension ni du siège social d'une grande loge d'État, mais plutôt du siège social de l'organisme régissant le rite écossais pour tout le sud des États-Unis. On fait appel à Pope pour créer un modèle de qualité supérieure devant rappeler très explicitement l'Antiquité.



Fig. 41 Projet de temple maçonnique à Toronto, 1^{er} prix d'un concours d'architecture. *Construction*, mai 1914.



Fig. 42 – Ancien temple maçonnique de Toronto, construit en 1917 et 1918, transformé plus tard en salle de concert puis occupé par CTV.
http://en.wikipedia.org/wiki/File:CTV_Temple.jpg



Fig. 43 – Édifice House of the Temple, Washington, John Russell Pope architect, 1911-1915, siège du conseil suprême du rite écossais pour le sud des États-Unis. Il a 33 colonnes. Gilles Lauzon, 2009



Fig. 44 – Salle de consultation de la bibliothèque de l'édifice ci-haut. (Une scène du roman *Le Secret perdu*, de Dan Brown, s'y déroule)

Les sphynx qui accueillent le visiteur renvoient à l'Égypte mais l'édifice lui-même évoque sans détour le mausolée d'Halicarnasse construit par les Grecs en 355-350 av. J.-C. en Asie Mineure (sur la côte de l'actuelle Turquie). Il s'agit de l'une des sept merveilles du monde antique, connue grâce à ses vestiges et aux descriptions anciennes. L'édifice de Washington comporte des caractéristiques remarquables – sa toiture pyramidale en pierre notamment – et il connaît un réel succès critique dans le monde anglo-saxon. On écrit notamment dans le *London Architectural Review* de janvier 1916 : « this monumental composition may surely be said to have reached the high-water mark of achievement in that newer interpretation of the Classic style with which the modern American architecture is closely identified. »⁸³

Le temple de Sherbrooke (1923)

La construction du temple de Sherbrooke, en 1923, constitue probablement alors le plus important chantier maçonnique du Québec depuis la construction du temple de Montréal en 1895, bien qu'il soit forcément modeste en regard des grands temples du continent. Sa composition classique (fig. 45), dominée par un portique comportant deux colonnes ioniques *in antis*, reflète peut-être une volonté de s'inscrire dans le courant stylistique de plus en plus affirmé dans les grandes villes au sud de la frontière. L'architecture d'esprit classique alors courante en Nouvelle-Angleterre peut aussi être prise en considération, de même qu'un exemple local plus ancien.

⁸³ Tel que cité dans le texte « House of the Temple » du site Web du Supreme Council, Ancient and Accepted Scottish Rite, Southern Jurisdiction, U.S.A., <http://scottishrite.org/where/hq.html>, consulté en novembre 2009. Voir aussi *Architectures maçonniques : Grande-Bretagne, France, États-Unis, Belgique*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 2006, p. 105-108. J'ai visité l'immeuble en novembre 2009 ; il comprend notamment une importante bibliothèque qui, ouverte à tous, serait la première bibliothèque publique de Washington. L'immeuble sert toujours aux mêmes fonctions qu'à l'origine et ses intérieurs bien conservés demeurent spectaculaires.



Fig. 45 et 46 – Ancien temple maçonnique de Sherbrooke, 1923, rue de Montréal (actuelle église Grace Chapel); à droite, église Plymouth Trinity, rue Dufferin à l'angle de la rue de Montréal, 1855, William Footner architecte (monument historique classé en 1989).

Photographie de gauche : Inventaire des lieux de culte du Québec et Répertoire du patrimoine culturel du Québec,

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=158291>

À droite : Gilles Lauzon, 2010.

À l'angle des rues Dufferin et de Montréal, à quelques pas du site du projet, on trouve en effet l'église néoclassique Plymouth Trinity (fig. 46) construite en 1855 suivant les plans de l'architecte William Footner, qui a été actif à Montréal et à Sherbrooke. Les similarités des deux compositions classiques sont évidentes. Le clocher de l'église de 1855, qui annonce d'emblée la fonction religieuse de l'édifice, n'a cependant évidemment pas son pendant sur le temple maçonnique de 1923. L'ordre ionique du temple diffère par ailleurs de l'ordre dorique grec de l'église. Les détails des chapiteaux ioniques de 1923 (notamment l'absence de coussinet infléchi) et la fenêtre cintrée du nouveau bâtiment tiennent enfin plus de la tradition classique romaine que de la manière grecque chère à Footner. Il n'y a toutefois sans doute aucune signification symbolique intentionnelle dans ces nuances. La Grande loge du Québec suit ce projet mais les modèles pour le nouveau de Montréal viennent plutôt d'ailleurs.

Les grands temples des années 1920

Au cours des années 1920, la construction des temples maçonniques connaît en Amérique du Nord un boom à l'image de la croissance des effectifs. L'éditeur d'une revue maçonnique écrit en 1927 : « It is undoubtedly a marked feature of present-day American Masonry to erect huge and elaborate buildings... and to spend on them enormous sums of money. »⁸⁴ Lorsqu'on publie en 1923 une brochure pour promouvoir le financement du projet de Montréal⁸⁵, on donne notamment en exemple deux édifices alors en construction dans l'État du New Jersey, tous deux évalués à 500 000\$. Le projet de Paterson (fig. 47) et celui d'Atlantic City, très semblables, rappellent le temple de Brooklyn de 1907. L'absence complète de fenêtres aux étages supérieurs du temple de Paterson lui donne toutefois un fort caractère de mausolée que l'édifice de Pope à Washington a légitimé.

Il faudrait une longue énumération pour rendre compte du nombre de temples maçonniques construits dans cet esprit aux États-Unis pendant les années 1920. Les francs-maçons ne sont pas les seuls à privilégier une architecture résolument classique, mais ils semblent lui rester particulièrement fidèles tout au long de la décennie – quoique jamais de façon exclusive. L'emploi de l'ordre ionique et la double évocation du temple et du mausolée font presque toujours partie intégrante de cette préférence stylistique.

Le cas de Fort Wayne en Indiana confirme cette tendance tout en fournissant l'illustration d'un autre courant à la fois distinct et concomitant. Le temple maçonnique ionique de Fort Wayne est ouvert en 1926 (fig. 48, à gauche), trois ans après la « cathédrale » essentiellement destinée au rite écossais construite en 1923 (fig. 48, à droite).

⁸⁴ « Temples », dans *Foreword*, vol. 8, n° 32 (6 août 1927), p. 4, tel que cité par William D. Moore, *op. cit.*, p. XIII.

⁸⁵ « The Masonic Memorial Temple [Building Fund Movement] », novembre 1923.



Fig. 47 – Temple maçonnique de Paterson, New Jersey, donné comme exemple à Montréal en 1923 en vue du financement du projet local évalué à 500 000\$ (*The Masonic Memorial Temple Building Fund Movement*, 1923)

<http://cgi.ebay.com/ws/eBayISAPI.dll?VLSuperSize&item=310188792960>

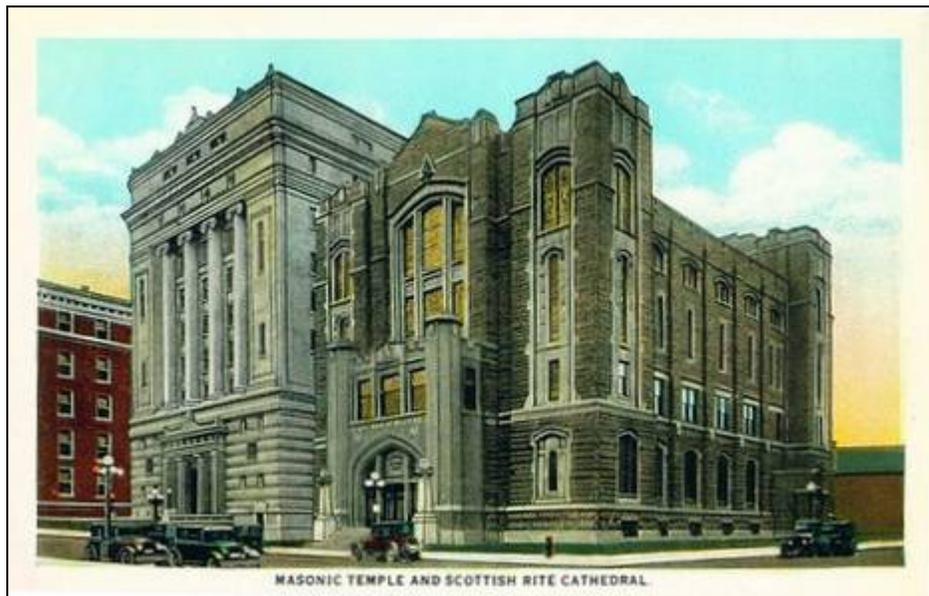


Fig. 48 – Temple maçonnique (1926), à gauche, et « cathédrale » du rite écossais (1923), Fort Wayne, Indiana. Carte postale vue dans la bibliothèque de l'édifice House of the Temple, Washington ;

<http://www.thefreemasonhall.com/History.aspx>

Pour cette dernière, on a opté pour une architecture de style gothique anglais tardif qui rappelle l'époque des Tudor, un choix qui fait référence au christianisme tout en évitant, peut-être, une évocation du catholicisme que pourrait suggérer un style néogothique d'esprit plus clairement médiéval. L'édifice House of the Temple, construit quelques années auparavant à Washington, évoquait la Grèce tout en étant voué au rite écossais. Ce modèle spectaculaire n'a pas empêché que le rite écossais soit ensuite fréquemment associé au gothique anglais tardif. Le temple maçonnique de Dayton, en Ohio, construit en 1925 et 1926, illustre ce qui paraît être une approche courante à cet égard (fig. 49 et 50) : il est classique à l'extérieur et gothique dans la salle du rite écossais qui pourrait aussi servir de commanderie aux chevaliers du rite d'York. Il faut remarquer au passage la parenté évidente de la façade tripartite de Dayton avec celle du temple de Montréal construit peu après. De plus, nous verrons qu'à Montréal comme à Dayton, on aménage dans le temple-mausolée de facture classique une salle d'esprit gothique réservée au rite écossais.⁸⁶

Le temple de Saint-Louis au Missouri et celui de Détroit au Michigan ouvrent tous deux leurs portes en 1926. L'extérieur du premier est classique, celui du second gothique (fig. 51 et 52)⁸⁷. Les deux projets complétés la même année ont en commun leurs très grandes dimensions. Ces deux immeubles construits exclusivement à des fins maçonniques atteignent respectivement des coûts de 4,6 millions et de 7 millions de dollars.

⁸⁶ Les participants au rite écossais de la *vallée* de Hamilton et le siège du conseil pancanadien de ce rite partagent la maison Tuckett construite en 1895 et acquise en 1920, qui présente un amalgame éclectique tenant plus du château médiéval que du temple ou du mausolée. On peut voir notamment: <http://www.scottishritemasons-can.org/hamilton/hamptemp.htm> et <http://forum.skyscraperpage.com/showthread.php?t=163478>.

⁸⁷ Au Canada, un temple construit à Halifax et un autre à Edmonton, ouverts respectivement en 1925 et 1930, sont de taille relativement modeste parmi les grands temples. L'un est classique, l'autre gothique. Andrew M. Waldrun, « Montreal Masonic Temple, Montreal, Quebec », *Submission Report- Place 2001-04*, produit pour Parcs Canada et présenté à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, [2001], p.204-205.



Fig. 49 – Temple maçonnique de Dayton, Ohio, 1925-1926, au coût de 1 000 000 \$. Information trouvée dans une exposition au monument maçonnique à la mémoire de George Washington, Alexandria, Virginie.
<http://www.cardcow.com/195485/masonic-temple-dayton-ohio-dayton-ohio-dayton/>



Fig. 50 – « Commandary, Templar room » du temple maçonnique de Dayton, Ohio, 1925-1926.
<http://dmcoho.org/wp-content/slideshow/photos/photo6.html>



Fig. 51 – Temple maçonnique de Saint-Louis, Missouri (1923-1926). Information trouvée dans une exposition au monument maçonnique à la mémoire de George Washington, Alexandria, Virginie.
<http://www.newtemple.blogspot.com/>



Fig. 52 – Temple maçonnique de Détroit, Michigan, ouvert en 1926. Information et illustration provenant d'une exposition présentée au monument maçonnique à la mémoire de George Washington, à Alexandria en Virginie. Photographie prise sur place (G.L.)

Le temple de Détroit (1922-1926), serait alors – et reste certainement aujourd’hui⁸⁸ – le plus grand immeuble du monde à usage exclusivement maçonnique. Il comprend notamment 26 salles de loges et un hôtel. On trouve à l’intérieur un éventail de styles, comme dans les temples de Philadelphie et de New York construits longtemps auparavant.

Un grand monument maçonnique est construit de 1922 à 1932 à la mémoire de George Washington, à Alexandria en Virginie, tout près de Washington. Son financement repose sur une participation des francs-maçons de tous les États-Unis (fig. 53 à 56)⁸⁹. L’édifice évoque le phare d’Alexandrie – une autre des sept merveilles du monde antique – juché ici sur un temple grec dorique comprenant un *naos* dédié à Washington qui est représenté avec ses attributs maçonniques. L’édifice comprend également deux salles de loges, un amphithéâtre à l’arrière et différentes salles d’exposition dans la tour. Deux de ces salles évoquent le temple de Jérusalem tandis qu’une autre est d’inspiration chrétienne. Un des vitraux illustre le Christ en croix. Cet exemple d’architecture maçonnique, que l’on peut sans doute qualifier d’extrême, témoigne à la fois d’une préférence pour le classicisme et d’une propension persistante au syncrétisme conceptuel et stylistique. Mis en relation avec les dizaines, voire les centaines d’immeubles maçonniques construits entre 1900 et 1932, il illustre jusqu’à le symboliser un phénomène culturel qui atteint alors un apogée.

Un autre grand temple est inauguré en mai 1930 à Rochester dans l’État de New York. Il s’agirait du plus grand temple jamais construit dans cet état destiné à des fins essentiellement maçonniques. L’architecture de l’édifice se démarque par un style qui combine les influences de l’art déco et du gothique anglais tardif – la salle du rite écossais étant quant à elle de facture franchement gothique.

⁸⁸ *Architectures maçonniques*, p. 110-111.

⁸⁹ J’ai visité l’immeuble en novembre 2009. Voir aussi : *Architectures maçonniques*, p. 108-110.

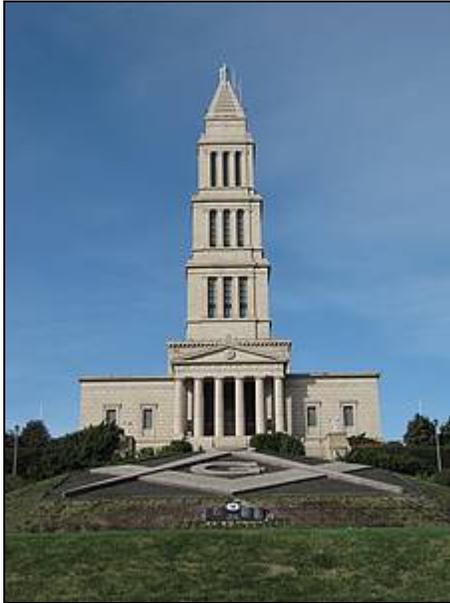


Fig. 53 et 54 – Monument maçonnique à la mémoire de George Washington, Alexandria, Virginie (en banlieue de Washington), 1923-1932. Photographies : Gilles Lauzon, 2009.



Fig. 55 et 56 – Amphithéâtre et vitrail de l'une des salles d'exposition aménagées dans la tour du même immeuble; remarquer le soleil et la lune ainsi que le crâne au pied du Christ.

L'art déco paraît se profiler alors dans l'univers maçonnique nord-américain, mais cette tendance reste encore marginale quand la crise économique arrête tout. Une enquête plus poussée apporterait peut-être quelques autres constats, mais toutes les sources consultées concourent à suggérer que l'affirmation suivante de William D. Moore, qui porte sur l'État de New York, s'applique à toutes les constructions en cours aux États-Unis vers 1930 : « The Rochester temple was the period's [1870-1930] final great accomplishment and was the last significant structure completed in the state before the Great Depression transformed American Society. »⁹⁰ Ensuite, semble-t-il, il faut attendre après la guerre pour assister à une nouvelle vague de construction qui n'atteindra toutefois jamais l'ampleur des années folles.

La présente étude ne couvre pas l'Europe. Soulignons néanmoins que les années 1920 y sont également une période importante d'investissements dans les temples. Constructions et rénovations demeurent toutefois plus discrètes qu'en Amérique du Nord. Il convient de souligner une exception majeure à cet égard. Entre 1927 et 1932⁹¹, on construit à Londres un nouveau temple pour les besoins de la grande loge d'Angleterre, qui doit répondre à ses propres besoins, desservir de nombreuses loges londoniennes et donner un cadre solennel à de grandes cérémonies auxquelles la famille royale demeure associée (fig. 57 et 58). Le monumental extérieur présente un caractère académique et des éléments d'inspiration grecque mais sans qu'on puisse y reconnaître l'un ou l'autre des ordres classiques habituels, non plus qu'un rappel de l'Égypte ancienne – pourtant souvent à l'honneur dans l'architecture maçonnique européenne. L'édifice représente sans doute finalement le temple de Jérusalem toujours à construire.

⁹⁰ William D. Moore, *op.cit.*, p. xv.

⁹¹ On peut voir notamment : *Architectures maçonniques*, p. 18 et 36.



Fig.57 – Principal temple maçonnique de Londres et siège de la Grande loge unie d'Angleterre, 1927-1932.

http://en.wikipedia.org/wiki/Freemasons'_Hall,_London



Fig. 58 – Grande loge à l'intérieur du temple maçonnique de Londres. (Le grand maître d'Angleterre appartient par tradition à la famille royale)

<http://www.shadyoldlady.com/location.php?loc=483>

L'édifice Masonic Memorial Temple de Montréal, construit en 1928 et 1929, s'inscrit dans le grand mouvement de construction maçonnique nord-américaine. Le projet complété au coût d'un million de dollars fait partie des grands temples du continent. Dans ce corpus, il est de dimension moyenne. Son architecture classique s'inscrit quant à elle dans le courant dominant de l'architecture maçonnique nord-américaine de l'époque, tout en évitant une certaine démesure parfois rencontrée ailleurs. Il fait plutôt partie de la lignée sélecte des exemples reconnus à leur époque pour leur qualité architecturale.

CHAPITRE 5

ANALYSE ARCHITECTURALE DE L'ÉDIFICE

L'édifice Masonic Memorial Temple de Montréal rappelle symboliquement deux grands archétypes empruntés à l'Antiquité, soit le temple et le mausolée. La marge avant et la marge latérale (rue Saint-Marc) ainsi que l'allée le long de l'élévation latérale gauche contribuent à un relatif isolement de l'édifice dans la trame urbaine (fig. 59 à 61). Pour les francs-maçons, cet espace libre autour de l'édifice peut être vu comme un rappel de la cour d'enceinte du temple de Salomon. S'y trouvent les colonnes Jachin et Boaz à l'entrée du temple proprement dit. Le premier niveau, traité comme un haut socle presque aveugle, sied bien quant à lui à la métaphore du mausolée. Sur ce socle repose une colonnade ionique surmontée d'un fronton offrant une évidente représentation archétypale d'un temple grec (fig. 62 et 63).

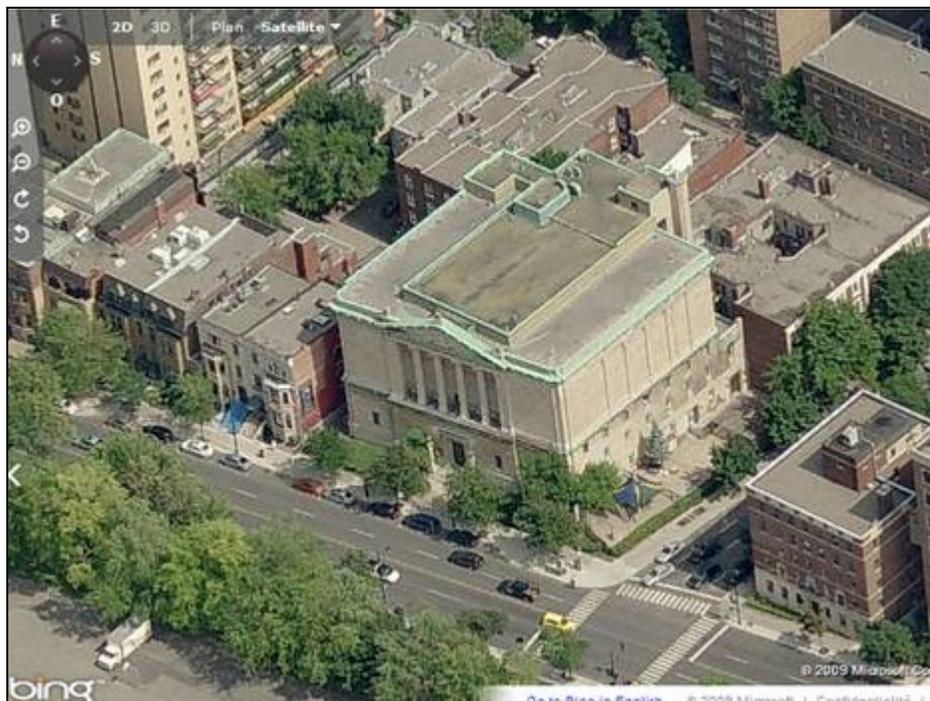


Fig. 59 – Vue aérienne du temple de Montréal, à l'angle des rues Sherbrooke Ouest et Saint-Marc. Site Web *Bing/ Maps*, nov. 2009.



Fig. 60 – Le temple vu du nord-est. Gilles Lauzon, décembre 2009.



Fig. 61 – Le temple vu de l'ouest.

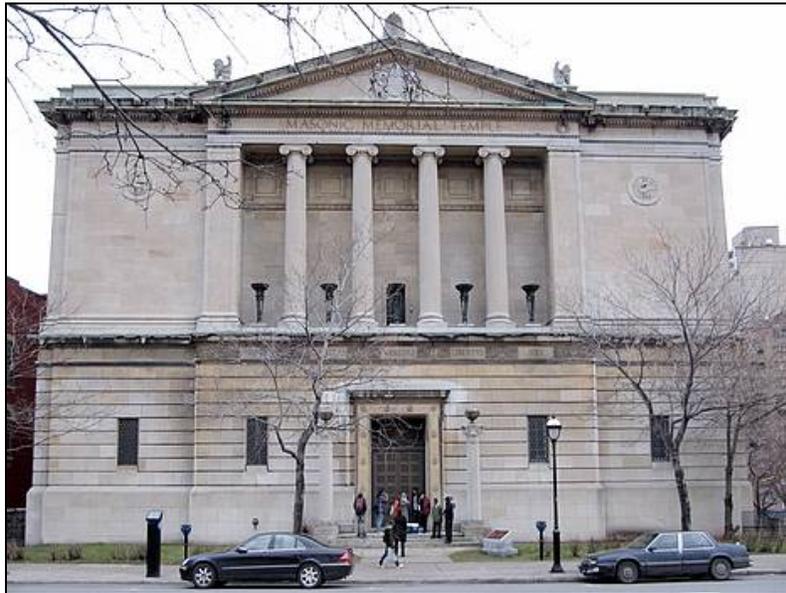


Fig. 62 – Façade principale (groupe de musulmans à l'entrée; le hall est occasionnellement utilisé comme mosquée).

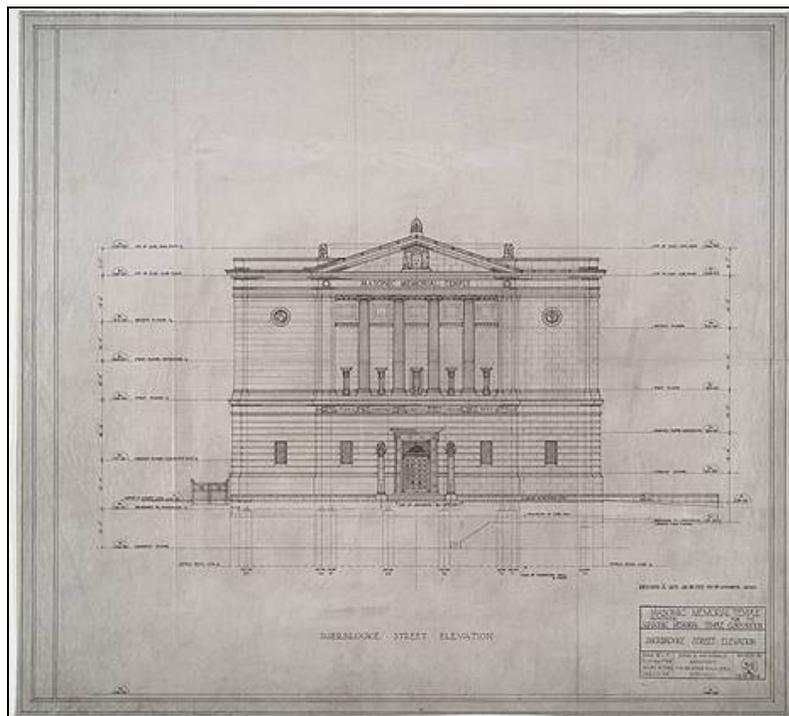


Fig. 63 – Élévation de la façade principale. Plans de John S. Archibald (1928), Université McGill, collection CAC⁹².

⁹² Ce dessin d'élevation ainsi que tous les autres plans, coupes et élévations présentés dans ce rapport sont tirés de reproductions en format électronique à haute résolution produites par la bibliothèque de l'Université McGill pour la Fondation maçonnique du Québec, à partir des plans

L'extérieur en détail

L'ensemble de la façade principale, en pierre calcaire de Queenston⁹³ (Ontario), rappelle discrètement le mausolée d'Halicarnasse. Elle s'éloigne de la plupart des reconstitutions qu'on en a faites précédemment (fig. 64 et 65-H), mais la composition d'Archibald présente une parenté certaine avec la reconstitution de Oldfield de 1895 (fig. 65-J). Archibald a par ailleurs créé un lien plus subtil. En effet, les chapiteaux ioniques de l'édifice Masonic Memorial Temple de Montréal reproduisent presque à l'identique ceux retrouvés sur le site d'Halicarnasse⁹⁴ (fig. 66, 67 et 68). Les francs-maçons ont une prédilection pour l'ordre ionique, nous l'avons noté dans le chapitre précédent, sans doute parce qu'il symbolise pour eux la sagesse. Depuis la Renaissance, cet ordre classique est d'ailleurs généralement associé aux activités intellectuelles et aux arts. Soulignons enfin à ce sujet que l'encadrement de l'entrée principale est inspiré d'un portail de l'Érechthéion⁹⁵ (fig. 69), ce monument de l'Acropole d'Athènes étant l'un des temples ioniques les plus connus.

Avant d'aborder les détails proprement maçonniques, il faut souligner que l'architecture purement classique sied bien à l'idéologie et à la symbolique maçonnique, comme l'éclectisme du XIX^e siècle lui convenait pour d'autres raisons. Les francs-maçons semblent aller souvent très loin dans les différents

originaux conservés par la Collection d'architecture canadienne : John S. Archibald, « Masonic Memorial Temple, Montreal, for the Masonic Memorial Temple Corporation », plans, 1er août 1928.

⁹³ Sinaiticus, « The Masonic memorial temple », dans *Construction*, vol. 23 n° 12 (décembre 1930), Toronto, p. 388 ; donnée reprise ailleurs (notamment par Irene Puchalski, *An Analysis of four building types (...)*, p. 108), mais Guy Pinard fait mention de calcaire de l'Indiana dans « La citadelle de l'Armée du salut et le temple maçonnique », *La Presse*, 17 janvier 1993, p. A-6.

⁹⁴ Le chapiteau vu de côté comprend un balustre dont la partie centrale est faite d'un baudrier orné de feuilles imbriquées, un motif peu courant. On peut notamment voir à ce sujet : École nationale supérieure des beaux-arts, *Paris – Rome – Athènes : le voyage en Grèce des architectes français aux XIXe et XXe siècles*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1982, p. 246-251; Hector D'Espouy, *Greek and Roman architecture in classic drawings*, New York, Dover Publications, 1981, p. 95-97; William B. Dinsmoor, *The Architecture of ancient Greece*, New York et Londres, W.W. Norton, 1975, p.257-258, pl. LV et LXIII; Banister F. Fletcher et J.C. Palmes, *Sir Banister Fletcher's A History of Architecture*, Londres, The Athlone Press, 1975, p. 250.

⁹⁵ Irene Puchalski, *An analysis of Four Building Types by John S. Archibald, Architect (1872-1934)*, Montréal, mémoire de maîtrise, Histoire de l'art, Université Concordia, mai 1991, p. 108.

modes d'expression architecturale qu'ils retiennent. Ainsi, à Montréal, le temple maçonnique de la rue Sherbrooke Ouest apparaît comme l'un des derniers édifices de la ville qui soit aussi directement inspiré de l'Antiquité; si ce n'est pas le dernier⁹⁶.

La pierre angulaire, placée à l'angle nord-est de l'édifice, comme il se doit, est datée du 22 juin 5929, une pratique maçonnique qui renvoie symboliquement à ce que l'on suppose être la création du monde par le Grand architecte de l'univers. À l'entrée, les deux colonnes évoquent explicitement le temple de Salomon (fig. 69). Elles sont surmontées respectivement d'un globe terrestre et d'un globe céleste, qui servent aussi de luminaires (fig. 70) le tout étant riche en significations multiples⁹⁷. Rappelons que pour les francs-maçons, les colonnes marquent l'entrée du temple matériel et du temple symbolique, à la fois personnel et collectif.

Dans l'imposte de la double porte de bronze, un montage complexe de symboles est dominé par la Lumière (fig. 71). On peut aussi voir la révélation divine dans ce soleil radieux⁹⁸. En plus des objets évidents, cinq petits symboles ornent l'arc de cercle en deuxième registre de cet élément de bronze. Au-dessus de l'entrée et sous les vasques porteuses de lumière (ce sont des lampes), apparaissent des symboles sculptés et des mots latins gravés (fig. 72). Les symboles placés directement au-dessus du portail sont l'équerre, le compas et le livre sacré, les trois Lumières symboliques fondamentales des francs-maçons.

⁹⁶ À Washington, on poursuivra dans cette veine jusqu'aux années 1940, notamment avec le monument à la mémoire de Thomas Jefferson (1938-1943) et l'édifice de la National Gallery (1937-1941), tous deux conçus par John R. Pope.

⁹⁷ Sous les globes se trouvent des paires de taureaux ailés, inspirés de colonnes de Persépolis (Iran actuel) ; on trouve aussi des têtes de taureaux similaires, avec de courtes cornes comme ici, au sommet de colonnes d'un édifice grec d'Éphèse (Turquie actuelle) : René Ginouvès et autres, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, École française d'Athènes et École française de Rome, 1992, tome II, pl. 45.

⁹⁸ Jacques G. Ruelland, « Petite histoire des temples maçonniques de Montréal », document informatisé, [Montréal], 6 octobre 2002, [4 p.]. Les significations des symboles sont toujours multiples et chaque franc-maçon est invité à en développer sa propre interprétation à l'intérieur de certaines balises.

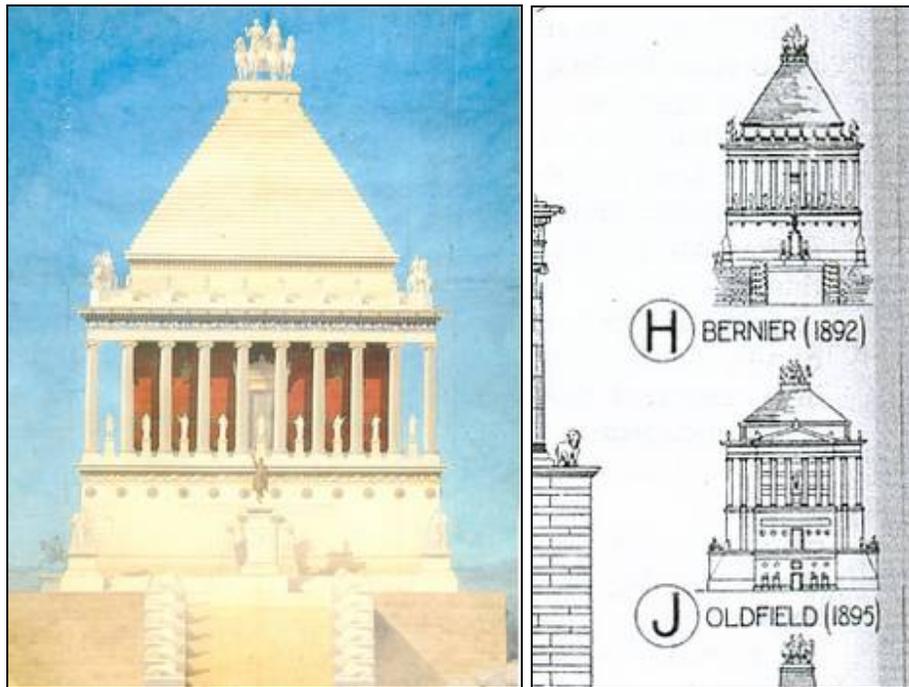


Fig. 64 et 65 – Reconstitutions du mausolée d'Halicarnasse; à gauche et (H) à droite, Louis Bernier, 1877 [non pas 1892]; à droite (J) par Oldfield, 1895. *Paris – Rome – Athènes : le voyage en Grèce (...)*, p. 249. *Sir Banister Fletcher's A History of Architecture*, 1975, p. 250.

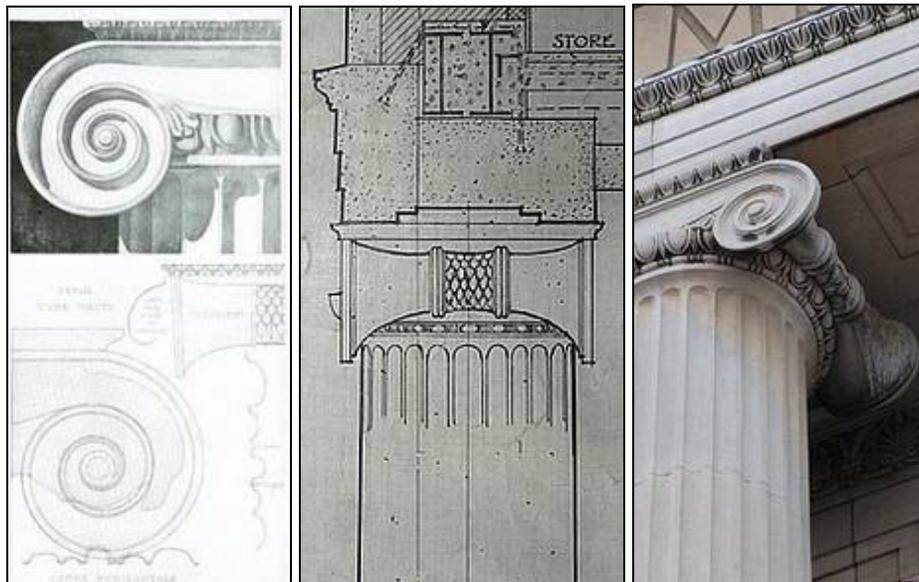


Fig. 66, 67 et 68 – Chapiteau ionique du mausolée d'Halicarnasse d'après les vestiges (*Paris – Rome – Athènes : le voyage en Grèce (...)*, p. 247). Dessin du chapiteau du temple de Montréal. Chapiteau réalisé (remarquer surtout le motif de feuilles imbriquées au centre de la partie latérale).



Fig. 69 – Le portail principal et les colonnes Jachin et Boaz.



Fig. 70 – Globe terrestre et globe céleste sur les colonnes à l'entrée du temple.



Fig. 71 – Symboles maçonniques de l'imposte des portes d'entrée.

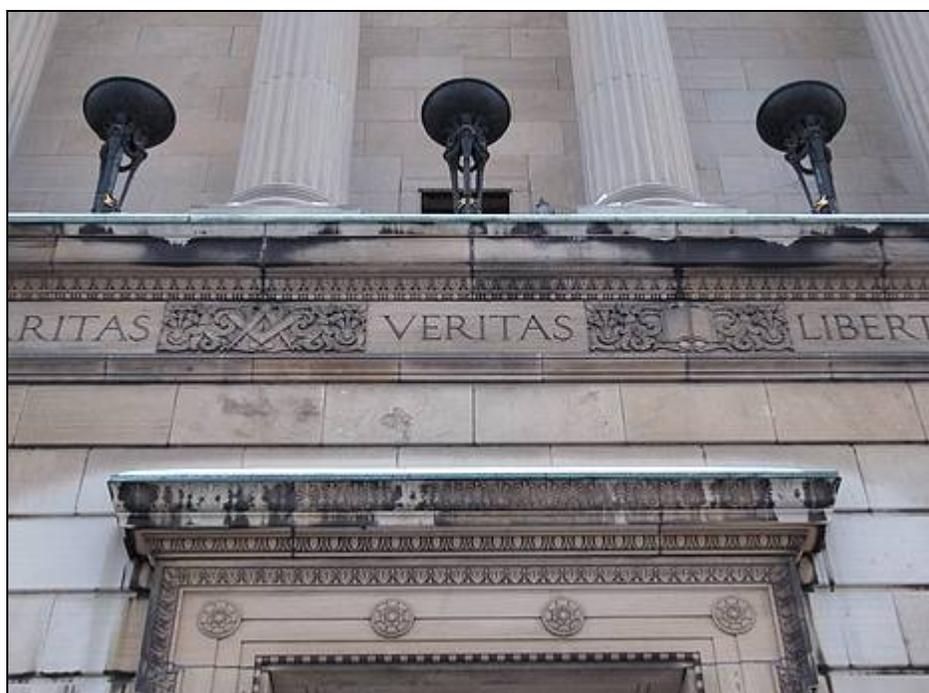


Fig. 72 – Détail de la façade principale.

Plus loin, vers la droite, on trouve une illustration du théorème de Pythagore (non illustré ici), montrant l'importance accordée à ce penseur et scientifique et à la géométrie en général. Quant aux mots gravés, ils sont, dans cet ordre :

FIDES – CARITAS – VERITAS – LIBERTAS – SPES

La Vérité est ainsi placée au centre. Je souligne les trois vertus théologiques que sont la Foi, l'Espérance et la Charité, cette dernière dominant habituellement les deux autres. Question d'équilibre triangulaire, on aurait pu s'attendre à lire:

FIDES – VERITAS – CARITAS – LIBERTAS – SPES

C'est d'ailleurs ainsi que les cinq mots sont placés dans le dessin proposé par l'architecte Archibald. Ce genre de question étant importante pour les francs-maçons, le fait de donner finalement la position centrale à « VERITAS » constitue forcément une sorte de choix éditorial.

L'inscription « Masonic Memorial Temple », très explicite, apparaît plus haut sur la façade, suivi dans le fronton central par un bas-relief riche en symboles aux niveaux de lecture multiple (fig. 73). Il ne s'agit pas des armoiries de la Grande loge du Québec ni de celles d'aucune autre instance, mais il est intéressant de noter que l'écusson central correspond aux armoiries de la grande loge anglaise des anciens fusionnée en 1813 avec celle des modernes, dont les éléments ne sont pas repris ici. Un des personnages a pour attribut un chapiteau ionique, l'autre des documents. On peut y voir le travail sur la matière et le travail de l'esprit. Et pourquoi pas aussi l'architecte et le grand maître de la grande loge. Tout en haut du bas-relief, des anges encadrent une arche. Enfin, les têtes de lions et l'acrotère qui couronnent le tout sont grecs.

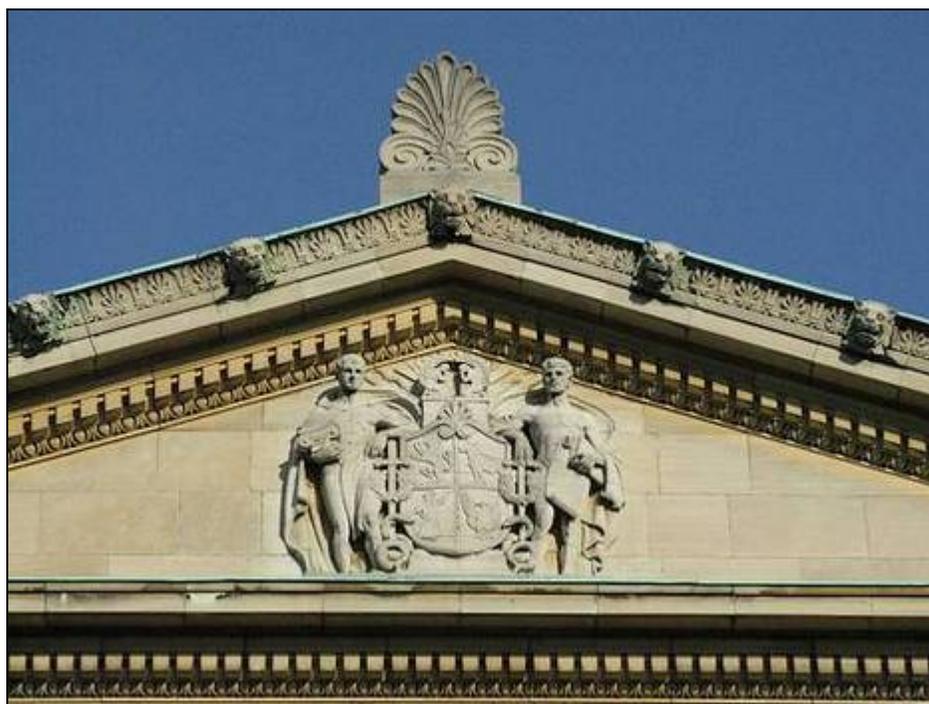


Fig. 73 – Partie centrale du couronnement.



Fig. 74 – Médaillons sculptés au sommet des parties latérales des façades de la rue Sherbrooke Ouest (en haut) et de la rue Saint-Marc.

Quatre médaillons ornent les parties latérales de la façade principale et de la façade de la rue Saint-Marc (fig. 74). Là encore, il n'y a pas de guide d'interprétation. On peut toutefois y voir un personnage féru d'astronomie qui examine un globe terrestre – qui peut être vu comme une allégorie des sciences. Viennent ensuite les arts, sans conteste, puis un preux chevalier chrétien et enfin un vieil homme, grand sage sans doute, qui tient dans sa main une sphère, assis devant un chêne, avec de grands livres à côté de lui.

Vues de plus loin, les façades donnant sur rue (fig. 75 et 76) sont remarquables par le faible nombre d'ouvertures, surtout aux étages supérieurs. Par tradition, les loges se réunissent dans des locaux fermés, coupés de l'extérieur, où le travail symbolique et les rituels peuvent se dérouler en toute discrétion. Cette caractéristique correspond bien à un édifice dont le rôle commémoratif tient aussi du mausolée. La présence de fenêtres à tous les étages de l'autre élévation latérale (fig. 77) ne contredit pas ces constats. Se trouvent de ce côté les salles des agapes et des banquets, où l'on ne dédaigne pas les liens avec l'extérieur.



Fig. 75 – L'édifice vu de l'ouest. Remarquer les ouvertures et, inversement, l'absence de fenêtres dans la partie supérieure.



Fig. 76 – Façade latérale, rue Saint-Marc, et partie de l'élévation arrière.



Fig. 77 – Élévation latérale gauche. Remarquer les fenêtres.

Les divisions intérieures et les fonctions d'origine

Les dessins d'architecture comprennent une coupe transversale (fig. 78) montrant trois divisions verticales qui correspondent à celles de la façade principale. Au centre, on trouve quatre salles de grande hauteur tandis que les deux parties latérales comptent respectivement cinq et six étages. À cela s'ajoute une quatrième division verticale, située à l'arrière et réservée à la circulation, que montre une coupe longitudinale (fig. 79). Un escalier et des ascenseurs y desservent sept étages⁹⁹ dont la nomenclature est résumée par le tableau 5.

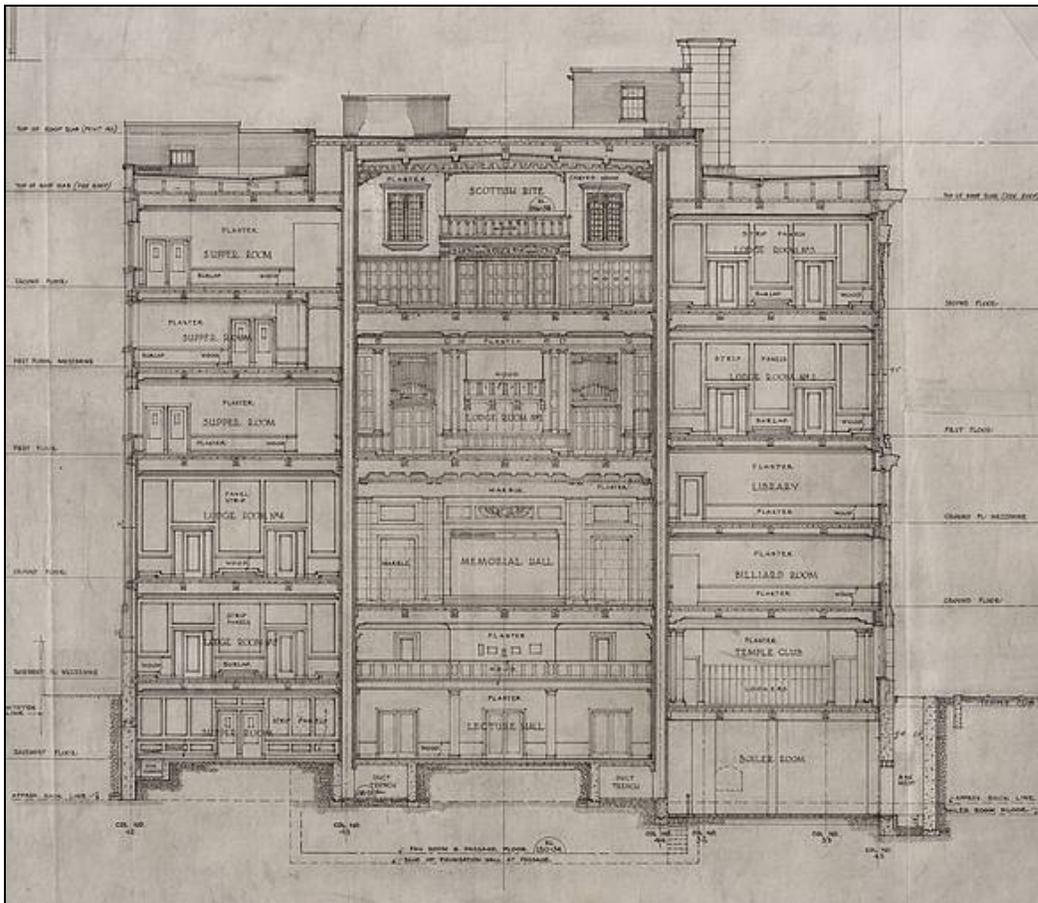


Fig. 78 – Coupe (détail de la feuille du dessin) montrant trois divisions verticales. La salle du bas possède un balcon. Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

⁹⁹ Nous entendons par « étage » tout espace habitable délimité à l'intérieur du bâtiment par des divisions horizontales, alors que le « niveau » doit être compris comme une division d'une élévation extérieure. Lorsque les étages seront considérés dans leurs rapports avec l'extérieur, nous distinguerons les différents types d'étages que sont le sous-sol, l'étage de soubassement, etc.

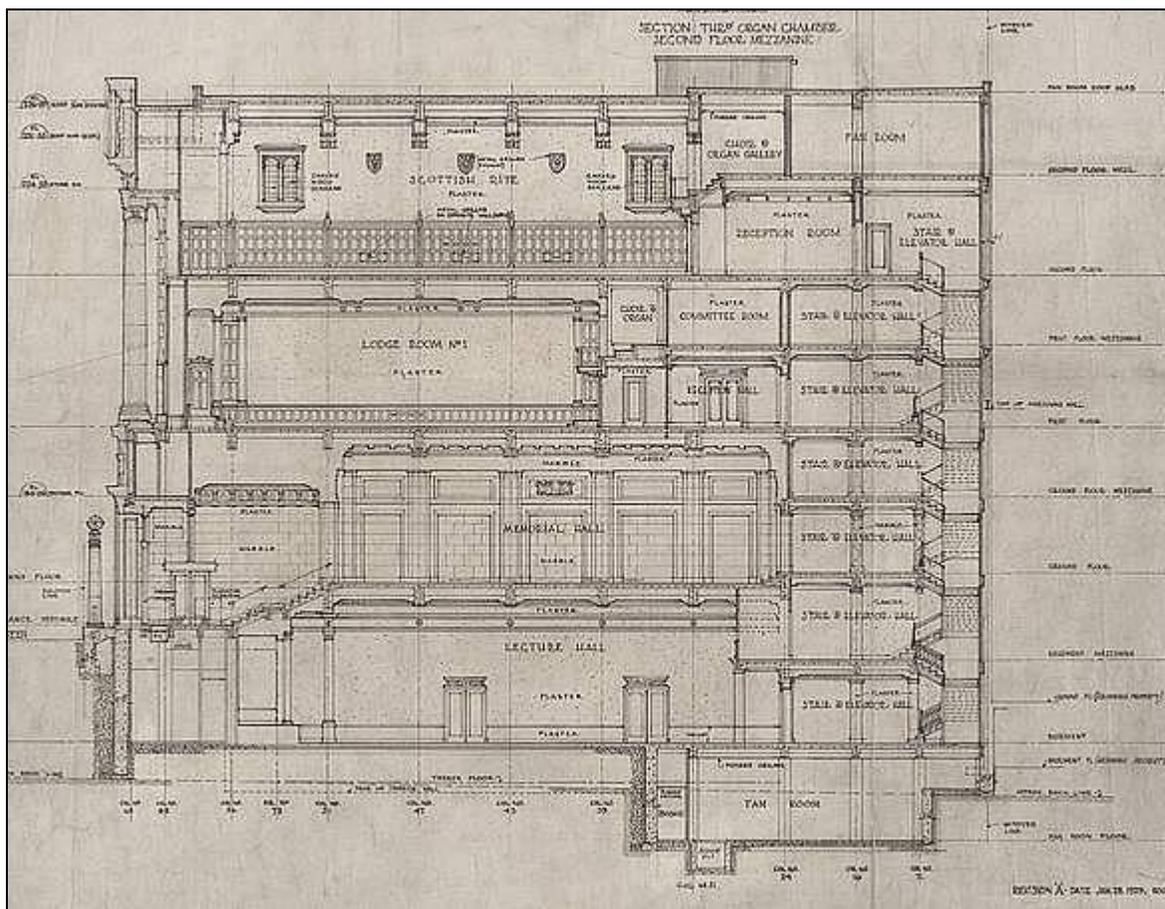


Fig. 79 – Coupe longitudinale, l'entrée principale étant à gauche (détail de la feuille du dessin). Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

TABLEAU 5

Nomenclature des étages		
Numérotation	Types d'étages	Dans les plans d'origine
--	Petit étage au niveau du toit	<i>Penthouse floor</i>
Étage n° 8	Étage (partiel)	<i>Second floor mezzanine</i>
Étage n° 7	Étage (complet)	<i>Second floor</i>
Étage n° 6	Étage (partiel)	<i>First floor mezzanine</i>
Étage n° 5	Étage (complet)	<i>First floor</i>
Étage n° 4	Étage (partiel)	<i>Ground floor mezzanine</i>
Étage n° 3	Rez-de-chaussée surélevé	<i>Ground floor</i>
Étage n° 2	Étage de soubassement (part.)	<i>Basement fl. mezzanine</i>
Étage n° 1	Sous-sol (avec soupiraux)	<i>Basement floor</i>
--	2 ^e sous-sol	<i>Basement/ Boiler room</i>

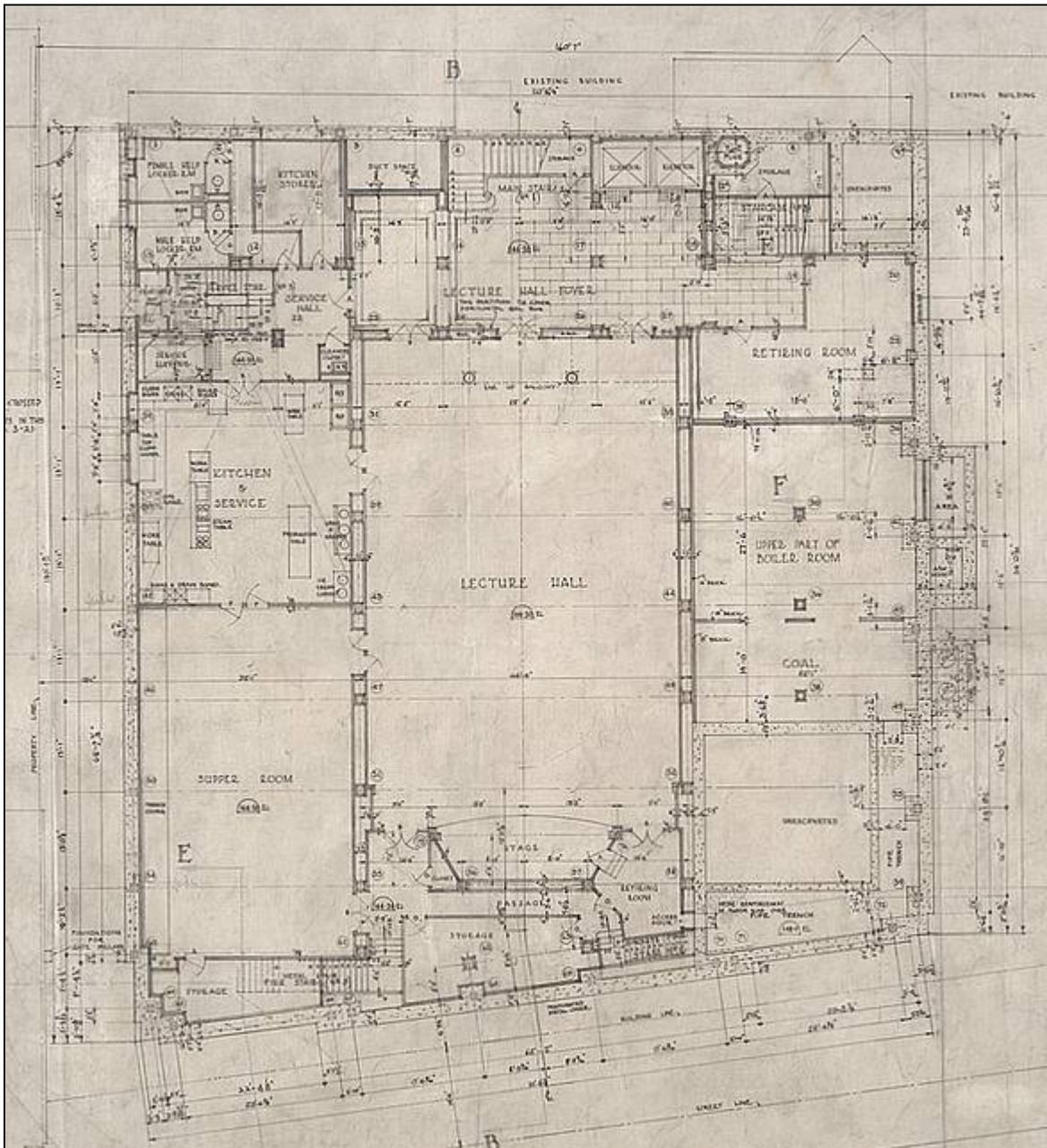


Fig. 80 – Plan du *basement floor* ou étage n° 1 (détail de la feuille du plan).
Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

L'étage n° 1 (sous-sol) comprend en son centre l'ancien *lecture hall* et à gauche la salle de banquet et sa cuisine, aujourd'hui loués à un traiteur. Ce nouvel usage a amené l'ajout de cloisons et diverses autres modifications touchant également le hall à l'arrière. La partie de droite correspond à la partie supérieure du 2^e sous-sol.

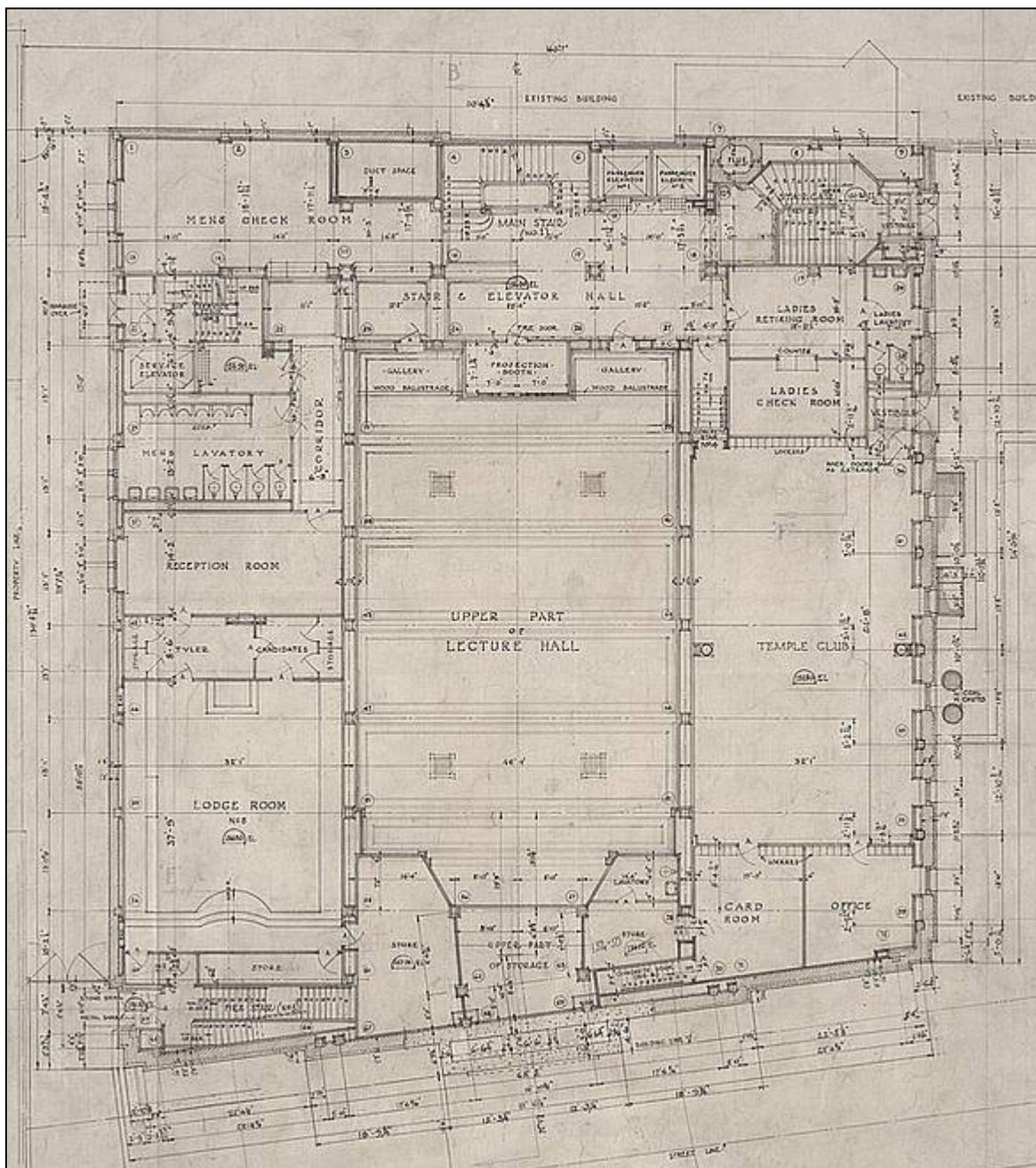


Fig. 81 – Plan du *basement mezzanine*, ou étage n° 2 (détail de la feuille du plan). Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

L'étage n° 2 (étage de soubassement) forme un U inversé qui enserre la partie supérieure du *lecture hall*. À gauche on trouvait une loge, à droite le local du Temple Club avec un accès direct. Ces locaux sont loués. L'entrée usuelle de tout l'immeuble se trouve à mi-hauteur entre le sous-sol et cet étage de soubassement.

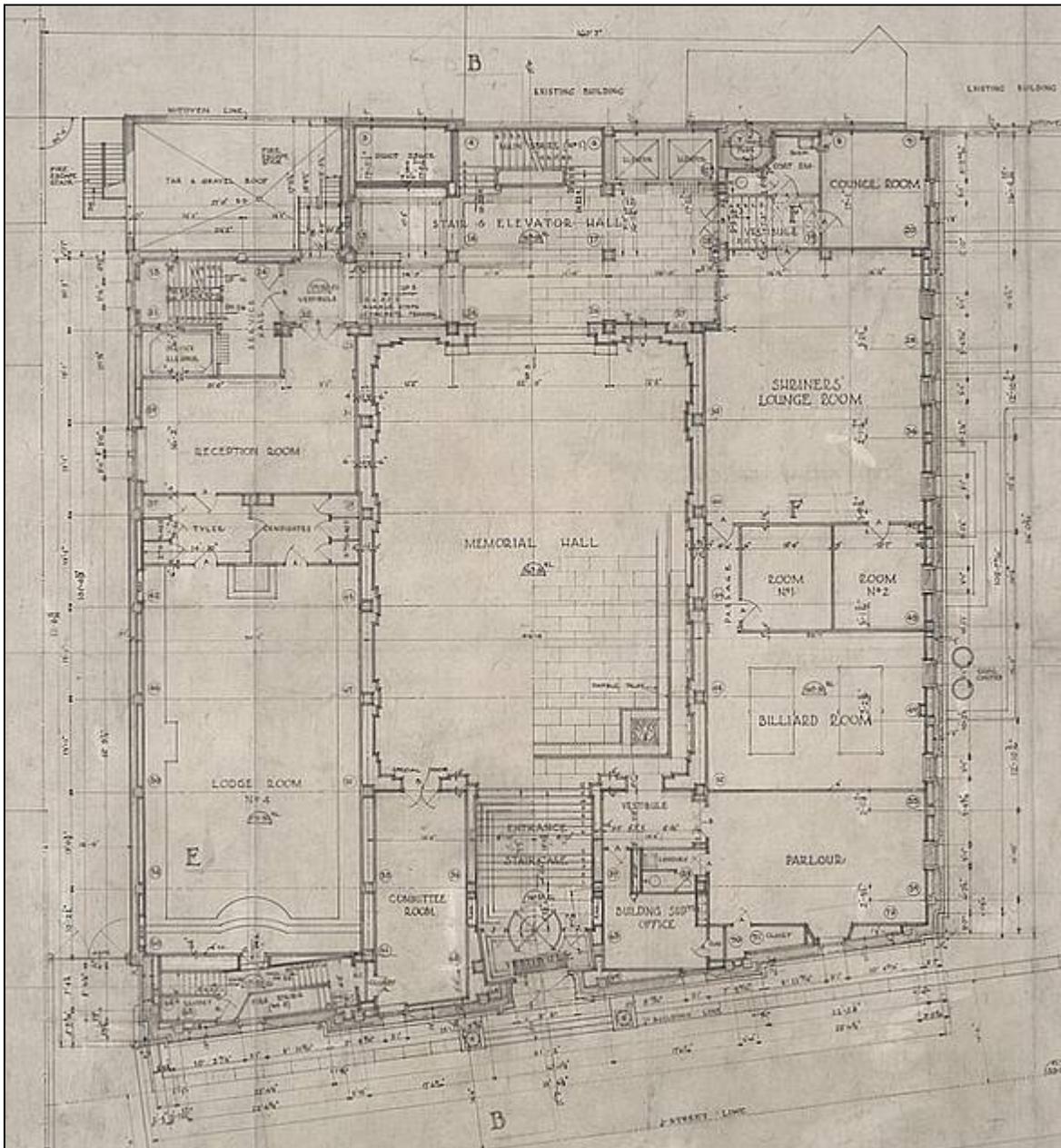


Fig. 82 – Plan du *ground floor*, ou étage n° 3 (détail de la feuille du plan).
Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

L'étage n° 3 (rez-de-chaussée surélevé), est accessible par l'entrée principale de de la rue Sherbrooke Ouest et comprend en son centre le grand hall commémoratif d'où on accède aux espaces de circulation de la partie arrière. Une ancienne loge, à gauche, et les locaux des Schriners, à droite, sont aujourd'hui en location.

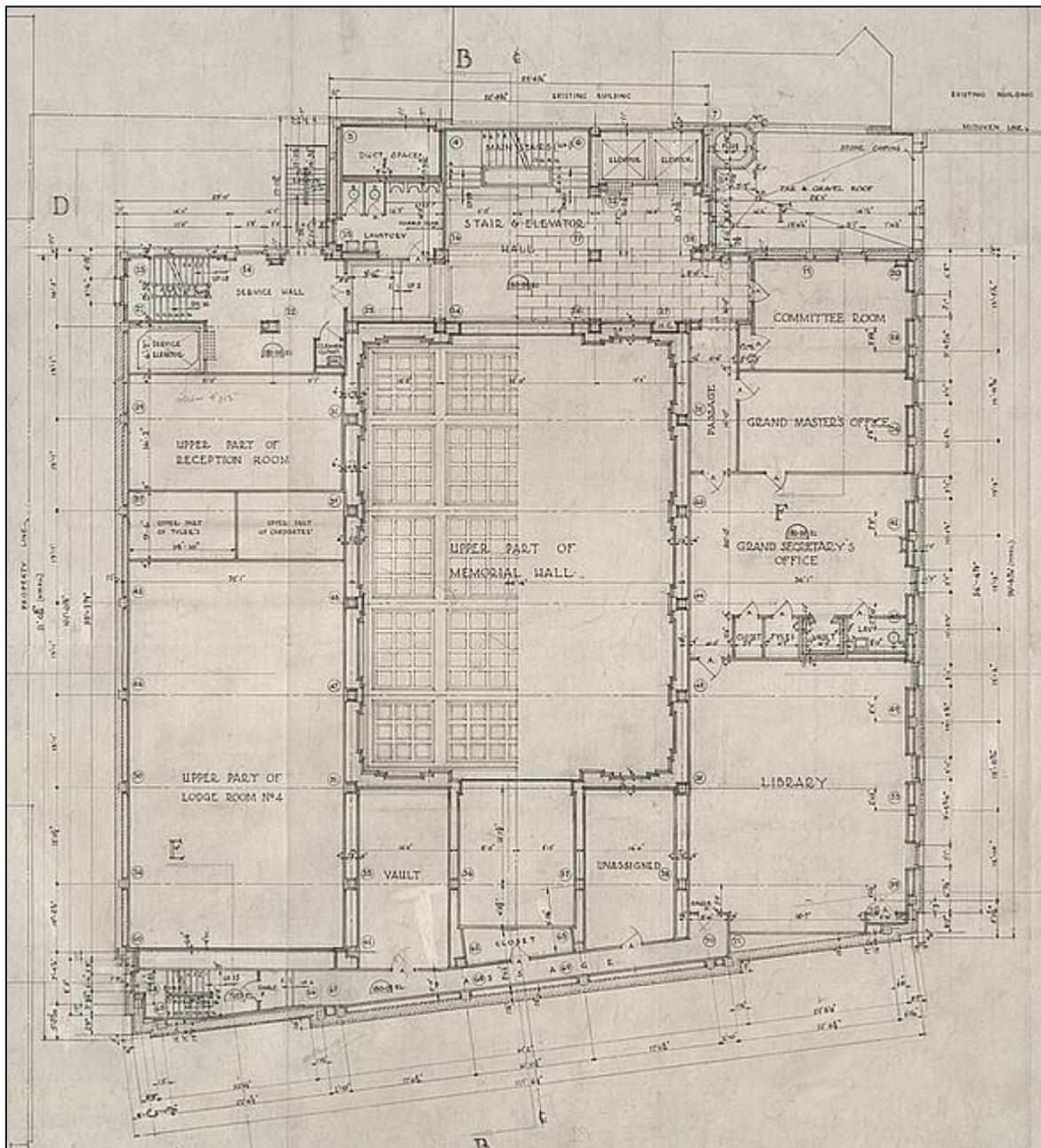


Fig. 83 – Plan du *ground floor mezzanine*, ou étage n° 4 (détail de la feuille du plan). Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

À l'étage n° 4, la Grande loge du Québec occupe depuis toujours les locaux situés dans la partie droite, cet étage étant le dernier qui soit muni de fenêtres du côté de la rue Saint-Marc. Presque tout le reste correspond aux parties supérieures des locaux du dessous. La partie arrière est moins large qu'aux étages inférieurs.

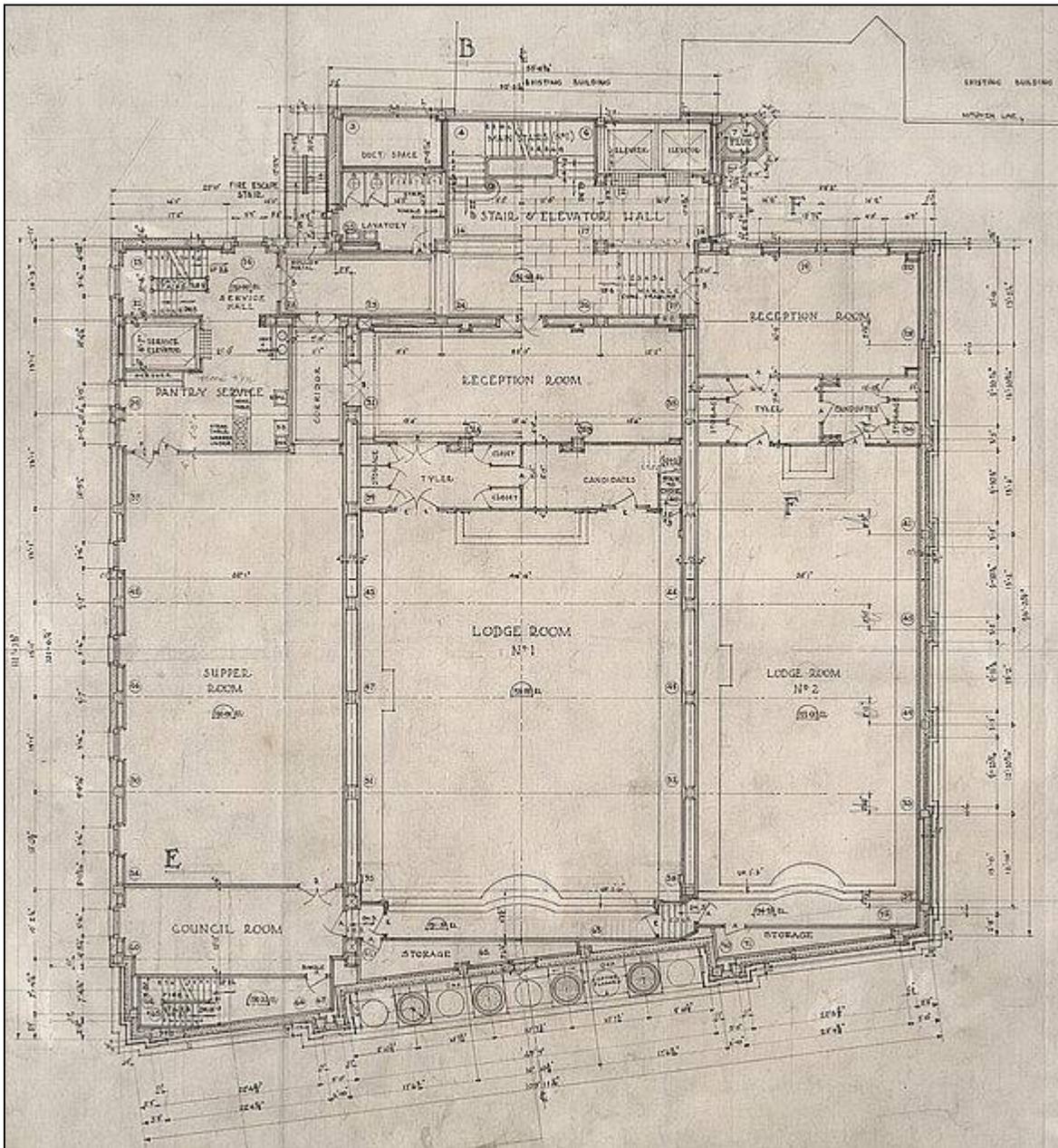


Fig. 84 – Plan du *first floor*, ou étage n° 5 (détail de la feuille du plan).
Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

L'étage n° 5, entièrement utilisable, comprend encore ses deux loges d'origine (anciens numéros 1 et 2). On trouve aussi à gauche la salle des agapes et son local de service. Les salles de loge et leurs locaux connexes seront décrits plus loin à l'aide de photographies.

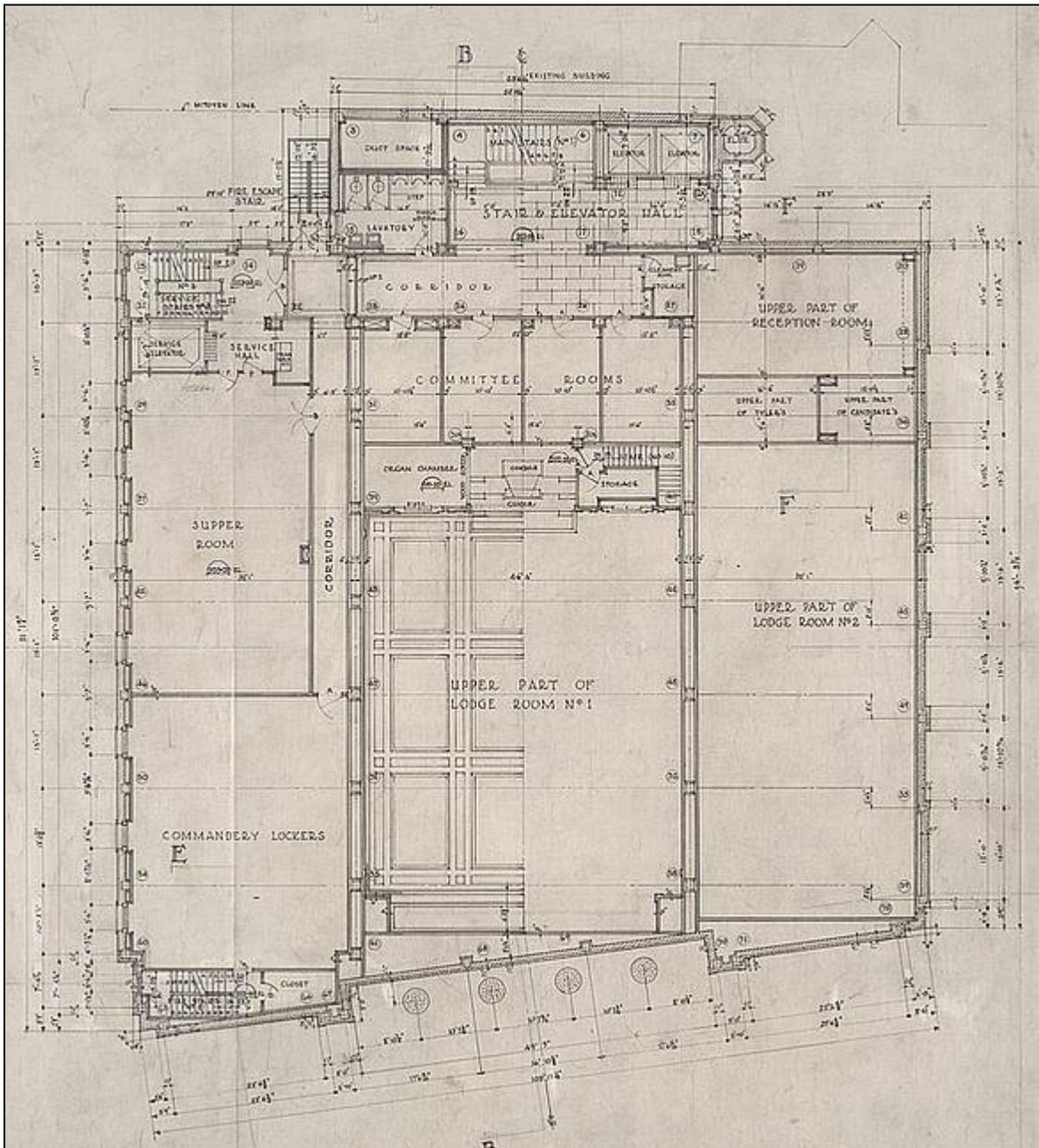


Fig. 85 – Plan du *first floor mezzanine*, ou étage n° 6 (détail de la feuille du plan). Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

À l'étage n° 6, le centre et la partie à droite correspondent aux parties supérieures des loges de l'étage inférieur. Adjacents au hall, se trouvent toujours quatre salles de réunion. À gauche, la bibliothèque occupe maintenant une ancienne salle d'agapes. On range les costumes du rite écossais dans la pièce voisine.

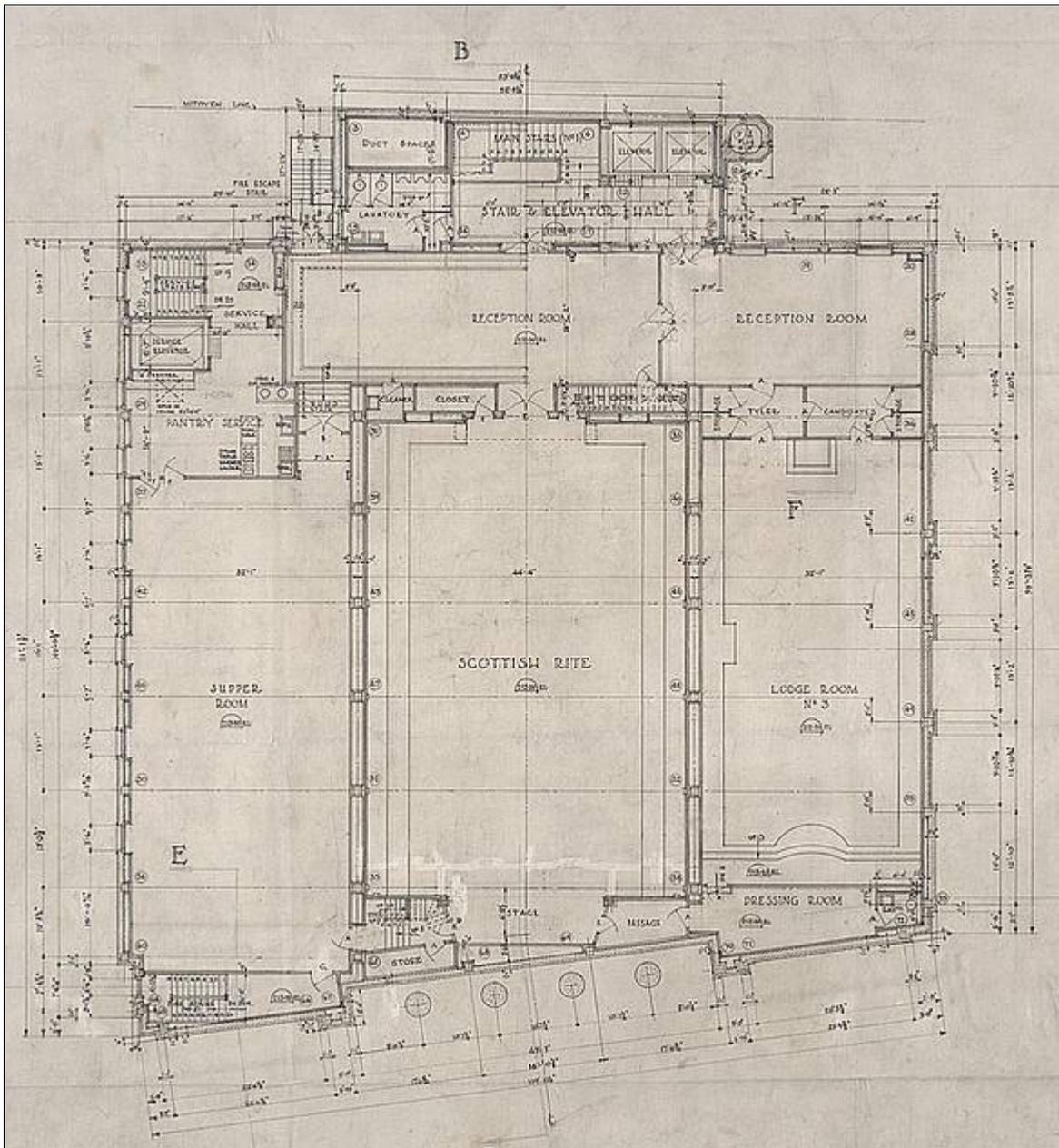


Fig. 86 – Plan du *second floor*, ou étage n° 7 (détail de la feuille du plan).
Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

L'étage n° 7 (*second floor* du plan) comprend la salle du rite écossais, au centre, et une loge, à droite. Le hall de circulation donne accès à leurs salles de rencontre respectives. Celle du rite écossais fait aussi office de second hall qui relie le tout.

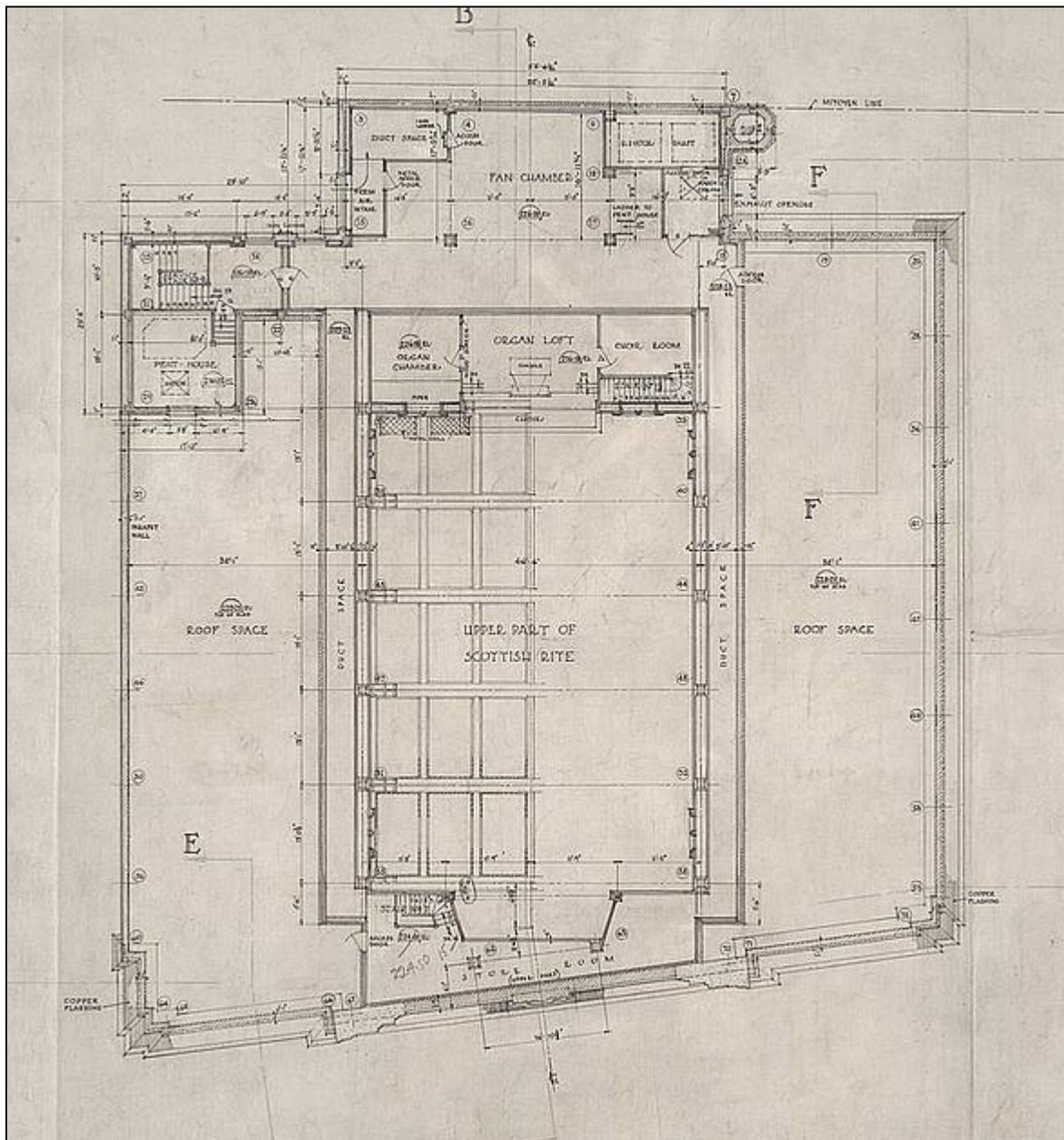


Fig. 87 – Plan du *second floor mezzanine*, étage n° 8 (détail de la feuille du plan). Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.

L'étage n° 8, accessible par un escalier de service, comprend, à l'arrière seulement, des locaux pour des équipements techniques. La tribune d'orgue de la salle du rite écossais (accessible depuis cette dernière par un petit escalier) se trouve également à cet étage. Au-dessus de cet étage n° 8, il y a un petit *penthouse* technique pour les ascenseurs électriques.

Au-delà de la complexité des divisions intérieures verticales et horizontales, il est possible de distinguer six parties dans l'immeuble en tenant compte à la fois des usages historiques et actuels des locaux et de l'état des lieux.

- La partie arrière consacrée à la circulation (étages n^{os} 1 à 7)
- Les locaux en location (étages n^{os} 1 à 3)
- L'entrée d'honneur et le hall commémoratif (partie centrale de l'étage n^o 3)
- Les locaux de la Grande loge du Québec (étages n^o 4 et n^o 6)
- Les deux premières loges (étage n^o 5)
- L'étage du rite écossais et de la troisième loge (étage n^o 7)
- Les espaces techniques (2^e sous-sol, étage n^o 8 et *penthouse*)

La partie arrière consacrée à la circulation (étages n^{os} 1 à 7)

La porte du 2295, rue Saint-Marc (fig. 88 et 89) constitue l'entrée usuelle de l'immeuble. Derrière la porte, un petit vestibule s'ouvre sur un palier d'où on peut descendre vers l'étage n^o 1 (sous-sol) où monter vers l'étage n^o 2 (étage de soubassement) hors sol en façade latérale¹⁰⁰.

Les étages n^o 1 et n^o 2 et les cinq étages au-dessus comprennent chacun un hall donnant accès aux deux ascenseurs et au grand escalier (fig. 90 à 93). La configuration du hall, des corridors adjacents et des petits escaliers d'accès aux salles latérales varie d'un étage à l'autre. Des salles de toilette sont directement accessibles à partir des halls. On trouve également dans cette partie arrière un escalier de secours et un ascenseur de service à l'extrémité opposée à l'entrée de la rue Saint-Marc.

¹⁰⁰ Une autre entrée latérale, située à peu près au même niveau, permet d'accéder directement à l'ancien local du Temple Club.

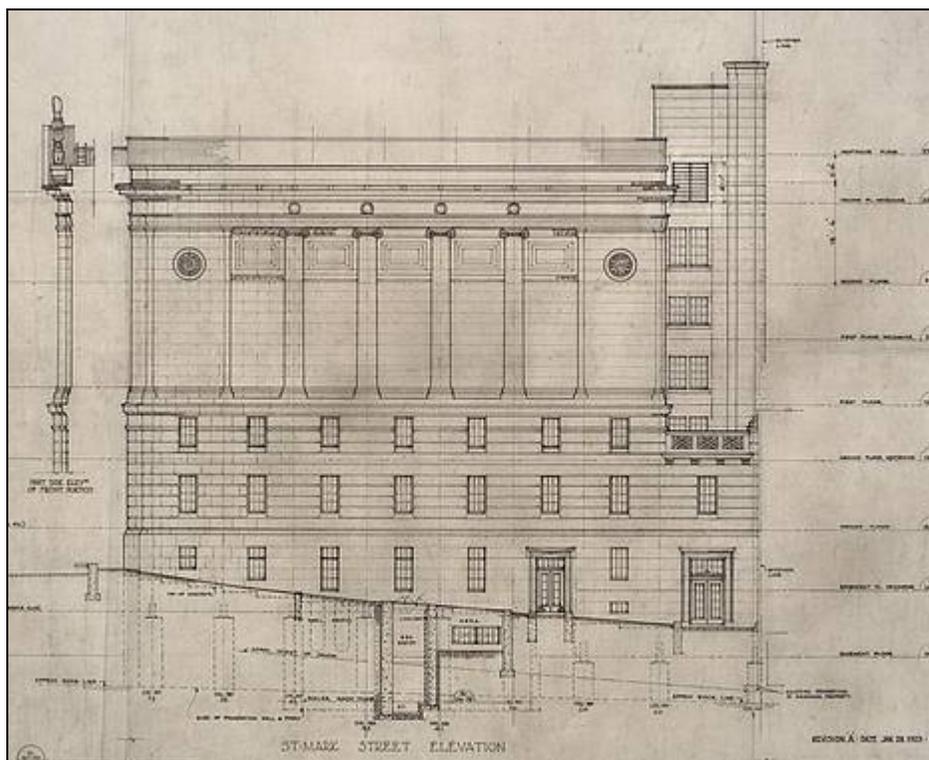


Fig. 88 – Élévation latérale droite (rue Saint-Marc) (détail de la feuille du dessin). Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC.



Fig. 89 – Portail du 2295, rue Saint-Marc.



Fig. 90 – Hall des ascenseurs et de l'escalier, étage n° 2 (étage de soubassement, hors sol du côté de la rue Saint-Marc)



Fig. 91 – L'escalier principal, entre les étages n° 3 et n° 4. Remarquer l'élément symbolique dans le garde-corps; on le retrouve à tous les étages.

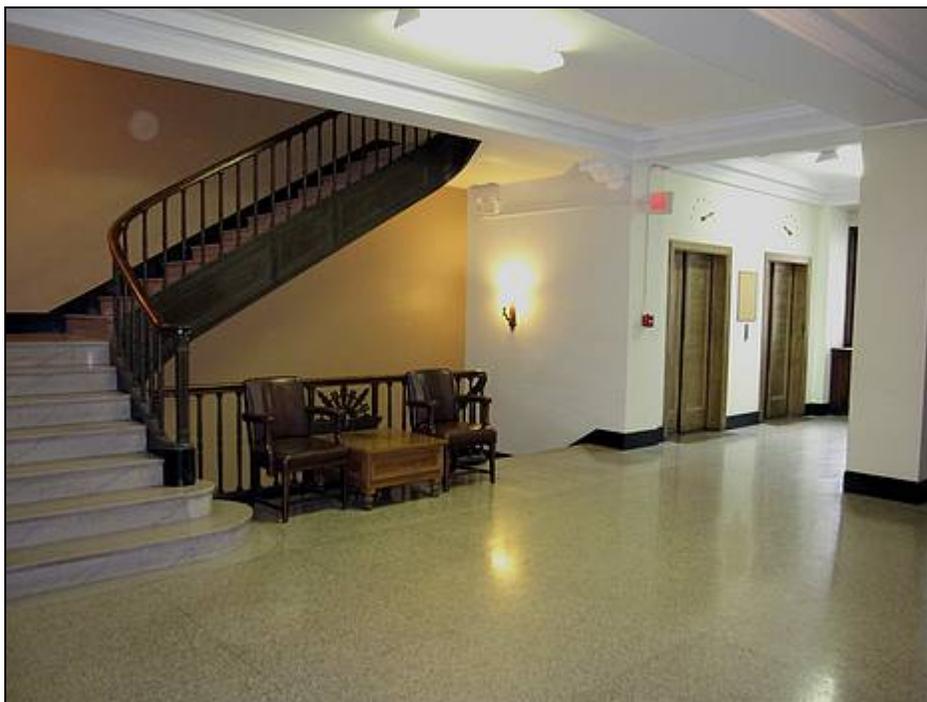


Fig. 92 – Le hall de l'escalier et des ascenseurs à l'étage n° 5 (*first floor* selon les plans d'origine).



Fig. 93 – La cage d'escalier vue du dernier étage (n° 7).

À chaque étage, un même symbole maçonnique orne le garde-corps de la cage d'escalier (fig. 94 et page couverture). Ayant l'apparence d'un caducée, il comprend un flambeau et des serpents, des ailes déployées et, là encore, des rayons lumineux. La notion de passage paraît sous-jacente (caducée d'Hermès), passage vers la liberté (les ailes) et vers la lumière (flammes et rayons), toujours grâce au travail maçonnique¹⁰¹. L'escalier lui-même constitue un symbole maçonnique important, car il est porteur des notions de passage et d'élévation. Or les loges sont aux étages supérieurs. À l'origine, le grand hall d'honneur du rez-de-chaussée surélevé (étage n° 3) avait à son extrémité une large ouverture donnant sur le grand escalier, ce dernier se situant ainsi au terme d'un parcours monumental amorcé dès l'entrée de la rue Sherbrooke Ouest. Le flambeau ailé et rayonnant constituait ainsi à cet étage le point de fuite de cette perspective d'entrée (voir la figure 107)¹⁰². Un autre symbole apparaît sur toutes les portes d'ascenseur (fig.95). Un *livre sacré*, des serpents¹⁰³, une lampe et des rayons accentuent la même symbolique fondamentale.

Cette partie du bâtiment consacrée à la circulation est très proche de son état d'origine. Au sous-sol (étage n° 1), une cloison sans porte bloque totalement l'accès à l'escalier, ce dernier étant néanmoins intégralement conservé et visible de l'étage n° 2 au-dessus. Des plafonds suspendus masquent les plâtres d'origine à ces deux étages. On aurait cependant toujours pris soin que toutes ces interventions soient réversibles. Des luminaires et d'autres équipements modernes ont aussi été ajoutés ici et là. Dans l'ensemble cependant, les espaces, composantes et éléments divers de cette division arrière de l'immeuble sont étonnamment bien conservés, cabines d'ascenseurs comprises (fig. 96).

¹⁰¹ Je dois notamment cette interprétation à un échange avec Monsieur John E. Leide.

¹⁰² Sinaiticus, « The Masonic memorial temple », dans *Construction*, vol. 23 n° 12 (décembre 1930), Toronto, p. 390.

¹⁰³ Plusieurs associent le serpent à la sagesse mais les interprétations données par d'autres auteurs sont d'une plus grande complexité : voir Daniel Ligou dir., *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, Presse Universitaires de France, 1987, rubrique « serpent ».



Fig. 94 – Symbole maçonnique qui orne le garde-corps à tous les étages (sur cette photographie, à l'étage n° 3).



Fig. 95 – Portes de l'un des ascenseurs avec leurs symboles maçonniques, identiques à tous les étages. Remarquer les numéros.



Fig. 96 – Intérieur d'une cabine d'ascenseur. Les deux cabines sont dans leur état d'origine.

Ce constat quant à l'état d'authenticité vaut surtout pour les étages n^{os} 3 à 7, qu'il s'agisse des escaliers en métal et de leurs garde-corps en métal et en bois, des marbres gris et du terrazzo des planchers, des portes et cadres en chêne, des plâtres moulés, des plafonniers et appliques murales, voire même des fenêtres métalliques (fig. 97). Dans les salles de toilette, on retrouve encore les marbres gris et les céramiques de même que la plupart des appareils sanitaires d'origine (fig. 98). Même l'escalier de service et les accès à l'escalier de secours extérieur sont bien conservés. L'ensemble, bien que sobre, témoigne toujours d'une construction de qualité de 1929.



Fig. 97 – Détail d'une fenêtre (étage n° 7).



Fig. 98 – Toilettes de l'étage n° 7, typique de l'apparence et de l'état général des toilettes. Les étages supérieurs n'ont que des toilettes pour hommes.

Les locaux en location (étages n^{os} 1 à 3)

Les trois premiers étages comprennent des dizaines de locaux, totalisant près de 2 000 m², qui ont perdu leurs usages d'origine et sont offerts en location (fig. 99 à 102). Au début de l'année 2010, certains de ces locaux sont occupés et d'autres vides. Ces espaces comprennent notamment une ancienne salle de conférence (*lecture hall*) munie d'une petite scène – à l'étage n^o 1 –, deux anciennes salles de loges, une salle de billard, une salle de banquet et, à l'étage n^o 3, des locaux anciennement réservés aux Shriners, que ces derniers ont quittés dans les années 1980. Une entreprise de traiteur occupe une bonne partie de ces espaces, avec les équipements requis pour la production. Une garderie a longtemps utilisé plus d'espace encore mais elle a quitté les lieux en 2009, laissant derrière elle des aménagements spécialisés¹⁰⁴.

Des cloisons ont été ajoutées dans plusieurs de ces locaux de même que des appareils d'éclairage et de ventilation. Selon l'architecte Nathalie C. Smith actuellement mandatée pour s'occuper des travaux de consolidation et de restauration, on a toujours pris soin de limiter le plus possible la démolition d'éléments d'origine et on a évité les interventions irréversibles. S'ils étaient intégralement restaurés, ces locaux offriraient toutefois peu d'indications quant aux usages maçonniques d'origine, outre de rares indices discrets. Une fois leur mobilier retiré, même les anciennes loges comportent peu d'éléments typiques (fig. 101).

¹⁰⁴ Une cour de jeux clôturée est aussi encore en place au début de l'année 2010, du côté de la rue Saint-Marc



Fig. 99 – Ancien *lecture hall* et salle de bal, à l'étage n° 1 (sous-sol); actuellement loué à un traiteur; carreaux de céramique ajoutés.

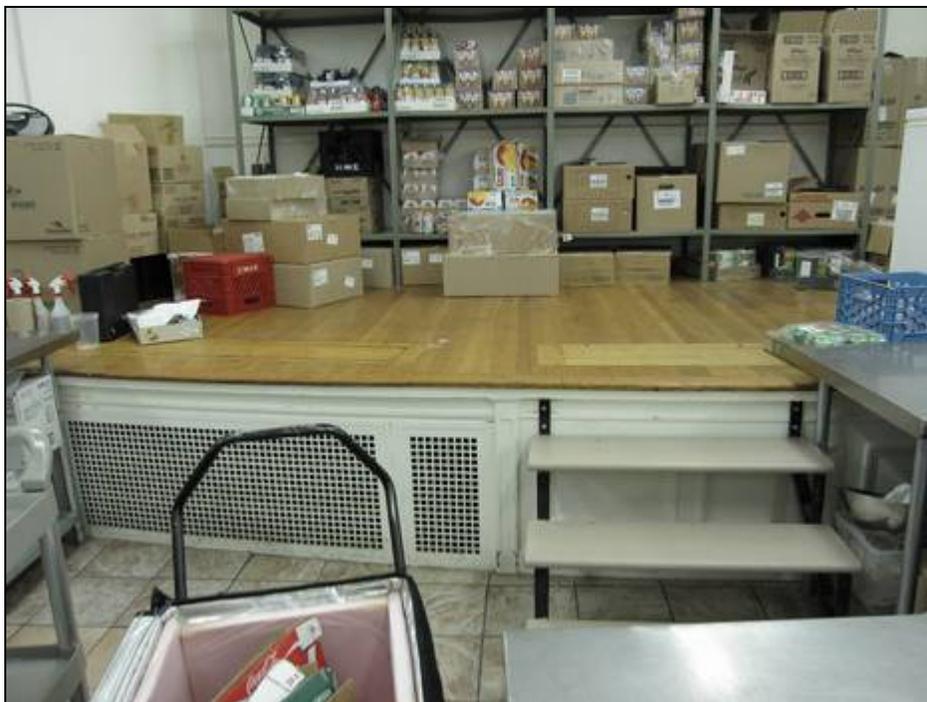


Fig. 100 – Scène de l'ancien *lecture hall*.



Fig. 101 – Ancienne loge n° 4 à l'étage n° 2. Seule « l'étoile lumineuse » (un luminaire mural encastré) rappelle la fonction d'origine, à l'extrémité de la salle.



Fig. 102 – Ancien local des Schriners à l'étage n° 3.

L'entrée d'honneur et le hall commémoratif (étage n° 3)

L'entrée principale de la rue Sherbrooke Ouest donne accès à un vestibule et à un escalier monumental qui conduit vers la grande salle commémorative du temple. Cet espace se situe à l'étage n° 3 qui constitue un rez-de-chaussée surélevé par rapport à la façade principale. Les grandes portes de bronze s'ouvrent sur un petit portique tout en bronze également ayant coûté à lui seul 35 000\$¹⁰⁵, portique qui donne accès au vestibule par un tambour et deux portes latérales (fig. 103 et 104). Toute l'entrée et le vestibule, d'esprit très classique, prolongent à l'intérieur de l'édifice le langage architectural et le caractère de l'extérieur. Après les trois marches de l'extérieur, une première volée de cinq marches est suivie d'une autre de sept menant vers le grand hall, la progression 3-5-7 n'étant pas fortuite¹⁰⁶ (fig. 105-106). On accède finalement au grand hall en franchissant une cloison de métal et de verre d'une facture moderne rappelant que le grand hall a été modifié au début des années 1950. L'autel commémoratif inauguré en 1951 ferme en effet l'ouverture d'origine qui donnait sur le grand escalier (fig. 107). Pour donner accès aux ascenseurs et à l'escalier, deux ouvertures latérales ont alors été percées dans les murs de marbre beige. Pour le reste, la salle conserve sa facture d'origine (fig. 108). Les murs sont en marbre beige, le plancher en terrazzo.

Dès l'entrée du hall, le regard est attiré vers l'autel commémoratif surmonté d'un haut retable de même facture. L'autel et son retable, faits de marbres rouges, noirs et beiges, forment désormais l'élément focal du grand hall. Sur l'autel, un coffret métallique contient un rouleau sur lequel sont inscrits les noms des francs-maçons du Québec décédés au cours des deux grandes guerres ainsi que de la guerre de Corée (fig. 109). Le médaillon au centre du retable met quant à lui en évidence le symbole le plus fondamental et le plus connu de la franc-maçonnerie, soit l'équerre et le compas encadrant la lettre G.

¹⁰⁵ *Masonic News*, 1932, p. 12

¹⁰⁶ On trouve la même séquence à l'édifice House of the Temple de Washington.

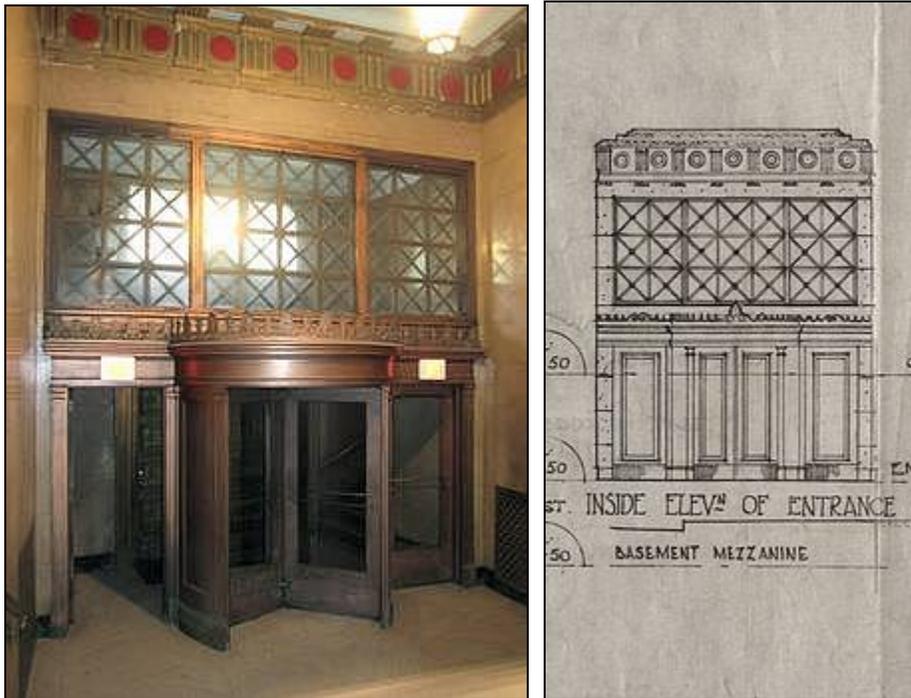


Fig 103 et 104 – Portique d'accès au vestibule, avec sa cloison et ses portes en bronze. À droite, dessin tiré des plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC (détail d'une feuille de plan).

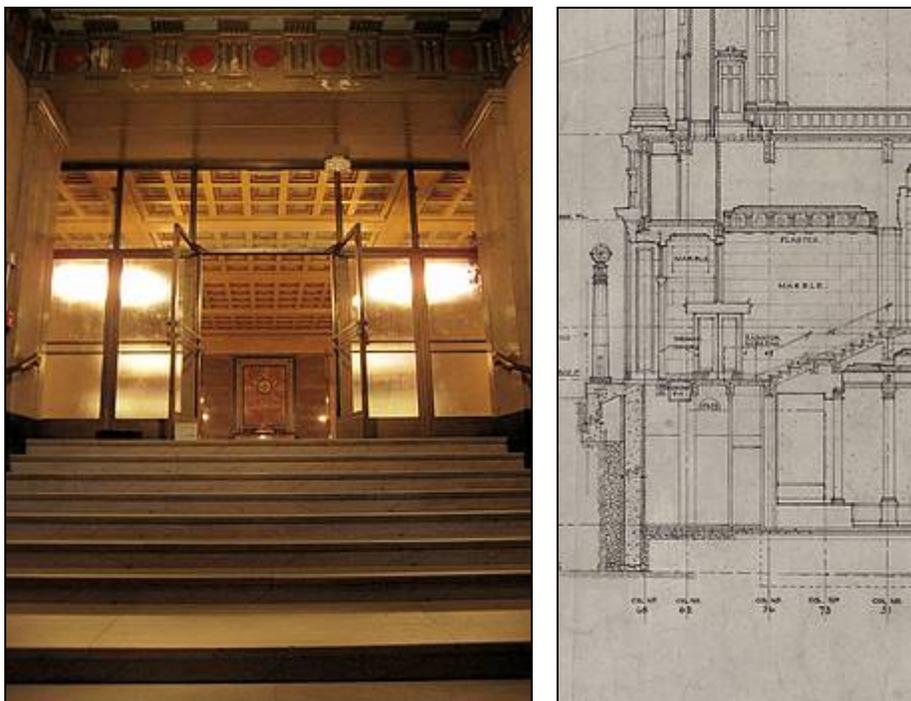


Fig. 105 et 106 – Le vestibule avec deux volées de marches (5 et 7). Plans de John S. Archibald, Université McGill, collection CAC (détail).

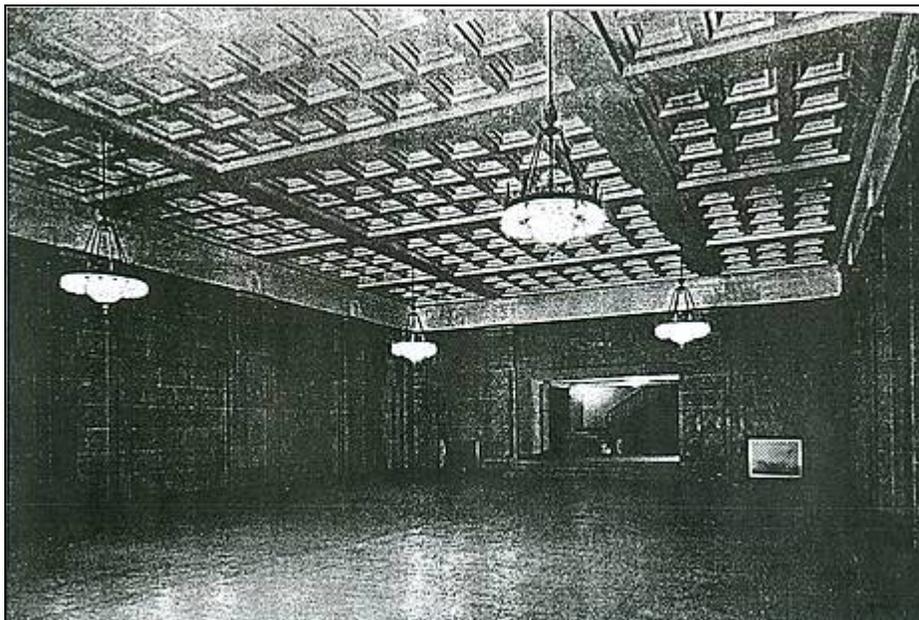


Fig. 107 – Le hall en 1930. Remarquer l'ouverture donnant sur le grand escalier. *Construction*, vol. 23 n° 12 (décembre 1930), p. 390 [l'original est sombre].



Fig. 108 – Grand hall d'honneur commémoratif; au fond, l'autel et son retable (1950-1951) ainsi que les deux portes d'accès à l'arrière.



Fig. 109 – Coffret sur l'autel commémoratif et symbole maçonnique au centre du retable.



Fig. 110 – Mur de marbre et plafond à caissons en plâtre. Remarquer le motif égyptien du bas-relief. Les panneaux amovibles en faux-fini marbre masquent les tableaux commémoratifs. Plafond restauré.

Du marbre beige recouvre les murs et encadre des bas-reliefs symboliques à caractère égyptien (fig. 110). L'un d'eux porte les dates 1914-1918, l'autre 1939-1945. Les parties de mur enfoncées, apparemment en marbre, sont en réalité des panneaux amovibles recouverts d'un faux fini. Au nombre de six, ces parties enfoncées contiennent autant de tableaux, réalisés par Adam Sheriff Scott (1887-1980) et Charles W. Kelsey (1877-1960), deux artistes de renom¹⁰⁷, francs-maçons. Un tableau évoque la création des *constitutions* de la franc-maçonnerie spéculative, à Londres, au XVIII^e siècle. Les cinq autres rappellent des moments marquants de la franc-maçonnerie au Québec¹⁰⁸ : la première *tenue* par des loges britanniques, à Québec, le 28 novembre 1759 (fig. 111); la pose de la première pierre du monument à la mémoire de Montcalm et de Wolfe, à Québec, en 1827 (fig. 112); les funérailles maçonniques de Sir John Johnson, à Montréal, en 1830; la pose de la pierre angulaire d'une nouvelle aile de l'édifice du Montreal General Hospital, à Montréal, en 1831; une initiation dans le temple en plein air au sommet du mont Owl's Head, le 24 juin 1858 (fig. 12).

Œuvres de peintres connus, porteurs d'un programme iconographe maçonnique à la fois québécois et britannique, ces tableaux sont indissociables du hall commémoratif. Fixés aux murs, masqués la plupart du temps par des panneaux protecteurs de bonne facture, ils font partie intégrante du décor architectural, avec une certaine dose de mystère (lorsque masqués) qui correspond bien à l'esprit maçonnique. Dans l'ensemble, le vestibule et le hall n'ont pas subi d'autres modifications importantes depuis les travaux réalisés en 1951. Le caractère à la fois maçonnique et commémoratif du hall ressort clairement.

¹⁰⁷ On trouve notamment plusieurs grands tableaux commémoratifs de Sherriff-Scott dans la salle des guichets de la Banque Canadienne Impériale de Commerce, rue Saint-Jacques : Site Web du Vieux-Montréal, http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=o&num=22 ; Au sujet de Charles W. Kelsey, peintre et verrier, voir notamment : Colette Godin, dir., *Montréal, la ville aux cent clochers*, [Saint-Laurent], Fides, 2002, p. 77.

¹⁰⁸ Pour voir les six reproductions et pour plus de détails : Jacques G. Ruelland, *La pierre angulaire : Histoire de la franc-maçonnerie régulière au Québec*, Outremont, Point de fuite, 2002, planches I à VI et annexe 7 ; voir aussi le site Web de la Grande loge du Québec, « Murals », http://www.glquebec.org/masonic_hall.shtml



Fig. 111 – Le hall vers 1980.
Dossier de la Communauté urbaine de Montréal intégré au dossier du bâtiment au Bureau de patrimoine de la Ville de Montréal.



Fig. 112 – Charles W. Kelsey, *The Laying of the Foundation Stone of the Wolfe and Montcalm Monument, Quebec, 1828* [1827 en réalité, l'inauguration ayant eu lieu en 1828], vers 1950.

Reproduction: <http://qlquebec.org/murals.shtml>

Les locaux de la Grande loge du Québec (étages n° 4 et n° 6)

La Grande loge du Québec et les autres instances occupent les étages n° 4 et n° 6, principalement dans les parties latérales munies de fenêtres. On y trouve les bureaux du grand maître et du grand secrétaire de la Grande loge du Québec, ainsi que ceux de la Fondation maçonnique du Québec, de l'organisme régissant le rite écossais dans la *vallée* de Montréal et du Grand chapitre de l'Arche royale du Québec, ainsi que des locaux de réunion et la bibliothèque installée depuis peu à l'étage n° 6 ¹⁰⁹ (fig. 113 à 115). Dans l'ensemble, l'état de ces locaux est semblable à celui de la partie consacrée à la circulation. Des modifications réversibles ont été faites, des appareils modernes ont été ajoutés ici et là, mais dans la plupart des pièces on perçoit encore l'état d'origine des lieux, dont les portes et boiseries en chêne. Toutes les fenêtres sont également d'origine. Enfin, de nombreux éléments de mobilier datent probablement de l'aménagement de l'édifice en 1929-1930; d'autres peuvent être plus anciens et certains sont récents.



Fig. 113 – Porte du bureau du grand maître du Québec. Étage n° 4. Remarquer le heurtoir en forme d'équerre et de compas.

¹⁰⁹ La bibliothèque a été rouverte après une période de dormance. Elle dispose d'un catalogue imprimé et d'un catalogue en ligne accessible dans le site Web de la Grande loge du Québec.



Fig. 114 – La salle de réunion dans le secteur le plus modernisé des bureaux. La bannière accrochée au mur du fond est une reproduction sur papier. À droite, les portraits des anciens grands maîtres.



Fig. 115 – Bibliothèque installée depuis peu à l'étage n° 6, avec des présentoirs pour les objets-souvenirs. Cette mise en place est récente.

Les deux premières loges (étage n° 5)

Lorsqu'on arrive à l'étage n° 5 par le grand escalier, on fait face à la double porte de la loge du local 502 (ancienne loge n° 1) (fig. 116). On entre d'abord dans une salle de rencontre, ou *parvis*, ou *reception room* (fig. 117). Vers la droite, des portes s'ouvrent sur un corridor qui mène à la salle des agapes. Pour la réunion, ou *tenue*, on se dirige vers le local du *tailleur* qui garde l'entrée de la loge.



Fig. 116 – L'entrée de la première loge, à l'étage n° 5.

La loge (fig. 118 et 119) présente une forme rectangulaire traditionnelle et son mobilier est placé suivant des règles strictes. L'autel sur lequel on dépose le livre sacré se trouve à l'extrémité du *pavé mosaïque* (ici représenté dans le motif de la moquette). Des chandeliers marquent trois coins du *pavé*, lorsque requis au cours des cérémonies. Sept étoiles placées au centre du plafond (non visibles sur les photographies) évoquent la voûte céleste. La lettre G suspendue et une petite étoile lumineuse placée au-dessus du fauteuil du maître de la loge, à l'*orient* symbolique – ici à l'ouest géographique – font aussi partie des éléments de rigueur. À l'*occident* (fig. 119), une tribune destinée à un orgue a plutôt servi occasionnellement à des musiciens. Les pilastres jumelés placés dans les angles sont surmontés de chapiteaux ioniques – ce qui correspond à un choix plutôt qu'à une règle –, tandis que des glands suspendus à des cordons marquent les coins (fig. 120). Enfin, des portraits des grands maîtres du Québec ornent les murs.



Fig. 117 – La salle de rencontre de la loge (ou *parvis*); à gauche, l'accès à la loge proprement dite en passant par le petit local du *tailleur* (gardien); à droite, la salle des agapes.



Fig. 118 – La loge du local n° 502 (loge n° 1 sur les plans d'origine).



Fig. 119 – Les entrées de la loge; à gauche, l'entrée des membres, à droite, celle des candidats acceptés à l'initiation. Au centre, la tribune destinée à recevoir un clavier d'orgue (non installé).

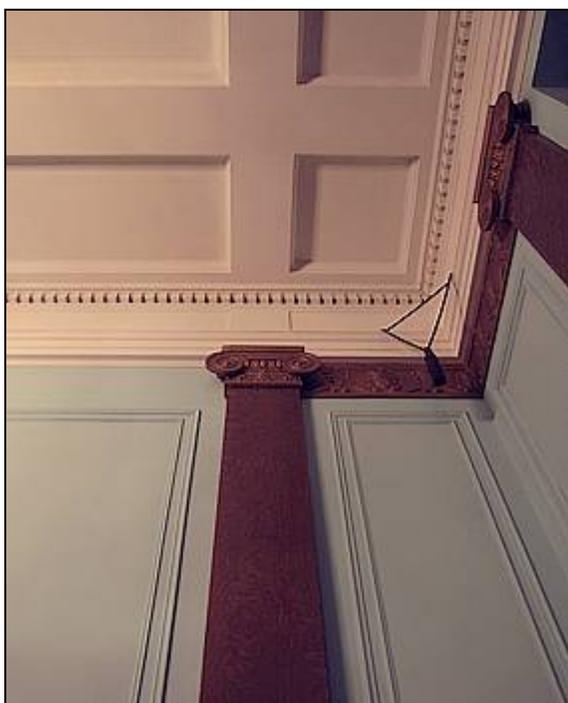


Fig. 120 – Pilastres ioniques et gland de passementerie (objet symbolique) suspendu à un cordon triangulaire.

Le local n° 501 correspond quant à lui à l'ancienne loge n° 2 (fig. 121 à 123). Il présente un plan similaire à celui de la loge voisine, mais ses proportions diffèrent car elle est plus longue et plus étroite. Il n'y a en ce cas ni tribune d'orgue, ni pilastres. Les loges utilisant le local possèdent toutes des tableaux qu'elles apportent à leurs *tenues* et qu'elles exposent sur un chevalet (fig. 122). Les meubles des deux loges de l'étage sont de provenances diverses, mais la plupart sont d'une facture classique qui sied bien au décor architectural – ils ont toutefois pu être achetés pour le temple précédent (construit en 1895 et modifié en 1908). Ils sont relativement peu élaborés car ils n'arborent pas les attributs spécifiques des officiers de loge. Dans l'ensemble, les loges de cet étage et leurs locaux attenants sont d'apparence simple, mais ils représentent bien les caractéristiques architecturales typiques des loges symboliques. Elles restent très proches de leur état physique d'origine, avec leurs plâtres moulurés et leurs plafonniers de 1929. Ce constat ne s'applique toutefois que partiellement à la salle des agapes de l'étage et à sa pièce de service ou *pantry service* (fig. 124 et 125).



Fig. 121 – *Parvis* de la loge du local n° 501 (loge n° 2 sur les plans).



Fig. 122 – Loge du local n° 501 (loge n° 2 sur les plans d'origine). Remarquer le chevalet qui sert à exposer les tableaux de loge.



Fig. 123 – Vue de l'autre extrémité.



Fig. 124 – Salle des agapes de l'étage n° 5.



Fig. 125 – Pièces de mobilier d'origine de la pièce de service (*pantry service*) de l'étage n° 5.

L'étage du rite écossais et de la troisième loge (étage n° 7)

L'étage supérieur contient la loge régulière du local 701 (loge n° 3 sur le plan d'origine; fig. 86, à droite) et la salle du rite écossais. Cette dernière occupe l'emplacement central le plus élevé dans l'immeuble, ce qui est de tradition pour les hauts grades.

L'entrée de la loge se trouve à l'extrémité du hall (fig. 126). Son *parvis* (fig. 127) est éclairé par une fenêtre. Il contient une grande table de réunion. Au mobilier d'origine s'ajoutent les tableaux et portraits souvenirs des loges qui s'y réunissent. Du *parvis* on accède à la petite pièce (fig. 128) du *tailleur*, ou gardien. Ce dernier est posté à l'extérieur de la loge proprement dite. Il frappe les coups convenus au moyen de son heurtoir, auxquels répond le *couvreur*, soit le gardien posté à l'intérieur (fig. 129). L'aspirant à l'initiation se voit quant à lui dirigé vers une petite antichambre (fig. 130), dite cabinet de réflexion dans le rite Émulation¹¹⁰, où on l'aide à se préparer par un dénuement vestimentaire partiel. De là il accède à la loge par une porte réservée à cette seule fin. Il y a donc deux portes d'entrée dans la loge proprement dite. Le plan de cette loge, identique à celui de celles de l'étage n° 5, répond parfaitement aux besoins du rite Émulation.

La loge (fig. 131) est ici encore une salle sans fenêtres, rectangulaire, avec la disposition normalisée des fauteuils des officiers, l'autel placé au centre pour le livre sacré, la lettre G suspendue et le ciel étoilé au plafond. L'étoile au-dessus du vénérable maître, à l'*orient* symbolique, semble ici représentée par un ornement sculpté placé sur le dais. L'absence de *pavé mosaïque* dans la moquette distingue cette loge des deux autres déjà décrites, sans que cela ait une signification quant aux rituels pratiqués. Cette loge, comme les deux autres, répond fondamentalement aux besoins des trois degrés d'une loge symbolique.

¹¹⁰ Les tenants du rite écossais pratiqué au niveau des loges symboliques (une nouvelle loge est en formation à Montréal dans ce but) préfèrent réserver l'expression « cabinet de réflexion » à de petites pièces au décor élaboré et jouant un rôle plus important dans l'initiation. Entrevue avec Jacques G. Ruelland et consultation des dictionnaires Ligou et Mellor.

Les colonnes Jachin et Boaz, placées à l'*occident*, de part et d'autre des deux entrées (fig. 132 – l'entrée des candidats à l'initiation est à droite), soulignent que l'espace de la loge représente le temple à la base du travail maçonnique. Les estrades normalisées (trois marches à l'*orient*, deux à l'*occident*, une au *midi* et une autre au *septentrion*) sont de rigueur dans un tel aménagement, au même titre que la position des fauteuils. À l'*orient*, la pierre brute et le bloc cubique font partie des symboles reliés au travail spirituel maçonnique (fig. 133). Le mobilier de cette salle (fig. 134) appartient à la Royal Albert Edinburgh Lodge (N° 25). Il date du XIX^e siècle et proviendrait d'Angleterre. Les fauteuils des officiers portent les attributs de chacun. Le dais, sans doute plus récent, ne constitue *a priori* qu'une variante décorative. Il est néanmoins intéressant de noter que deux des trois chapitres de l'Arche royale qui se réunissent dans le temple font usage de cette salle. Or il est fréquent dans les gravures qu'un dais semblable fasse partie des décors associés à ce haut grade. Dans la tradition britannique, rite Émulation et haut grade de l'Arche royale vont de pair.

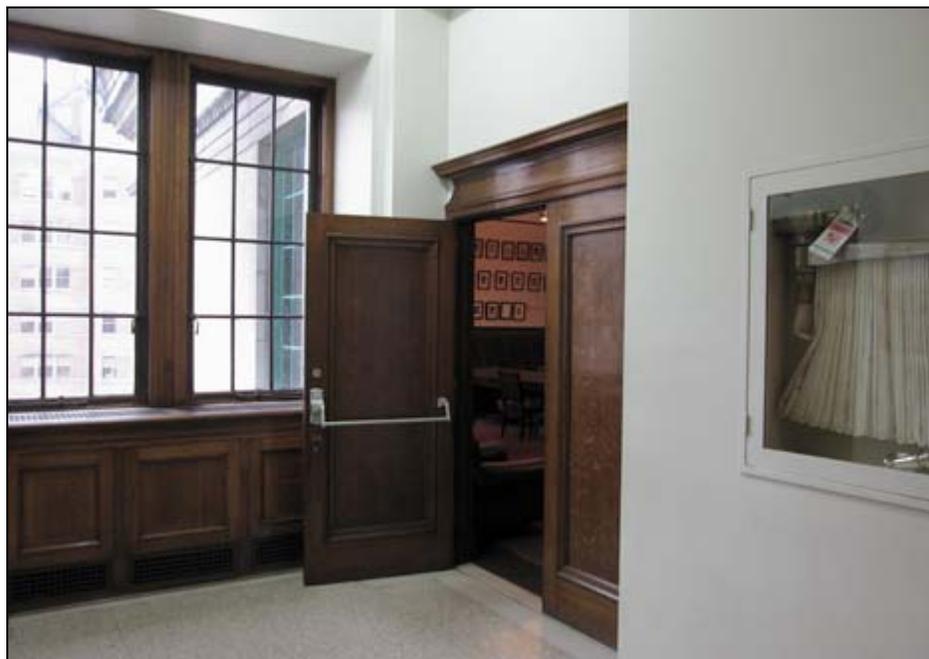


Fig. 126 – Accès au *parvis* de la loge du local 701 (loge n° 3 sur les plans), à partir du hall de l'escalier et des ascenseurs. Remarquer la fenêtre ainsi que le boîtier qui enchâsse le calorifère (tout est d'origine).



Fig. 127 – Salle de rencontre ou *parvis* de la loge du local n° 701.



Fig. 128 – Le passage vers la loge proprement dite, la porte étant normalement fermée. Remarquer le heurtoir.



Fig. 129 – Heurtours, un de chaque côté de la porte d'entrée de la loge.



Fig. 130 – Accès au petit vestibule de préparation des aspirants à l'initiation, que l'on voit au fond. Dans les deux pièces, les placards des différentes loges servent au rangement de leurs objets rituels.



Fig. 131 – Loge du local 701 (loge n° 3 sur les plans).



Fig. 132 – L'autre extrémité, avec les deux entrées typiques et les colonnes Jachin et Boaz. Au centre, le fauteuil du premier surveillant.



Fig. 133 – Fauteuil du maître, sous le dais, à l'*orient* (symbolique). Remarquer la pierre brute à gauche et la pierre cubique à droite.



Fig. 134 – Symbole au-dessus du trône du maître de la loge. Le mobilier de cette loge appartient à la Royal Albert Edinburgh Lodge.

La salle de rencontre (*parvis, reception room*) du rite écossais est semblable à celle de la loge voisine et son décor reste apparemment tout aussi proche de son état d'origine, plafonniers compris (fig. 135 et 136). La salle où se pratique le rite écossais se démarque toutefois nettement de toutes les autres par le style du décor architectural (fig. 137 et 138). Le classicisme fait ici place à un gothique tardif qui rappelle la Grande-Bretagne des Tudor¹¹¹. Nous avons déjà noté que cette approche stylistique est courante dans les années 1920 pour les aménagements destinés au rite écossais. La différence principale par rapport aux autres espaces est toutefois surtout due à l'aménagement scénique, les rituels des hauts grades du rite écossais étant théâtralisés. À chaque grade du rite est associée une scène didactique, évocatrice d'un passé mythique et porteuse d'un message moral, dont l'action se déroule sur la scène et dans l'espace central. Des toiles peintes, en fond de scène, servent à mieux situer l'action (fig. 140)¹¹². Des projecteurs accrochés au plafond dramatisent les scènes jouées. Un orgue Casavant installé dès l'origine y contribue également. La tribune du clavier et les oriels qui mettent les tuyaux en valeur en indiquent la présence (fig. 141 et 142). L'orgue constitue une composante patrimoniale majeure de cette salle.

Sous la tribune et le long des murs latéraux, des têtes de lions sculptées renforcent le caractère dramatique et britannique des lieux¹¹³ tandis que les grilles de ventilation métalliques portent des symboles du rite écossais (fig. 143). On y reconnaît l'aigle à deux têtes qui représente l'ensemble du rite; le symbole des « loges de perfection » qui encadrent les premiers grades; et enfin un albatros qui se perce le flanc pour nourrir ses oisillons, symbole des Chevaliers rose-croix qui, aux grades plus élevés, prennent le Christ en exemple d'abnégation.

¹¹¹ Quoique sobre, l'architecture de cette salle me paraît plutôt évocatrice de l'époque des Tudor que de la période dite jacobéenne du début du XVII^e siècle, comme la perçoit Andrew M. Waldron, « Montreal Masonic Temple, Montreal, Quebec », produit pour Parcs Canada et présenté à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, [2001], p. 158.

¹¹² On représente traditionnellement une caverne, un pont, une salle de trône, le sommet d'une montagne, etc. : William D. Moore, *Masonic Temples : Freemasonry, Ritual Architecture, and Masculine Archetypes*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 2006, p. 73.

¹¹³ Peut-être sont-ils aussi porteurs d'autres significations.



Fig. 135 – La salle de rencontre du rite écossais. À gauche de la photographie, l'entrée principale communiquant avec le hall d'escalier; à droite, la salle du rite; au fond, un lien avec la loge voisine.



Fig. 136 – Dans cette vue, la salle du rite est à gauche, devant l'entrée principale, et l'accès à la salle des agapes est au fond à droite.



Fig. 137 – La salle du rite écossais. Les scènes théâtrales jouées par les membres se déroulent dans l'espace central et sur la scène.



Fig. 138 – L'autre extrémité de la salle; la tribune contient un clavier d'orgue; tuyaux visibles dans les oriel. Orgue Casavant d'origine.



Fig. 139 et 140 – La salle vue du clavier de l'orgue et une toile de scène qui représente sans doute une voûte à l'arrière du temple de Salomon.



Fig. 141 et 142 – Tribune de l'orgue Casavant (à gauche) et une partie des tuyaux dans un oriel (à droite).



Fig. 143 – Grilles de ventilation à motifs symboliques. On voit ici l'une des deux séries identiques placées de chaque côté de la salle.

Le mobilier paraît très approprié pour cette salle, les fauteuils principaux ayant par surcroît un net caractère médiéval. Il appartient à l'organisme régissant le rite écossais dans la *vallée* de Montréal, dont le bureau est dans l'immeuble.

Le rideau de scène présente une forme arrondie alors qu'anciennement il n'y avait pas de courbe. Cela tient à des raisons de sécurité qui obligent à garder dégagée toute l'arrière-scène pour une sortie de secours desservant également la loge voisine. Les éléments techniques de la petite scène peuvent cependant avoir été conservés, tout comme certains projecteurs accrochés au plafond de la salle. Les toiles de décor scénique semblent plus récentes et ne présentent sans doute pas de grande valeur artistique en elles-mêmes mais elles sont évidemment porteuses de signification – une seule a été examinée mais tout indique que les autres sont de même facture. De valeur artistique encore moindre seraient les costumes conservés à un autre étage. Ils ont été acquis au fil du temps, souvent après avoir été loués. On ne pourrait considérer qu'ils font partie de la salle elle-même, contrairement aux autres éléments.

Le décor classique très simple de la salle des agapes paraît en bon état, plafonniers compris (fig. 144 et 145). Les chaises de type bistrot pourraient provenir de l'époque de la construction. La salle dispose comme à l'étage n° 5 d'une pièce de service (*pantry service*) qui a été cloisonnée pour des raisons de sécurité incendie. Elle a conservé tout au plus quelques éléments du mobilier d'origine. Cette pièce modifiée constitue une exception à cet étage.

Dans l'ensemble, les décors architecturaux de l'étage n° 7 sont à la fois maçonniques, variés et très typés, ce qui est particulièrement évident pour la salle du rite écossais, unique en son genre dans l'immeuble.

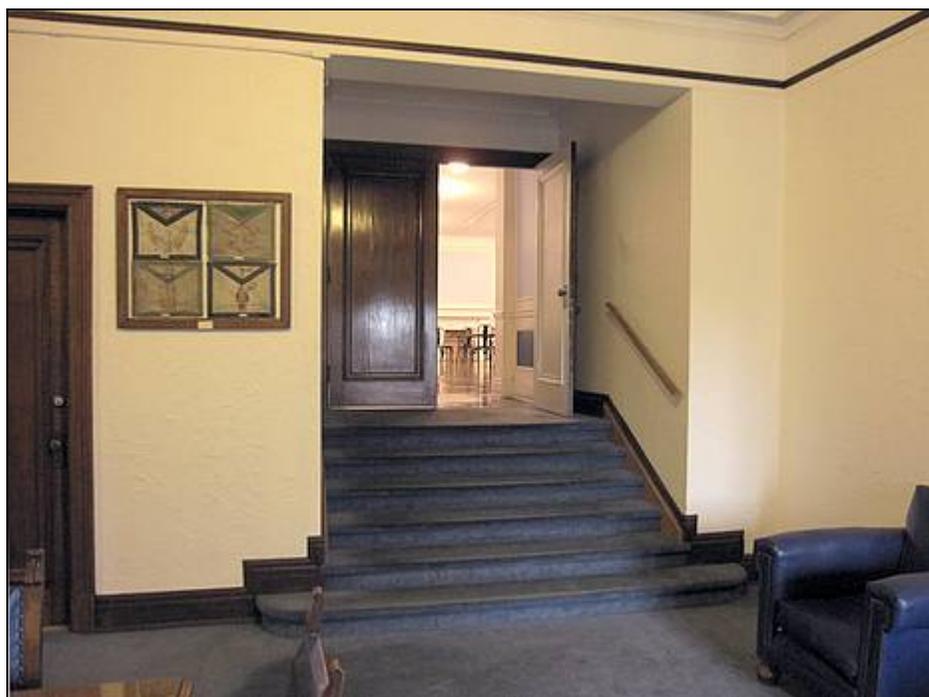


Fig. 144 – L'entrée de la salle des agapes, voisine de celle du rite écossais.



Fig. 145 – La salle des agapes de l'étage n° 7. Remarquer la présence des fenêtres.

Les espaces techniques (2^e sous-sol, étage n° 8 et penthouse)

Les espaces réservés aux équipements techniques, non accessibles aux visiteurs, permettent de réaliser à la fois la qualité de ce bâtiment construit en 1928 et 1929, son étonnant niveau de conservation et, inversement, la désuétude de certains équipements. Par exemple, on trouve encore au sous-sol les anciens appareils de ventilation, à la fine pointe de la technologie en leur temps, mais désormais hors d'usage, l'ensemble du système devant être refait. Les appareils électriques, qui actionnent les ascenseurs au dernier étage, sont encore ceux d'origine, le remplacement des pièces devenant forcément de plus en plus difficile.

Le sommaire de l'état des lieux

Il en est de l'ensemble du bâtiment comme de ses composantes techniques. Il reste proche de son état d'origine. Même les locaux les plus modifiés l'ont généralement été de façon réversible. Cela dit, nous nous attarderons surtout dans ce bilan sommaire à la lisibilité des fonctions maçonniques dans les différentes parties de l'immeuble. Le tableau 6 résume la situation.

TABLEAU 6

Sommaire de l'état des lieux					
			Caractère maçonnique		
	Étages	État d'origine perceptible	Plans Ouvertures	Décors et ornements architecturaux	Mobilier Décoration
Extérieur		√	√	√	n.a.
Circulation	1 à 7	√	(√)*	√	√
Locaux loués	1 à 3	(√)**	(√)**	(√)***	
Entrée et grand hall	3	√	√	√	√
Bureaux et locaux connexes	4 et 6	√			√
1 ^{ère} et 2 ^e loges, etc.	5	√	√	(√)***	√
3 ^e loge, rite écossais, etc.	7	√	√	√	√
Espaces techniques	s.-s. et 8	√			

* Indices indirects seulement, dont la présence des toilettes pour hommes seulement.
 ** Très partiellement perceptible; modifications nombreuses mais généralement réversibles
 *** Éléments de décor maçonnique tenus, à peine perceptibles sans le mobilier

À l'extérieur, la composition des élévations principales et les ornements architecturaux présentent un très net caractère maçonnique.

Les plans de la partie consacrée à la circulation n'ont pas un caractère aussi net. Les principaux ornements y révèlent néanmoins la fonction de l'immeuble et ils prolongent le discours maçonnique vu à l'extérieur.

Les locaux loués demeurent partiellement lisibles quant aux fonctions anciennes, malgré les modifications généralement réversibles. Toutefois, le caractère maçonnique des décors architecturaux apparaît très ténu une fois le mobilier retiré.

En revanche, l'entrée et le grand hall contiennent dans leur plan des indices de fonction maçonnique (nombres de marches des escaliers, par exemple). Les ornements ainsi que l'autel et les tableaux commémoratifs sont explicitement maçonniques. Ils témoignent par surcroît de deux époques.

Les bureaux de la Grande loge du Québec, de la Fondation maçonnique du Québec et des organismes connexes sont eux aussi relativement proches de leur état d'origine. Il en est de même pour les inscriptions sur les portes et pour une large partie du mobilier. Toutefois, si ces éléments étaient enlevés, le caractère maçonnique disparaîtrait.

Le plan des deux loges et des locaux connexes de l'étage n° 5, incluant la présence ou l'absence de fenêtres selon les fonctions, sont maçonniques. Le décor architectural le serait moins si les estrades et le mobilier étaient retirés.

Le caractère maçonnique des décors architecturaux ressort encore plus à l'étage n° 7, plusieurs éléments fixés en place y contribuant: colonnes symboliques et dais; éléments de scène; et surtout l'orgue Casavant.

CONCLUSION

La franc-maçonnerie constitue un phénomène culturel important, particulièrement dans le monde anglo-saxon et protestant. L'édifice Masonic Memorial Temple construit à Montréal en 1928 et 1929, en est un témoin d'une grande éloquence, de loin le plus important au Québec à bien des égards. Le nouvel aménagement réalisé en 1950 et 1951 dans le grand hall commémoratif contribue à ce témoignage.

L'édifice dessert les loges maçonniques de Montréal où se trouve la plus grande concentration de francs-maçons du Québec. Dès le début, il héberge le siège social de la Grande loge du Québec, une institution centralisée couvrant l'ensemble du territoire, à laquelle s'ajoute d'autres instances panquébécoises, dont la Fondation maçonnique du Québec et le Grand chapitre de l'Arche royale. Le volet commémoratif de l'immeuble honore la mémoire des francs-maçons de tout le Québec décédés au cours des guerres mondiales du XX^e siècle. La salle des hauts grades du rite écossais est la seule au Québec qui ait été aménagée à cette fin et qui soit toujours en usage. Enfin, la construction du temple se situe précisément au sommet d'une vague de croissance des effectifs, d'une ampleur sans précédent. L'aménagement complémentaire du hall commémoratif coïncide quant à lui avec une seconde vague de croissance ayant suivi la Deuxième Guerre mondiale.

La construction de l'édifice du Masonic Memorial Temple de Montréal fait ainsi partie d'une vague de construction à l'échelle nord-américaine qui culmine dans les années 1920. La dimension et la qualité du bâtiment le situent parmi les nombreux grands temples d'Amérique de son époque, en particulier parmi ceux destinés à des usages essentiellement maçonniques, bien qu'il soit de dimension moyenne dans ce corpus. Le temple de Montréal semble par ailleurs se distinguer par son inscription dans une lignée sélecte de bâtiments maçonniques qui, inspirés

de l'Antiquité grecque, ont connu à leur époque une fortune critique dépassant le cadre maçonnique.

L'édifice du Masonic Memorial Temple offre à l'extérieur un authentique discours architectural maçonnique, qui tient à l'évocation d'un temple et d'un célèbre mausolée, mais aussi à la présence des colonnes – Jachin et Boaz – et d'un programme iconographique hautement symbolique pour les francs-maçons. Plusieurs espaces intérieurs offrent un témoignage aussi explicite et éloquent que l'extérieur. Ce constat général s'avère principalement dans le grand hall commémoratif, dans les espaces de circulation concentrés à l'arrière du bâtiment et aux étages supérieurs, surtout au dernier étage qui témoigne de tous les principaux rites pratiqués au Québec. Ce caractère maçonnique intérieur s'exprime dans l'organisation spatiale des étages et dans les décors architecturaux.

Les locaux désormais en location aux premiers étages, modifiés de façon généralement réversible, permettent toutefois de constater que le caractère maçonnique des décors architecturaux peut être tenu une fois le mobilier retiré. Cependant, ce constat négatif ne pourrait s'appliquer à plusieurs espaces où les plans d'aménagement et les décors architecturaux se conjuguent pour affirmer la fonction d'origine de l'immeuble sans même que l'on ait à prendre le mobilier en considération. Certaines composantes amovibles, tels les tableaux commémoratifs peints pour le grand hall, font par ailleurs partie intégrante du décor maçonnique.

Il faut enfin souligner le haut degré de conservation de l'ensemble de l'immeuble, encore très proche de ce qu'il était lors de son inauguration en 1930, les cabines d'ascenseur et les fenêtres métalliques constituant à cet égard de bons exemples. Ce haut niveau d'authenticité semble provenir en partie au moins de l'esprit maçonnique, l'immeuble ayant lui-même une signification symbolique dans une pensée qui se nourrit d'allégories et de symboles.

BIBLIOGRAPHIE

Documents et études sur le temple maçonnique de Montréal

ARCHIBALD, John S.

« Masonic Memorial Temple, Montreal, for the Masonic Memorial Temple Corporation », août 1928; série de plans en format électronique à haute résolution produite par la bibliothèque de l'Université McGill pour la Fondation maçonnique du Québec, à partir des exemplaires originaux de la Collection d'architecture canadienne [également consultés sur place à l'Université McGill].

COMMISSION DES LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DU CANADA.

« Le temple maçonnique de Montréal/ Montreal Masonic Temple », plaque commémorative installée devant le bâtiment, [2006].

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL (CUM).

Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : Les églises, Montréal, CUM, Service de la planification du territoire, [s.d.], p. 76-79.

FONDATION HÉRITAGE MONTRÉAL.

« Le Masonic Memorial Temple/ Masonic Memorial Temple », Montréal, plaque commémorative commanditée par la fondation Macdonald Stewart, 1992. [copie consultée]

LACOSTE, Chantale et Judith LACROIX-LAVOIE.

« Étude patrimoniale : le temple Maçonnique de Montréal », Montréal, rapport de recherche, [Département d'histoire], Université du Québec à Montréal, avril 2006, 60 p.

PINARD, Guy

« La citadelle de l'Armée du salut et le temple maçonnique », dans *La Presse*, 17 janvier 1993, p. A-6

PUCHALSKI, Irene.

An analysis of Four Building Types by John S. Archibald, Architect (1872-1934), Montréal, mémoire de maîtrise, Histoire de l'art, Université Concordia, mai 1991 [chap. 6 consacré au temple maçonnique de Montréal]

RÉMILLARD, François et Brian MERRETT.

L'architecture de Montréal : Guides des styles et des bâtiments, Montréal, Éditions du Méridien, 1990, p.118.

RUELLAND, Jacques G.

« Petite histoire des temples maçonniques de Montréal », document informatisé, [Montréal], 6 octobre 2002, [4 p.].

SINAITICUS.

« The Masonic Memorial Temple », dans *Construction*, vol. 23 n° 12 (décembre 1930), Toronto, p. 386-392.

SMITH, Eric T.

« The Masonic Memorial Temple Story », dans *The Quebec Masonic Journal/ Le Journal maçonnique du Québec*, été 1999, p. 18-19. [dossier ART-A-008].

SMITH, Nathalie C.

Montreal Masonic Memorial Temple : Overview of the building facilities from a planning point of view, rapport présenté à la Fondation maçonnique du Québec, mars 2006, 17 p. et plans.

WALDRON, Andrew M.

« Montreal Masonic Temple, Montreal, Quebec », *Submission Report- Place 2001-04*, produit pour Parcs Canada et présenté à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, [2001], pages 155-206.

ZUDELKA, Amy.

« The Montreal Masonic Temple », rapport de travail étudiant, Université McGill, avril 1991.

Dossiers consultés

BIBLIOTHÈQUE DU TEMPLE MAÇONNIQUE COMMÉMORATIF DE MONTRÉAL.

« The Montreal Masonic Memorial Temple », ART-A-008, dossier incluant: *Masonic News*, Montréal, vol. VIII, n° 12 (août 1932).

BUREAU DU PATRIMOINE DE LA VILLE DE MONTRÉAL.

Dossier du 1850 rue Sherbrooke Ouest : copies de documents divers dont le rapport Waldron (voir dans les études présentées plus haut).

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE.

Dossier sur le temple maçonnique de Montréal et composé de copies de documents divers dont un guide de visite de l'immeuble réalisé en 1992 et repris en 1998 (plusieurs versions) ainsi que « The Masonic Memorial Temple [Building Fund Movement] », novembre 1923. Dossier consulté en décembre 2009.

GRANDE LOGE DU QUÉBEC.

Proceedings of the Grand Lodge of Quebec, Ancient, Free and Accepted Masons, [rapports annuels publiés à l'occasion des assemblées annuelles], [1872, 3^e assemblée]-...[nombreuses années consultées jusqu'à 2008, 138^e assemblée]

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE, DIRECTION DE MONTRÉAL.

Dossier sur le temple maçonnique de Montréal comprenant plusieurs rapports (dont les principaux sont présentés dans la liste des études) ainsi que le dossier d'analyse du bâtiment pour l'Inventaire des lieux de culte du Québec.

Ouvrages sur la franc-maçonnerie et l'architecture maçonnique

[CURL, James et al.]

Architectures maçonniques : Grande-Bretagne, France, Etats-Unis, Belgique, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 2006, 203 p.

BENHAMOU, Philippe et Christopher Hodap,

La franc-maçonnerie pour les nuls, Paris, First, 2006, 362 p.

BURGER, Baudoin.

Petite histoire de la franc-maçonnerie au Québec, Saint-Zénon, Louise Courteau éditrice, 2009, 254 p.

CURL, James.

The Art and architecture of freemasonry : An introductory Study, Londres, B.T. Batsford, 1991, 271 p.

DE LAGRAVE, Jean-Paul.

« La franc-maçonnerie à Montréal », dans *Montréal au XIX^e siècle : Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1990, p. 123-134.

DE LAGRAVE, Jean-Paul.

« L'idéal maçonnique », appendice III dans *L'époque de Voltaire au Canada : biographie politique de Fleury Mesplet*, imprimeur, Outremont, L'Étincelle, p. 443-447.

D'ERBRÉE, Jean [alias Édouard Hémon].

La maçonnerie canadienne-française, [Québec], [3^e éd. Populaire], [1886], 189 p.

D'ESPOUY, Hector, éditeur.

Greek and roman architecture in classic drawings, New York, Dover Publications, 1981, 127 p.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS,

Paris – Rome – Athènes : le voyage en Grèce des architectes français aux XIX^e et XX^e siècles, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1982, 436 p.

- FLETCHER, Banister F. et J.-C. Palmes,
Sir Banister Fletcher's A History of Architecture, Londres, The Athlone Press, 1975
 [18e édition; publié pour la première fois en 1896 sous le titre *A History of Architecture (...)*, par Banister Fletcher; augmenté et révisé en profondeur lors de la 16^e édition en 1961 ; 18^e édition supervisée par J.C. Palmes], 1390 p.
- GINOUVÈS, René, et autres.
Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, École française d'Athènes et École française de Rome, 1992, 2 tomes.
- GRAHAM, John H.
Outlines of the History of Freemasonry in the Province of Quebec, Montréal, John Lovell & Son, 1892, 645 p.
- HODAP, Christopher
Solomon's Builders : freemasons, founding fathers and the secrets of Washington, D.C., Berkeley, Ulysses Press, 2007, 324 p.
- JOHN LOVELL AND SON,
Lovell's Montreal Directory/ Annuaire Lovell de Montréal [le titre change au cours des années], consultés dans le site Web de Bibliothèque et archives nationales du Québec (BANQ), www.banq.qc.ca, Collection numérique.
 [principalement les sections *miscellaneous* portant sur les loges maçonniques].
- LE MOINE, Roger.
 « La franc-maçonnerie sous le régime français », dans *Les Cahiers des Dix*, n^o 44, 1989, p.115-134.
- LE MOINE, Roger.
 « Francs-maçons francophones du temps de la « province de Québec » (1763-1791) », dans *Les Cahiers des Dix*, n^o 48, 1993, p. 87-118.
- LIGOU, Daniel, dir.
Dictionnaire de la franc-maçonnerie, Paris, Presse Universitaires de France, 1987, 1537 p.
- MACNULTY, W. Kirk.
La franc-maçonnerie : Symboles, secrets et significations, Paris, Éditions du Seuil, 2006, 311 p.
- MACNULTY, W. Kirk.
A Journey through Ritual and Symbol, Londres, Thames and Hudson, 1991, 96 p.
- MARAIS, Francis.
La franc-maçonnerie dévoilée: glossaire à l'usage du néophyte et du chercheur, Boucherville, Éditions de Mortagne, 1994, 218 p.

MELLOR, Alec.

Dictionnaire de la franc-maçonnerie et des francs-maçons, Paris, Belfond, 2005, [comportant une « Introduction à la franc-maçonnerie » de 50 pages].

MILBORNE, A.J.B.

Freemasonry in the province of Quebec 1759-1959, [s.l.], [s.é.], 1960, 253 p.

MOORE, William D.

Masonic Temples : Freemasonry, Ritual Architecture, and Masculine Archetypes, Knoxville, The University of Tennessee Press, 2006, 216 p.

MOELLER, G. Martin Jr.

Guide to the architecture of Washington, D.C., Baltimore, The John Hopkins University Press, 2006, 379 p.

RUELLAND, Jacques G.

La pierre angulaire : Histoire de la franc-maçonnerie régulière au Québec, Outremont, Point de fuite, 2002, 187 p.

SMITH, Pemberton.

A Research into Early Canadian Masonry 1759-1869, Montréal, Quality Press, 1939, 135 p.

Sites Web

GRANDE LOGE DU QUÉBEC.

<http://www.glquebec.org>, consulté en novembre 2009.

Le site présente notamment la version numérique de la publication suivante : *La Pierre brute/ Rough Ashlar*, revue officielle de la GLQ, que l'on peut également consulter à l'adresse <http://roughashlar.com>, plusieurs numéros consultés en novembre et décembre 2009.

CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC.

Site Web du Conseil (...), [Inventaires], « Inventaire du patrimoine religieux du Québec », inventaire créé et diffusé avec le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/index.htm>, consulté en novembre 2009 et en janvier 2010.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC.

Site Web sectoriel, « Répertoire des biens culturels du Québec »

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/recherche.do?methode=afficher> consulté en janvier et février 2010

WIKIPEDIA.

« Portail : Franc-maçonnerie », page d'introduction d'un ensemble de pages en français sur la franc-maçonnerie, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Franc-ma%C3%A7onnerie>, consulté en décembre 2009.

« Freemasonry », <http://en.wikipedia.org/wiki/Freemasonry>, consulté en août et novembre 2009.

« Liste of Masonic buildings », http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Masonic_buildings, consulté en août et novembre 2009.

« Montreal Masonic Memorial », http://en.wikipedia.org/wiki/Montreal_Masonic_Memorial_Temple, consulté en août et novembre 2009.

Note : De nombreux sites Web, consultés sur des immeubles spécifiques, en particulier pour les figures, sont mentionnés dans les légendes et les notes de bas de page.